entretien

GROBELAAR

« LE FOOT M'A TIRÉ DE BIEN DES JUNGLES »

p. 38

technique

LES INNOVATIONS DE

TUCHEL

p. 20

ballon d'or

DANS LES

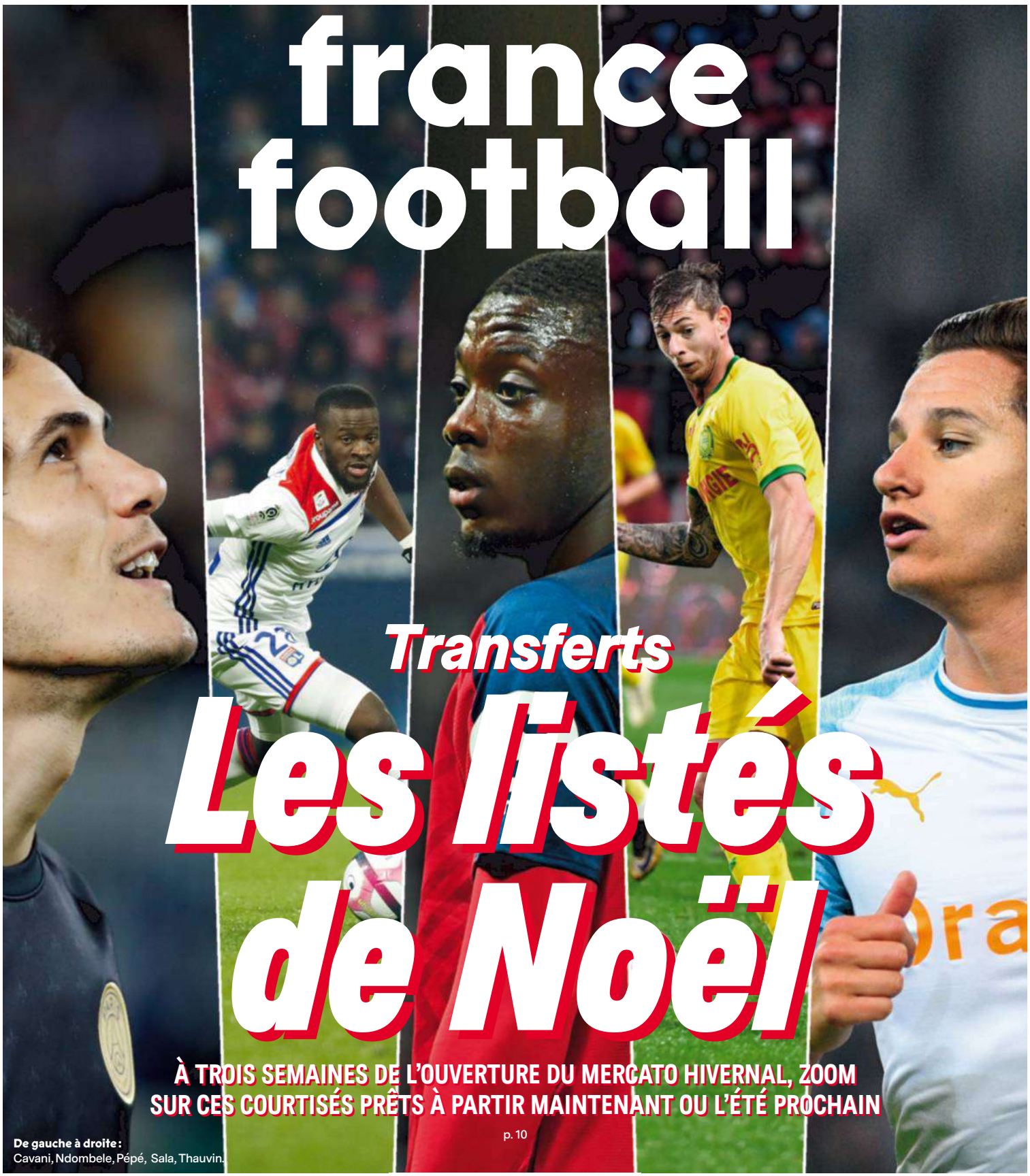
COULISSES

AVEC LUKA, ADA, KYLIAN, ANTOINE ET CIE...

p. 56

france football

france football



Transferts

Les listés de Noël

À TROIS SEMAINES DE L'OUVERTURE DU MERCATO HIVERNAL, ZOOM SUR CES COURTISÉS PRÊTS À PARTIR MAINTENANT OU L'ÉTÉ PROCHAIN

p. 10

De gauche à droite : Cavani, Ndombele, Pépé, Sala, Thauvin.

3,20 € | mardi 11 décembre 2018 | n° 3 787 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • PORT CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Equipe

M 04155 - 3787 - F: 3,20 €

11/2018 – Édité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit – Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex – Capital social : 8 538 313 578 € – 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : Getty Images. BETC

VOTRE ÉCHARPE,
VOTRE MAILLOT...
VOTRE CARTE

— ÉDITION LIMITÉE* —

RENDEZ-VOUS DANS VOTRE AGENCE POUR COMMANDER AU PLUS VITE
LA CARTE BANCAIRE ÉDITION LIMITÉE AUX COULEURS DES BLEUS.

FRANCE
FFF

Offre réservée aux particuliers dans les Caisses régionales participantes. Renseignez-vous sur la disponibilité, les conditions d'octroi et d'utilisation, les services offerts et le montant de la cotisation de cette carte auprès de votre Caisse régionale de Crédit Agricole. * Carte en édition limitée, 30 000 cartes à débit immédiat et 30 000 cartes à débit différé toutes Caisses régionales confondues.

n° 3 787

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10... surnoms les plus fous

dossier
10 Transferts : les 20 qui vont animer le marché

technique
20 Thomas Tuchel : coach à géométrie variable

décryptage
22 40 ans, mode d'emploi

capitaines
24 Anthony Briançon : « Pour un jeune, c'est compliqué d'être capitaine »

éclairage
32 Messi, le génie banalisé

entretien
38 Bruce Grobbelaar : « Le football m'a tiré de bien des jungles »

grand angle
42 Mondial féminin : ça doit passer

44 **le grand débrief**

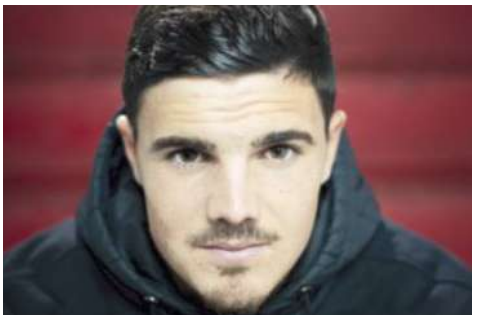
tour du monde
54 Richard Barroilhet, serial voyageur

ballon d'or
56 Portfolio : pour tout l'or du monde

rétro ballon d'or
62 Kevin Keegan (1978)

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre



Édito

Le retour de la revanche

On dirait bien que la course au Ballon d'Or 2019 a déjà commencé. Et que les joueurs qui ont basculé au plus vite en mode opératoire sont ceux qui sont tombés de leur piédestal. Lionel Messi, auteur de deux coups francs splendides samedi dernier, est actuellement leader de la Liga avec le FC Barcelone, dans le peloton de tête des buteurs du Championnat et meilleur réalisateur de la Ligue des champions, dont il est assuré de disputer les huitièmes de finale. C'est un bon début… Cristiano Ronaldo, lui, caracole avec la Juve au sommet de la Serie A, figure parmi les meilleurs buteurs et se trouve pareillement qualifié sur la scène européenne. Ce n'est pas mal non plus…

Plus que jamais, Messi et Ronaldo s'emploieront à conquérir un sixième Ballon d'Or.

Si le sacre de Luka Modric a interrompu le séquestre du trophée par le tandem infernal, il n'a pas pour autant mis fin à son règne.

On rappelle que le Ballon d'Or récompense le meilleur joueur du monde de l'année considérée et non pas le meilleur joueur du monde dans l'absolu, quoi que les deux critères ont eu tendance à se confondre ces dernières années. La subtilité n'a d'ailleurs pas échappé au brillant milieu de terrain croate qui n'a pas cherché à se prendre pour ce qu'il n'est pas au moment de recevoir sa récompense. « Je ne crois pas une seconde que ce soit fini pour eux. Ils sont tellement au-dessus de tout le monde. »

Le classement du Ballon d'Or 2018 n'a pas entériné le déclin de Messi et Ronaldo, juste leur disparition précoce de la Coupe du monde dans des circonstances où ils auront été autant victimes que coupables. À titre individuel, on chercherait en vain des signes d'affaiblissement dans leurs performances et leurs statistiques. Plus que jamais, ils s'emploieront à conquérir un sixième Ballon d'Or, qui placerait l'un au-dessus de l'autre, peut-être pour l'éternité. Car leur rivalité demeure intacte même s'ils se mesurent désormais à distance. Pour les empêcher de se départager, il faudra leur passer sur le corps…

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 787 de France Football, daté du 11 décembre 2018, a été tiré à 126 384 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

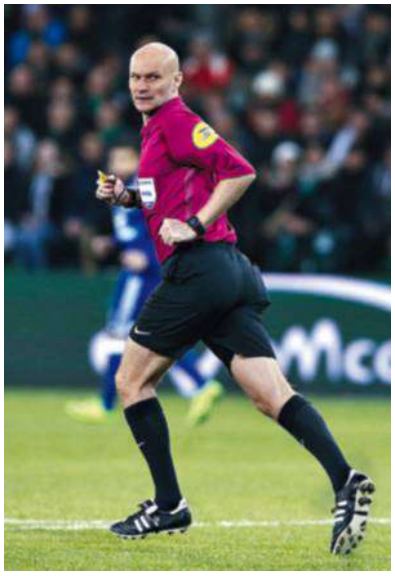
PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Bernard Papon - L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Alain Mounic - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Une lettre anonyme contre Chapron



Les récentes déclarations dans la presse de Tony Chapron et plus encore le contenu de son livre, « Enfin Libre ! », paru le mois dernier, passent décidément très mal au sein du corps arbitral. Certains de ses anciens collègues ne supportent pas les confessions et autres tacles de celui qui se définit dans son ouvrage comme un « Don Quichotte », un « Chevalier blanc » et même un « Che » (Guevara) de la cause arbitrale, alors qu'il ne se gêne pas pour parler de ses anciens confrères dans des termes choisis, notamment comme de « moutons qui courent […] sans personnalité, ni charisme ». Pourtant, les institutions préfèrent, comme à l'accoutumée, endosser la maxime « Les chiens aboient, la caravane passe » et ne veulent en aucun cas réagir de façon officielle. Néanmoins, une lettre anonyme parvenue à *France Football* laisse entendre le bruit d'une colère sourde, signe d'un profond écœurement dans la corporation des hommes en noir. Un courrier synonyme d'une rancœur latente. Il s'en dégage un profond dégoût : « "Enfin libre !" quand on perçoit 100 000 € minimum *(par an)*, ça prête à sourire et ça frôle l'indécence… » Ou encore : « Mais si le système et la gouvernance sont ce qu'il prétend, pourquoi Chapron n'a-t-il pas démissionné ? » La lettre s'interroge aussi entre autres sur la victoire de Tony Chapron au Trophée du meilleur arbitre 2018, organisé par le syndicat de la corporation… dont il fut le premier président. L'auteur secret de cette missive s'étonne du choix d'un arbitre suspendu pour avoir fait un croche-pied à un joueur (le Nantais Diego Carlos), ce qui a limité mécaniquement le nombre de rencontres qu'il a dirigées, quand certains camarades, Clément Turpin notamment, affichaient une saison pleine avec des matches internationaux et de Ligue des champions. Ambiance… **Stéphane Fattoretto**

on n'a pas compris

La sanction de l'OM contre les ultras

L'OM et les fumigènes. Acte III, scène 7. En guerre contre les supporters qui osent craquer des fumis au Vélodrome, l'Olympique de Marseille n'a pas fait dans la dentelle pour sanctionner le Commando Ultra 84. Souvent pointés du doigt par les huiles provençales, les abonnés du CU devront payer 15 euros leur place en Coupe de la Ligue contre Strasbourg le 19 décembre. Les autres abonnés des groupes de supporters paieront… 5 euros. Une véritable discrimination tarifaire qui devrait créer une scission entre le groupe historique et l'OM. Les ultras ont appelé au boycottage de la rencontre.

on a aussi appris

Lineker remet ça
Le consultant de la BBC avait assumé son pari de présenter « Match of the day » avec le caleçon de Leicester après le sacre de 2016. Il assure qu'il en fera de même avec les chaussettes de Kilmarnock si le club remporte le Championnat d'Écosse.

Manzala en prêt cet hiver
Avec 56 minutes de jeu au compteur en L1, l'Angevin Harrison Manzala va très certainement être prêté lors du mercato hivernal. Sans doute du côté d'Amiens, mais d'autres escouades de Ligue 1 et Ligue 2 sont aussi sur les rangs.

Le Milan honore ses ultras
Dimanche, la Fossa dei Leoni, plus ancien groupe ultra d'Italie, fête son demi-siècle par un match auquel participeront de nombreux anciens du Milan AC. Baresi, Tassotti, Massaro, Cafu et Seedorf sont notamment attendus.

on n'a pas osé

« Julien Stéphan,

ça ne vous inquiète pas de savoir que Guingamp, votre prochain adversaire, entend jouer tous ses matches comme une finale de Coupe ? »

On en reparlera

Everton veut Augustin

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Fâché avec la FFF pour avoir refusé de se présenter début septembre à une convocation en équipe de France Espoirs face au Luxembourg et à la Bulgarie, l'attaquant Jean-Kévin Augustin (21 ans) n'a plus trop la cote dans son pays natal. En revanche, il l'a à l'étranger, et pas seulement en Allemagne, où il porte les couleurs de Leipzig. En effet, le club anglais d'Everton (Premier League) a d'ores et déjà avancé ses pions pour le prochain mercato d'hiver. Les Toffees ont prévu de formuler une grosse offre à leurs homologues de Bundesliga. On parle d'une indemnité de transfert avoisinant les 40 M€. **A.T.**

Alex Martin - Bernard Papon/L'Équipe

James Denton
pour

DANIEL HECHTER
PARIS

VENDU EXCLUSIVEMENT EN GRANDES SURFACES

L'Oréal SA au capital de 112.016.437,40€ – RCS Paris 632 012 100 dont le siège social est situé 14 rue Royale 75008 Paris.

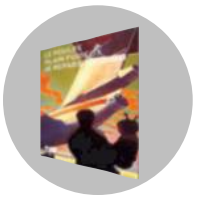
trois idées cadeaux pour

Steven Nzonzi

Il fête ses 30 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le beau livre *Rome, portrait d'une ville*. Pour découvrir les coins et recoins de la Ville éternelle, où il joue depuis six mois.

2.
Best of Bundesliga, *Die Chronik*. Pour savoir ce qu'il perd, puisque c'est le seul des cinq grands pays de foot européen où il n'a pas joué.



3.
Je repars à Zorro d'Alain Puiseux, un livre de la collection du Poulpe, qui est aussi le surnom de Nzonzi, venu sauver les Bleus en finale du Mondial.

ma vie d'avant

Mehdi Tahrat Banquier

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir exercé un métier avant d'être joueur.

« Je n'ai pas eu la possibilité de faire de centre de formation. Alors, poussé par mon père, qui a travaillé à la BNP toute sa vie, je me suis concentré sur les études, en suivant un cursus de licence banque, assurance et finance. Je jouais à Sainte-Geneviève-des-Bois, en CFA *(National 2)* et, dans le même temps, j'étais en alternance au Crédit Coopératif, à Versailles. J'emportais avec moi mon sac de foot et, après le boulot, je partais à l'entraînement. Ça me faisait de grosses journées. À mon agence, j'avais une tutrice pour certains dossiers. J'envisageais de faire un master afin de devenir gestionnaire de fortune, mais j'ai arrêté avant de rendre mon mémoire, car Lille m'a repéré. J'ai tenté le coup. Je me disais que si ça ne marchait pas, rien ne m'empêchait de reprendre les cours. Aujourd'hui, c'est mon papa qui surveille mes finances. J'ai également une personne qui s'en occupe. Mais je conserve un regard dessus. Et on ne peut pas me raconter n'importe quoi sur le sujet ! »

itv sms

Eugénie Le Sommer

Attaquante des Bleues

« On reste très méfiantes »

Tout le monde se réjouit du tirage de la Coupe du monde pour les Bleues (Norvège, Corée du Sud, Nigeria). Et vous ?

On ne se dit pas que c'est un groupe facile. Il n'y aura rien de facile. La Norvège s'est qualifiée devant les championnes d'Europe, les Pays-Bas, et le Nigeria est la meilleure nation africaine. Je ne trouve pas que c'est le tirage idéal.

C'est une façon de vous prémunir de tout excès de confiance ?

On reste très méfiantes par rapport à l'Euro 2017 où, pareil, tout le monde nous voyait sortir haut la main et on avait eu du mal. Là aussi, ça peut être un groupe piège.

Surtout que le tirage vous a réservé les favoris américains en quarts ?

Ça aussi c'est un piège. On nous parle des quarts, mais il faut déjà faire notre petit bonhomme de chemin. Ne faisons pas trop de suppositions, il y a toujours des surprises à chaque Mondial.

À domicile, la France s'attend à ce que vous imitiez les garçons…

Leur titre donne forcément des idées, on a envie d'être à leur place, mais c'est aussi une pression, d'autant qu'on va jouer à domicile. On sait qu'on va être

l'info cachée

Le Sénégal pas très BO

Le Ballon d'Or continue de passionner les fans et les foules. Mais parfois, cela mène à des dérives inacceptables. Ainsi, au Sénégal, Aliou Goloko, membre du jury, essuie depuis une semaine les injures de compatriotes lui reprochant d'avoir placé l'attaquant de Liverpool et des Lions de la Teranga, Sadio Mané, « seulement » en cinquième position. Le journaliste de Goal Communications est accusé de n'avoir pas été assez patriote : les six points d'une première place aurait permis à Mané de terminer… seizième. Honteux.

Laurent Arguesvolles/L'Équipe - Alex Martin /L'Équipe - Franck Faugère

Supporter National de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA France 2019™

À domicile, notre énergie est inépuisable.

EDF et tous les Français encouragent les équipes participantes à briller pendant cette Coupe du Monde de la FIFA™ à la maison.

#France2019 **eclaironslefoot**

COUPE DU MONDE FÉMININE FRANCE 2019

SUPPORTER NATIONAL

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

EDF 552 081 317 RCS Paris, 75008 Paris. ©Bastien Lheritier/FFF

Les 10... surnoms les plus fun

Parfois, il suffit de presque rien pour devenir quelqu'un sur un terrain. Un sobriquet, par exemple...

Texte **Jean-Marie Lanoë**

1 Dragan Stojkovic, « Piksi »

À la fin des années 50, les studios Hanna-Barbera *(Tom et Jerry),* forts de leur succès, créent plusieurs dessins animés pour la télévision en pleine expansion dont, entre autres, *Yogi, Les Pierrafeu* et *Pixie and Dixie and Mr Jinks,* qui a fait un tabac notamment dans l'ex-Yougoslavie, terre natale de Dragan Stojkovic. *Pixie et Dixie* sont deux souris jumelles. Pixie, le garçon, devient rapidement le surnom de Stojkovic, star de l'Étoile rouge de Belgrade. Au moment de son transfert à Marseille, en 1990, on découvre en « Piksi » un milieu pas bien grand qui fait très jeune et dont le style sautillant peut rappeler celui d'une souris malicieuse. Sur le terrain, Stojkovic était très malin. Technique suave et sens du but, il avait tout d'un grand. Dommage que des blessures récurrentes au genou aient saboté en partie sa carrière...

2 Helman Mkhalele, « Midnight Express »

C'est ainsi qu'a tout de suite été surnommé Helman Mkhalele par les supporters des Orlando Pirates, où le véloce milieu sud-africain excentré sévit de 1993 à 1997. En raison de son teint et de sa vitesse sur le terrain, tout le monde là-bas l'appelait et l'appelle encore comme ça. Car le populaire « Midnight Express » a connu aussi une belle carrière internationale (66 sélections entre 1994 et 2001), marquant huit buts, remportant la CAN à domicile en 1996, face à la Tunisie, et participant à la Coupe du monde 1998. Il est ensuite parti jouer en Turquie avant de revenir, après de mauvaises affaires financières, au Jomo Cosmos, le club de ses débuts. Il a intégré le staff des Bafana Bafana en mai dernier.

3 Emilio Butragueno, « El Buitre »

Ce qu'il y a de rigolo, c'est que le surnom et sa signification collent parfaitement. On voit bien les lettres qu'ont en commun le patronyme de l'attaquant espagnol et son surnom. Mais surtout, « El Buitre » signifie « le vautour ». Une sorte de charognard des surfaces prompt à transformer en but tout ce qui se présentait. « El Buitre » n'était pas bien grand (1,70 m), mais 165 buts en 341 rencontres pour le Real Madrid, de 1984 à 1995, ça vous assoit une légende merengue. C'est avec lui et d'autres joueurs de sa génération – « la Quinta del Buitre » – que le club madrilène a retrouvé ses lettres de noblesse au milieu des années 80.

4 Alan Shearer, « Mary Poppins »

En voilà un qui n'a pas manqué de surnoms ! « Big Al », « Smokey » – plus jeune, il adorait les chips fumées au bacon –, « Mister No Personality », tellement il était ennuyeux en interview, et « The Goal Machine ». L'attaquant anglais était en effet une machine à marquer, notamment de la tête. Ce qui l'a d'ailleurs conduit récemment à s'inquiéter de l'état de santé de son crâne, tel un boxeur qui prend trop de coups. Alors, « Mary Poppins », ça lui va bien. Il avait une telle faculté à se suspendre dans l'air. Son timing était dément. Question buts de la tête, il a été dépossédé de son record (46 buts) il y a peu par Peter Crouch. Mais il demeure le meilleur buteur de l'histoire de la Premier League avec 260 buts inscrits.

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Daniel Bardou/L'Équipe

5 Alessandro Del Piero, « Il Pinturicchio »

Bernardino Di Betto, dit « Pinturicchio », fut un peintre italien de la Renaissance qui s'est occupé, entre autres, des fresques des appartements Borgia au Vatican. Il était doué et pas bien grand... C'est Giovanni Agnelli, grand patron de la Juve des années 80, homme de lettres et de toiles de maîtres, qui avait surnommé ainsi son nouvel homme fort, successeur de Baggio, rebaptisé « Raphael » avant lui. Mais ces deux-là n'étaient pas des peintres ! Agnelli avait retrouvé dans les pieds du bel Alessandro, transfuge de Padoue, la légèreté du coup de pinceau de l'artiste de jadis. On connaît la suite : 290 buts en 705 matches pour la Juve, où il restera de 1993 à 2012.

6 Givanildo Vieira de Souza, « Hulk »

Le Brésil est un nid à surnoms. Souvent, ce furent des prénoms, comme Clodoaldo ou Gerson, champions du monde 1970, puis Socrates, Romario, Nilmar parmi leurs successeurs... Une bonne façon de décliner son identité. Les attaquants, objets de tout l'amour des supporters, ont souvent eu droit à un sobriquet : Kaká, Didi, Pelé et... Hulk, qui l'a gardé comme nom. Celui-là est notre préféré. Il est vrai que Givanildo Vieira de Souza, qui a sillonné le Japon avant de jouer à Porto, au Zénith Saint-Pétersbourg et à Shanghai (avec qui il vient tout juste d'être sacré champion de Chine), ressemble à l'acteur culturiste américain Lou Ferrigno, qui incarna *L'Incroyable Hulk* dans la série du même nom, de 1977 à 1982. Et comme ses qualités sur un terrain sont avant tout la puissance, la force et la frappe de balle, ça collait plutôt bien avec le super-héros tout vert.

7 Benjamin Pavard, « Jeff Tuche »

Pauvre Benjamin Pavard ! Se faire appeler Jeff Tuche juste à cause du frisé de ses cheveux qui, même de loin, n'est pas celui de l'acteur Jean-Paul Rouve. Si encore cela avait été une comparaison avec ceux d'un Tomer Sisley par exemple, autre acteur frisé qui joue dans de bons films ! Mais franchement, *Les Tuche* (1, 2 et 3)... Ah oui, ce sont des films populaires. Et Pavard l'est devenu, allez savoir pourquoi…

8 Ricardo Quaresma, « Harry Potter »

On lui prévoyait la même trajectoire que Cristiano Ronaldo, compatriote avec qui il fut sacré champion d'Europe U17 en 2000. Et puis Ronaldo est devenu « CR7 » et Ricardo Quaresma « Harry Potter ». Pas pareil... Durant presque toute sa carrière, l'ailier se sera comporté comme un gamin surdoué doté de son arme fétiche, la « Trivela » : l'extérieur du pied. Certains de ses buts furent donc aussi magiques que le héros de J. K. Rowling. Mais on attendait mieux de la part d'un tel talent...

9 Dennis Bergkamp, « The Non Flying Dutchman »

Le Hollandais volant est une vieille légende marine – néerlandaise –, vaisseau fantôme que Bob l'éponge et Jack Sparrow ont ressuscité. Côté football, Johan Cruyff était souvent appelé comme ça du temps de sa splendeur. Pour Dennis Bergkamp, il y a un jeu de mot avec sa phobie de l'avion qui le poussait à ne jamais entreprendre de déplacements autrement qu'en train ou en voiture. À Arsenal, Arsène Wenger s'est arraché les cheveux de 1995 à 2006 !

10 Ariel Ortega, « El Burrito »

Le petit âne... Et pourquoi donc ? De toute façon, l'âne est un animal sympa et intelligent doté d'une injuste réputation. D'ailleurs, ce quadrupède a le beau rôle dans un vieux Walt Disney, l'un des premiers, *Les Trois Caballeros,* où « El Burrito » fait des merveilles, allant jusqu'à voler dans le ciel andin... Peut-être une piste. Par ailleurs, si Ariel Ortega n'a pas un physique de top model, on veut croire que son surnom ne vient pas de là ! Ce serait d'autant plus injuste que le jeu qu'il a développé jadis à River Plate, en équipe d'Argentine – où il succéda à Diego Maradona – et ailleurs (Valence, Sampdoria, Parme, Fenerbahçe...), ne s'apparentait certes pas à celui d'un bourrin. En fait, le meneur de jeu est né au cœur d'une région extrêmement pauvre, le Jujuy, à la frontière de la Bolivie, où lamas et ânes pullulent. On tient là une piste bien plus solide...

Alain de Martignac/L'Équipe - Richard Martin-Alain Mounic - Franck Nataf/L'Équipe

Départs.
De gauche à droite : Cavani, Ndombele, Pépé, Sala et Thauvin, tous en partance.

Transferts

Les 20 qui vont animer le marché

Les grandes manœuvres ont déjà commencé. Pour cet hiver et encore plus pour cet été. À moins d'un mois de la réouverture du marché des transferts, *FF* fait le point sur ce qui attend les principaux acteurs des deux prochains mercatos.

Texte **Dave Appadoo** et **Nabil Djellit** | Photos **L'Équipe**

Contrairement à Monsieur et Madame Tout-le-monde, pour les acteurs de la planète football, le marché de Noël n'est pas le plus intéressant. Le ballon rond connaît plutôt des poussées de fièvre lors des grandes foires estivales. Ne surtout pas croire pourtant que les négociations débutent le 1er juin. C'est dès maintenant que les téléphones commencent à sonner, alors que va bientôt s'ouvrir le mercato hivernal. Dans cet immense supermarché du joueur, la Ligue 1 occupe une place toute particulière, avec différentes cibles, pour toutes les bourses. Parmi lesquels vingt talents d'ores et déjà ciblés et décryptés par *France Football*.

Les têtes de gondole

Houssem Aouar

La piste Arsenal

Bien entendu, Houssem Aouar, nommé au Trophée Kopa, figure depuis un bon moment déjà sur les radars européens. Il y a deux ans, le prodige de l'Olympique Lyonnais avait même été proche de s'engager à Liverpool, avant d'être convaincu par ses proches et par son coach Bruno Genesio de rester. L'été dernier, c'est le Borussia Dortmund qui a tenté de s'attacher les services de l'international français Espoirs. Sauf que depuis quelques semaines, le calibre des prétendants a encore franchi un palier. Notamment depuis sa performance XXL en Ligue des champions face à Manchester City le 27 novembre (2-2) et les compliments appuyés de Pep Guardiola, le coach de l'équipe anglaise. Sous contrat jusqu'en 2023, Aouar suscite aussi particulièrement les convoitises d'un autre club de Premier League : Arsenal. Unai Emery, le coach des Gunners, apprécie la polyvalence du jeune Gone, capable d'évoluer à la récupération comme de se montrer tranchant dans les derniers mètres. Un profil proche de celui de l'international gallois Aaron Ramsey qui s'apprête à quitter les Gunners. Pour Aouar, reste à savoir si Arsenal sera qualifié pour la prochaine Ligue des champions afin de statuer sur une transaction qui pourrait dépasser les 40 M€. Surtout si Didier Deschamps lui offre sa première cape au printemps prochain.

Edinson Cavani

Poussé vers la sortie

C'est un secret de polichinelle : la question du départ d'Edinson Cavani est l'un des dossiers chauds de la prochaine intersaison. La réplique s'annonce bien plus puissante que l'été dernier, où certains imaginaient Karim Benzema ou Robert Lewandowski venir remplacer « Edi » pour apporter une complémentarité technique à Neymar et Mbappé. Prétexte ou réalité, l'Uruguayen ne semble pas parler le même football que les deux autres vedettes du PSG. Le joueur et ses représentants vont évidemment observer le marché des

grands attaquants. Naples, son ancien club, est là. Le président Aurelio De Laurentiis lui proposerait un bail longue durée. Les deux autres destinations potentielles mènent à Chelsea, où Maurizio Sarri n'est pas satisfait du rendement du duo Giroud-Morata. À l'Atletico Madrid, le cas Diego Costa pose question et pourrait profiter au numéro 9 du PSG. En effet, Cavani et sa fougue défensive semblent coller à la perfection à l'identité de jeu prôné par Diego Simeone. Des contacts existent et pourraient s'intensifier. Adulé par le public du Parc des Princes, le meilleur buteur de l'histoire du PSG, pourrait aussi rempiler. Mais, à coup sûr, sa gestion par Thomas Tuchel ainsi qu'un statut qui s'effrite ne plaident clairement pas pour cette issue. À trente et un ans, lié jusqu'en juin 2020, la fenêtre de tir est idéale pour décrocher un dernier gros contrat. Grâce à la puissance financière de la Premier League, le PSG pourrait empocher jusqu'à 50 M€. Moins ailleurs (entre 25 et 40 M€).

Nabil Fekir

Chelsea et le Bayern à l'affût

Après avoir pris l'ascenseur émotionnel l'été dernier entre les sommets d'un titre mondial avec les Bleus et la déception d'un transfert avorté au dernier moment à Liverpool, Nabil Fekir regarde déjà vers le prochain mercato estival. Il reste un joueur convoité par plusieurs grands noms du Vieux Continent. Notamment par deux d'entre eux. Depuis l'arrivée de Sarri, Chelsea cherche davantage de créativité pour épauler Eden Hazard. Les Blues ne seraient pas insensibles au profil du Lyonnais, qui a marqué des points à l'Etihad Stadium lors du premier match de l'OL face à City (2-1). Avec un jeu de circuits courts propice au talent de l'attaquant français, l'équipe londonienne possède de solides arguments pour l'attirer. Mais il se murmure que le Bayern, qui le surveille depuis un moment déjà, se verrait bien emporter la mise, avec le départ dans les tuyaux de James Rodriguez qui évolue au même poste. Les Bavarois, qui ont déjà fait venir Corentin Tolisso il y a un an et demi, pourraient profiter de la décote subie par le talentueux gaucher, plus proche aujourd'hui des 40 M€ que des 60 M€ de l'été dernier. Reste une inconnue : alors que le divorce avec Jean-Pierre Bernès semble acté, quel agent va représenter les intérêts de Nabil Fekir l'été prochain ? Un facteur souvent déterminant en coulisses pour favoriser ce type de deal.

Dévaluation. Deux prestations de haute volée contre Man City ne devraient pas empêcher une décote de Nabil Fekir par rapport à l'an dernier. dépréciée.

Tanguy Ndombele

Paris vs Premier League

Jean-Michel Aulas doit se frotter les mains. Il y a à peine cinq mois, le boss de l'OL refusait une offre de Tottenham de 40 M€ pour Tanguy Ndombele. Une proposition alors jugée mirobolante mais repoussée par le patron des Gones. Qui a eu le nez creux... Désormais, c'est l'étage supérieur qui cible le nouveau relayeur des Bleus âgé de vingt et un ans, dont le contrat court jusqu'en 2023. À commencer par Antero Henrique, le directeur sportif du PSG, qui, depuis l'été, a sondé l'entourage du joueur. Cette piste serait en train de se réchauffer au regard de l'évolution du dossier Rabiot. Mais outre-Manche, la concurrence s'annonce rude. Manchester City cherche à dynamiser son entrejeu et la double confrontation face à l'OL a conforté Guardiola dans son avis au sujet du Français, très apprécié également du côté de Chelsea. Mais c'est Manchester United qui serait le plus déterminé. Les Red Devils possèdent la surface financière pour attirer le Français, mais leur situation sportive pourrait constituer un frein. D'autant que le plus grand flou entoure l'avenir de José Mourinho à la tête de MU.

Nicolas Pépé

Jackpot à venir

C'est quasi acté. Pour les dirigeants du LOSC, le départ de Nicolas Pépé n'est pas d'actualité dès cet hiver. Il est désormais celui qui peut permettre d'accrocher une qualification en Ligue des champions et les recettes lucratives qui vont avec. Après ? Les sirènes du départ, évidemment... Déjà l'été dernier, plus que le club, c'est le joueur qui a repoussé les avances de Schalke 04, du FC Séville et surtout de Lyon. Jusqu'aux dernières heures du marché des transferts, le 31 août, l'OL a fait le forcing, avec une offre autour de 30 M€. Mais l'Ivoirien suit un plan de carrière et a préféré continuer son ascension dans le Nord. Sur le marché des ténors européens, son profil est l'un des plus convoités. Un joueur qui crée le déséquilibre dans les trente derniers mètres, ça ne court pas les rues. Surtout s'il sait marquer et passer. Et à vingt-trois ans, sa marge de progression est encore bien réelle. Plusieurs clubs sont intéressés et ont déjà tâté le terrain. Le Bayern Munich pourrait à nouveau venir piocher en France, surtout que le staff allemand doit renouveler ses ailes avec les départs annoncés de Ribéry, James Rodriguez ou Robben. En Catalogne, Éric Abidal, proche de Marc Ingla, le directeur général du LOSC, connaît parfaitement le profil de Pépé. L'autre marché naturel qui pourrait accueillir l'ancien Angevin est celui de la Premier League. Il y a quelques temps, les prétendants s'appelaient Southampton, Watford ou encore Newcastle. C'est au tour de la crème anglaise d'être intéressée. Chelsea, Tottenham et surtout Arsenal sont les plus fervents courtisans. Au LOSC, l'affaire est entendue, si Pépé continue à flinguer, ce sera minimum 60 M€.

Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle - L'Équipe

Franck Faugère - L'Équipe

Florian Thauvin

Le ras-le-bol

Il a prévenu... En cas de non-qualification en Ligue des champions, il s'en ira. Le cas Florian Thauvin, vingt-six ans l'été prochain, ressemble à une équation sportive et économique dont la solution est difficile à trouver. Sur le terrain, il est incontestablement au niveau. Auteur d'une dernière saison tonitruante, avec vingt-deux buts et onze passes décisives en L1, finaliste de la C3 avec l'OM et champion du monde avec les Bleus, Thauvin est parti sur des bases aussi élevées cette saison avec dix réalisations et deux assistances. Il confirme et répond aux cahiers des charges des grands clubs. Pourtant, il existe des freins... Il y a ce passage raté de six mois dans la grisaille du nord de l'Angleterre, à Newcastle. Une réputation dont il a du mal à se débarrasser outre-Manche et qui, pour le moment, ne lui a valu aucune offre du côté de la Premier League. Il subsiste également des doutes sur ses prestations avec les Bleus, lors des rendez-vous à haute intensité. Sur le marché, l'international français est estimé à 45 M€... Pour les grosses écuries européennes, l'écueil n'est pas insurmontable, mais il ne faut pas oublier les revenus déjà très importants du joueur (422 000 € bruts par mois, hors primes). Des émoluments qui ont notamment refroidi la Roma ! L'été prochain pourrait être plus propice à un départ. Le Bayern, l'Atletico Madrid ou Chelsea ont besoin de renouveler leurs ailes, tout comme l'Inter Milan. Des clubs qui se déplacent au Vélodrome pour superviser le champion du monde, encore sous contrat jusqu'en juin 2021 et dont une prolongation avec l'OM est toujours sur la table.

Envies. À l'OM, Florian Thauvin semble avoir fait le tour de la question. Désormais, son avenir pourrait s'écrire en Allemagne, en Angleterre ou en Italie.

Les produits d'appel

Jonathan Bamba

La Bundesliga en pince pour lui

Rapport qualité-prix, le LOSC a donné la leçon en faisant venir Jonathan Bamba pour zéro euro. Fâché avec Saint-Étienne, l'attaquant avait refusé de prolonger avec son club formateur. Sur le marché, un tel profil est une aubaine. Ses représentants ont reçu jusqu'à quinze propositions venant des quatre coins de l'Europe, dont l'Inter, la Fiorentina, Mönchengladbach… À l'instar de l'Uruguayen Rodrigo Bentancur dans un passé récent, la Juve a proposé à l'international français Espoirs de venir faire la présaison afin de le jauger pour le conserver ou le prêter. Nice et Bordeaux étaient eux aussi décidés, avant de se faire doubler in fine par le LOSC, dont le modèle économique reste inchangé : exposer le joueur pour qu'il explose afin de réussir à terme une belle plus-value.

Avec sept buts en Ligue 1, l'attaquant de vingt-deux ans est en pleine confiance dans le Nord. Comme pour Nicolas Pépé, des clubs allemands (Schalke 04 et Wolfsburg) ont déjà pris la température. En Italie, l'Inter est toujours intéressée mais il faudra désormais dénouer les cordons de la bourse pour un joueur dont la valeur a fait un bond considérable. Comme quasiment tout membre de l'effectif du LOSC et en fonction de la régularité de ses performances, Lille est vendeur. Pour Bamba, cela pourrait monter jusqu'à 25 M€, plus si le joueur flambe lors de l'Euro Espoirs en juin prochain.

Ferland Mendy

Dans le viseur du Barça

Tout va très vite pour le latéral gauche de l'OL. Néo-international français, Ferland Mendy affiche son enthousiasme dans le nouveau système de jeu de Bruno Genesio. Aligné comme piston gauche, l'ancien du Havre enchaîne les grosses prestations. Sous contrat jusqu'en juin 2023, la cote du joueur a explosé depuis son arrivée en juillet 2017 à l'OL pour 5 M€, alors qu'il était courtisé par l'OM et l'Olympiakos… Il est désormais sur les tablettes des gros clubs. Le FC Barcelone avait déjà pris des renseignements quand il évoluait au HAC. Désormais, à vingt-trois ans, et à un poste aussi prisé sur le marché, l'OL pourrait le vendre entre 35 et 40 M€. D'autant qu'il se dit que de plus en plus de clubs de Serie A (Juventus, Roma, Inter) ont pris leurs quartiers du côté du Parc OL.

Ascension. En en un peu plus d'une saison seulement, Ferland Mendy a conquis les Blaugrana.

Pablo

Quelle stratégie ?

L'été dernier, le défenseur central de Bordeaux avait quasiment son billet d'avion pour Krasnodar, avant de refuser au dernier moment un deal qui aurait rapporté 12 M€ aux Girondins. Mais la cote de Pablo n'a pas faibli. Bien au contraire. Le solide arrière central de vingt-sept ans va même bénéficier de ses débuts en équipe du Brésil en septembre dernier, un booster toujours très efficace. Deux Championnats pourraient accueillir le natif de Sao Luis : la Liga et la Serie A, à nouveau ambitieuse et prête à investir. Demeure une inconnue. Quel-

Rebond. Deux capes en équipe du Brésil ont permis à Pablo d'espérer évoluer dans un club plus huppé que Bordeaux la saison prochaine.

Franck Faugère - Nicolas Luttiau - L'Équipe

Glen Turner

*The Malt Legend**

SIREN 572 056 331

Glen Turner Heritage, l'Art de la Double Maturation

Ce Single Malt écossais élaboré dans les Highlands est issu d'un long vieillissement en fûts de chêne suivi d'une finition en fûts de Porto. Cette double maturation lui confère des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée. Son caractère unique en fait le Scotch Whisky idéal pour s'initier à la légende du Malt.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

le va être la stratégie du nouvel actionnaire américain (GACP) du club au scapulaire ? Vendre d'ores et déjà ou conserver ses valeurs sportives les plus sûres pour bâtir une équipe compétitive l'an prochain ?

Allan Saint-Maximin

Entre Espagne et Angleterre

Énonçons d'emblée le postulat : Nice est un club vendeur. C'est sa raison d'être économique et il n'y a pas de raison d'en changer. Allan Saint-Maximin en est l'un des plus beaux actifs, jeune – vingt et un ans –, expérimenté – sixième saison en L1, déjà –, et spectaculaire. Surtout, l'attaquant sera en fin de contrat en juin 2020. Les dirigeants du Gym n'ont donc pas beaucoup d'autres choix que de s'en séparer dès l'été prochain. D'autant que les courtisans ne manquent pas, que ce soit en Angleterre où des clubs de seconde partie de tableau disposent d'énormément de moyens et peuvent facilement parier sur le jeune Aiglon, ou en Espagne où le FC Séville, très friand de joueurs de L1, cherche ce profil (rapide, dribbleur) pour animer ses côtés.

Explosifs. Ismaïala Sarr et Emiliano Sala (de haut en bas), deux profils d'attaquants très convoités.

Emiliano Sala

Le casse-tête

Stop ou encore ? C'est un vrai dilemme auquel est confronté le FC Nantes. Leader offensif des Canaris avec douze buts, co-meilleur buteur du Championnat, l'Argentin est indispensable à la réussite de la saison du FCN. Pourtant, sa situation contractuelle interpelle. En effet, sous contrat jusqu'en juin 2020 – à moins qu'il ne prolonge –, le joueur de vingt-huit ans pourrait offrir une belle culbute au FCN cet hiver ou l'été prochain. Après, il sera trop tard ! Plusieurs fois sur le départ (Brighton, Watford, Malaga, Udinese), Sala est finalement resté en L1, notamment parce que le FC Nantes doit reverser 50 % du montant de la vente à Bordeaux, son club formateur. Dès l'ouverture de la chasse aux buteurs, la Premier League (Fulham, West Ham, Crystal Palace et Souhampton) va revenir à la charge avec des offres attendues autour de 15, voire 20 M€ avec bonus. C'est la dernière occasion pour le FCN de réaliser une grosse plus-value.

Ismaïla Sarr

Le nouveau Sadio Mané ?

Sans aucun doute le joueur le plus « bankable » du Stade Rennais. Puissant, rapide, dribbleur, buteur, le Sénégalais de vingt ans, recruté pour 17 M€ à Metz par Rennes en 2017, a pas mal de courtisans. Si Arsenal semble très intéressé, l'offensive la plus concrète pourrait venir de clubs de Premier League moins huppés, qui rêvent de dénicher le nouveau Sadio Mané (autre Lion de la Teranga, passé par Metz). Parmi les écuries susceptibles de faire une offre conséquente, Crystal Palace, qui, vraisemblablement, n'arrivera pas à conserver son joyau Wilfried Saha au profil très proche de Sarr. L'affaire se jouera très certainement au-delà des 30 M€ pour un joueur dont le contrat court jusqu'en 2021.

Thiago Mendes

Départ cet hiver ?

Pour poursuivre l'assainissement de ses finances, le LOSC doit vendre lors de ce mercato hivernal. Cela pourrait concerner Thiago Mendes. Surtout que Thiago Maia et Boubakary Soumaré attendent leur heure dans l'ombre. La valeur marchande du Brésilien pourrait correspondre en grande partie au besoin financier de son club : autour de 30 M€. Déjà intéressé à la fin de l'été, Wolfsburg et surtout Schalke 04 pourraient revenir à la charge. En L1, l'OM y a pensé, mais a finalement jeté son dévolu sur Kevin Strootman. En Angleterre, Chelsea songe à la possibilité de le faire venir comme solution supplémentaire dans un entrejeu déjà fourni (Jorginho, Kanté, Kovacic, Fabregas…). Le joueur de vingt-six ans figure sur une short list de trois noms. À moins que le PSG ne s'active sur ce dossier qui pourrait se conclure entre 20 et 30 M€.

Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle - L'Équipe

iPhone XR. Vivez l'exceptionnel chaque jour.

À partir de

23,42 €/mois

en location longue durée pendant 36 mois après 1 premier loyer majoré de 99 €

Louez, profitez, renouvelez

Du 14 novembre au 31 décembre 2018.

DAS Tête : 0,99 W/Kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.Lors de vos appels, il est recommandé d'utiliser le kit piéton.

Offre de location longue durée réservée aux particuliers sous réserve d'acceptation par le bailleur CA Consumer Finance – SA au capital de 554 482 422€ siège social et adresse de gestion : 1 rue Victor Basch - CS70001 - 91068 MASSY Cedex - 542 097 522 RCS Evry - intermédiaire en assurance, inscrit sous le n° ORIAS 07 008 079 (consultable sur www.orias.fr). Ce financement n'est pas soumis à la réglementation du crédit à la consommation. Cette publicité est diffusée par FNAC DARTY, (Siège social : 9 rue des Bateaux-Lavoirs, 94200 Ivry-sur-Seine - RCS Bobigny B 542 086 616 SAS –au capital de 23 470 382€ -immatriculée à l'ORIAS sous le n° 11 064 233 (consultable sur www.orias.fr) - qui est mandataire bancaire lié de CA Consumer Finance, et apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit sans agir en qualité de prêteur. Darty est aussi mandataire d'intermédiaire d'assurance. Imprimé le 3 décembre 2018.

DARTY

À saisir
Ruben Aguilar
Priorité L1 ?

Il est l'un des noms qui reviennent de plus en plus souvent lors des conférences de presse de Didier Deschamps. Ruben Aguilar est suivi par le sélectionneur français, notamment au regard de la pénurie au poste de latéral droit. Épatant avec Montpellier, l'ancien Auxerrois, qui a prolongé jusqu'en 2020, n'écarte pas l'idée de rejoindre une plus grosse écurie de L1, comme Saint-Étienne, son club formateur. Mais, à vingt-cinq ans, Aguilar pourrait être tenté par l'Espagne, où ses performances sont suivies.

Contre-attaquant. L'Espagne et son jeu attractif pourrait voir débarquer Ruben Aguilar.

Rayan Aït-Nouri
Mendes s'occupe de tout

Pour le grand public, il est totalement méconnu. Pourtant, Rayan Ait-Nouri, repéré par tous les scouts des grands clubs, représente une valeur marchande exceptionnelle pour Angers. Cet été, alors qu'on avait beaucoup parlé de Monaco, c'est finalement l'Atletico Madrid qui aurait formulé une offre autour de 8 M€ pour le joueur âgé de dix-sept ans. Mais, du côté du SCO, on a préféré temporiser en lui permettant de grandir au contact du groupe professionnel. On spécule beaucoup sur le potentiel du latéral gauche. Des projections bien entretenues par son célèbre agent, Jorge Mendes, qui gère officiellement ses affaires. Cet été encore, son nom devrait revenir avec insistance. Monaco, Manchester United, Wolverhampton ou encore l'Atletico Madrid font partie des courtisans.

Ghislain Konan
Trois à quatre fois la mise

Malgré de bons résultats, Reims n'est pas l'équipe possédant le plus d'actifs sur le marché. Le seul qui pourrait substantiellement alimenter les caisses du club, c'est l'Ivoirien Ghislain Konan. À vingt-trois ans, le latéral gauche est l'une des bonnes pioches de L1. Formé à l'ASEC Abidjan, le Champenois, solide au poste avec beaucoup d'allant offensif, est déjà l'objet d'attention de clubs de milieu de tableau de Bundesliga et de Premier League. Sous contrat jusqu'en juin 2022, Reims pourrait tripler, voire quadrupler sa mise de départ (2 M€).

Lebo Mothiba
Départ programmé

À Strasbourg, le Sud-Africain de vingt-deux ans fait un tabac depuis son arrivée l'été dernier pour 4 M€. Avec six buts au compteur, plus un avec le LOSC, Lebo Mothiba n'a pas mis longtemps à s'imposer. À tel point que du côté du Racing, on ne s'en cache même plus : « Lebo va vite nous quitter, on s'attend à être sollicité par l'Angleterre car son jeu ferait merveille en Premier League. » Et personne en Alsace n'imagine Lille s'aligner pour Mothiba, dont le contrat court jusqu'en 2023, comme l'y autorise sa clause de rachat.

Certitude. Lebo Mothiba ne sera peut-être plus alsacien dès le mercato hivernal.

Sylvain Thomas/L'Équipe - Sébastien Boué - L'Équipe

Jeff Reine-Adélaïde

Newcastle déjà chaud

Transféré définitivement à Angers cet été, Jeff Reine-Adélaïde a fait mieux que se relancer. Il a lancé sa carrière et a commencé à effacer l'image du surdoué qui ne s'est pas imposé à Arsenal. Après six mois d'adaptation aux préceptes de Stéphane Moulin, il réalise un très bon début de saison. Ses prestations sur le côté droit ne passent pas inaperçu. Angers sait qu'en cas de performances régulières, le club ne conservera pas très longtemps son jeune joueur, arrivé pour 1,5 M€. Dès cet hiver, Newcastle serait sur le point de se positionner. Pas forcément le bon timing. Lié jusqu'en juin 2022, Reine-Adélaïde pourrait rapporter entre 10 et 12 M€ l'été prochain.

Ibrahim Sangaré

La tentation marseillaise

Avec son mètre quatre-vingt-onze, l'Ivoirien ne passe pas inaperçu dans l'entrejeu du TFC. À vingt et un ans, le potentiel du milieu défensif fait saliver quelques gros clubs. Si des émissaires anglais l'observent régulièrement, c'est bel et bien l'OM qui pourrait en faire une priorité pour revigorer un milieu essoufflé et en manque d'impact depuis le départ d'Anguissa. Mais avec un contrat qui court jusqu'en juin 2021 et une concurrence qui s'annonce sévère, Marseille le sait, il faudrait mettre le prix. L'affaire dépassera sans doute largement les 15 M€.

Plus-value.
Acheté 1,5 M€, Jeff Reine-Adélaïde pourrait rapporter 10 à 12 M€ à Angers.

Flavien Tait

L'option bordelaise

Angers sait recruter malin. Les exemples sont légion – Nicolas Pépé, Sofiane Boufal, Jonathan Kodjia, Karl Toko Ekambi, Famara Diedhiou… – avec lesquels le SCO a réussi de belles opérations. financi Club tremplin, Angers devrait permettre à Flavien Tait de continuer sa progression. À vingt-cinq ans, il vient de prolonger son contrat jusqu'en 2021, avec un bon de sortie l'été prochain afin que son club actuel puisse être récompensé de son flair. Atout précieux du SCO, le milieu de terrain a des pistes d'avenir, surtout en Ligue 1, même si Hoffenheim s'est récemment renseigné. L'OL et surtout les Girondins de Bordeaux sont intéressés et correspondraient parfaitement au projet sportif. Combien coûte-t-il ? En cas de seconde grosse partie de saison, le SCO peut espérer jusqu'à 7 ou 8 M€. En cas de trou d'air, sa valeur marchande plafonnerait autour de 5 M€. **D. A.** et **N. D.**

Richard Martin - L'Équipe

Thomas Tuchel

Coach à géométrie variable

Cette saison, en Ligue des champions, l'entraîneur du PSG a déjà utilisé sept systèmes de jeu différents. Ou comment essayer de conserver la même idée de jeu en répondant constamment à la demande et au scénario du match.

Texte **Patrick Urbini**

Poser des problèmes à l'adversaire, optimiser les qualités de ses joueurs, susciter leur réflexion, trouver les complémentarités les plus efficaces, surprendre, tenter des coups, s'adapter en permanence et ajuster sa stratégie en temps réel, mais aussi savoir gérer le résultat ou, a contrario, prendre les risques indispensables pour retourner une situation défavorable : pour un peu, le quotidien de Thomas Tuchel ressemblerait presque à celui de n'importe quel autre entraîneur. Sauf que. Pour pouvoir gagner des matches, impliquer l'ensemble d'un groupe d'un tel niveau et conserver la même idée de jeu tout en gardant l'équilibre et la structure d'équipe nécessaires, l'entraîneur allemand n'hésite jamais à innover, à bousculer les habitudes ni, surtout, à intervenir rapidement. Un mode de fonctionnement « guardiolesque », donc, qui tranche avec le classicisme de ses prédécesseurs, Carlo Ancelotti, Laurent Blanc et Unai Emery. Nombre de joueurs utilisés cette saison en C1, par exemple ? Dix-huit déjà, dont seulement quatre ont commencé les cinq matches (Bernat, Di Maria, Mbappé et Neymar). Nombre de systèmes différents employés ? Sept, voire huit si on considère que le 3-4-3 de PSG-Naples en seconde mi-temps était davantage un 3-4-2-1 « avec deux numéros 10 *(NDLR : Mbappé et Neymar)* pour jouer plus simple et plus vite dans le camp adverse » d'après Tuchel. En L1, où il fait tourner plus fréquemment (vingt-six joueurs utilisés en seize journées), il est même arrivé à Tuchel de modifier deux fois son animation lors du même match : à Rennes (4-3-3, puis 4-2-3-1 au début de la seconde période et 4-4-2 en losange pour terminer) et à Strasbourg, mercredi dernier (3-5-2, puis 3-4-1-2 et enfin 4-4-2 à plat en seconde mi-temps).

Multifonction. Numéro 6 sans le ballon et défenseur central avec, Marquinhos a été le joueur clé de la stratégie adoptée lors du récent PSG-Liverpool (2-1).

NE JAMAIS PERDRE DE VUE LA STRUCTURE

Tous les matches ne se prêtent pas non plus à toutes les expériences, a fortiori en C1. À Liverpool, le 18 septembre, Tuchel avait eu ce mot : « Ce n'était pas le moment de faire un match tactique. Anfield est un lieu où il faut mettre les joueurs dans une organisation qu'ils connaissent bien. » D'où, face aux Reds, le 4-3-3 du début de saison et hérité des saisons d'avant. Copier-coller du coach allemand lors du match retour au Parc, il y a deux semaines : « Face à Liverpool, il est important de mettre les joueurs dans la position où ils se sentent le plus confortable. » Ce soir-là, il avait tout de même imaginé pour la première fois un onze de départ modulable – en 4-4-2 pour défendre, en 3-3-4 pour attaquer – avec un bloc cependant très compact (39 mètres en moyenne sur la profondeur, 44 mètres sur la

Franck Faugère

largeur). L'important pour allier possession, pressing haut, récupération rapide et verticalité, les fondamentaux de Tuchel ? Ne jamais perdre de vue la structure, entendez par là la forme géométrique que dessine le bloc équipe et qui doit se déformer, s'étirer et se reconstituer en permanence selon la phase de jeu, offensive ou défensive. Un présupposé, que les deux matches contre Naples avaient souligné en creux. Verdict de l'ex-entraîneur de Dortmund au soir du match aller : « Après un quart d'heure, je ne sais pas pourquoi, on a perdu notre structure. » Commentaire à l'issue du retour, où le 3-4-3 parisien avait pourtant parfaitement contenu le 4-4-2 adverse durant quarante-cinq minutes : « En seconde mi-temps, ce n'était pas facile de continuer à jouer en gardant notre structure. »

Souplesse. Thilo Kehrer n'est pas qu'un défenseur prometteur et un bon contre-attaquant : c'est aussi un joueur qui permet toutes les audaces tactiques.

DES PROFILS DE JOUEURS POUR INNOVER

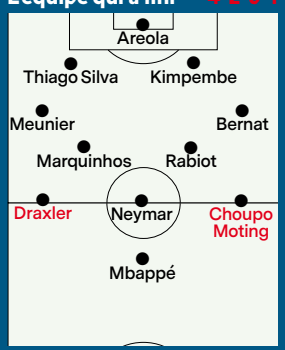
Premier atout d'un effectif comme celui de Paris, même amputé d'une vraie sentinelle ? Tuchel peut s'appuyer sur des défenseurs avec la qualité de passe et le bagage technique nécessaires pour jouer à trois dans l'axe et continuer de récupérer aussi haut que d'habitude (Kehrer, Kimpembe, Marquinhos, Thiago Silva). Autre avantage ? Avec des joueurs comme Di Maria, Draxler, Kehrer, Marquinhos ou même Rabiot, utilisé en défense centrale à Strasbourg en seconde mi-temps, et à un degré moindre Choupo-Moting et Moussa Diaby, capables d'occuper au moins deux ou trois positions différentes derrière, au milieu ou devant, il possède de vraies variables d'ajustement pour très vite rééquilibrer son équipe. Pour peu qu'il y ait l'intensité, la vitesse, la simplicité et la concentration voulues, le dernier match contre Liverpool l'a prouvé : avec Marquinhos, tantôt numéro 6, tantôt troisième défenseur central, on peut gérer l'espace et la construction du jeu différemment sans pour autant changer d'équipe. Autre exemple de la souplesse qu'autorisent certains profils ? Thilo Kehrer, qui joua à Naples axial gauche dans une défense à trois puis milieu droit dans un 3-4-3. Moralité : avec Tuchel, on a sans doute encore rien vu cette saison.

Cinq matches, sept systèmes

Liverpool-PSG 3-2

L'équipe de départ 4-3-3

L'équipe qui a fini 4-2-3-1



À la 80e, Liverpool mène toujours 2-1. Tuchel procède alors à un double changement (Choupo-Moting pour Di Maria et Draxler pour Cavani) et passe en 4-2-3-1, avec Mbappé en pointe et Choupo-Moting et Draxler pour animer les côtés. Paris égalise dès la 83e (Mbappé), mais perd le match dans le temps additionnel.

PSG - Ét. Rouge 6-1

L'équipe de départ 4-2-3-1

L'équipe qui a fini 4-4-2

À 5-1 et à quatre jours d'un match de L1 contre Lyon, Tuchel ménage Mbappé (remplacé par Choupo-Moting à la 76e), puis Neymar (remplacé par Draxler à la 82e) et termine le match dans un 4-4-2 en losange. Avec Rabiot en sentinelle, Verratti et Di Maria en relayeurs et Neymar derrière la paire Cavani - Choupo-Moting.

PSG-Naples 2-2

L'équipe de départ 4-2-3-1

L'équipe qui a fini 3-4-3

À la mi-temps, Naples mène 2-1 et Tuchel change d'animation. Exit le 4-2-3-1 et place au 3-4-3 avec le remplacement de Bernat par Kehrer. Après la sortie de Cavani à la 76e, c'est Mbappé qui termine en pointe. Et après celle de Draxler à la 83e, c'est Di Maria qui passe milieu axial et égalise dans le temps additionnel.

Naples-PSG 1-1

L'équipe de départ 3-5-2

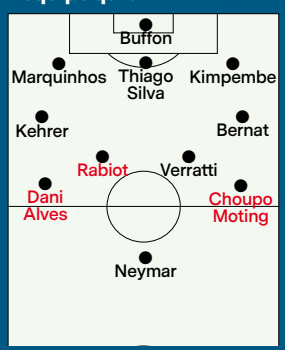
L'équipe qui a fini 3-4-3

Dans le dernier quart d'heure, Tuchel abandonne le 3-5-2 de départ pour revenir au 3-4-3 et tenter d'aller chercher la victoire. Avec l'entrée en jeu de Cavani à la place de Di Maria (77e), il reconstitue ainsi le trio d'attaque Mbappé-Cavani-Di Maria et termine avec le duo Verratti-Draxler devant la défense.

PSG-Liverpool 2-1

L'équipe de départ 4-4-2

L'équipe qui a fini 5-4-1



L'idée de Tuchel ce soir-là ? Défendre en 4-4-2 et attaquer en 3-3-4 à la récupération avec Marquinhos venant s'intercaler derrière. À cinq minutes de la fin, pour garder le résultat et contrer le 4-2-3-1 adopté alors par Liverpool, il passe alors en 5-4-1, en sortant Mbappé et en blindant son milieu avec Rabiot.

Pierre Lahalle

40 ans, mode d'emploi

Le nouvel entraîneur de Rennes, Julien Stéphan, a seulement 38 ans. Une rareté en France comme dans les grands Championnats européens. Tour d'horizon…

Texte **Christophe Larcher**, avec **Francis Magois**

Julien Stéphan aime bien porter un gilet, noir ou gris anthracite. Sa coupe de cheveux proprette et son parler bien cadré ont tendance à le vieillir un brin mais, à 38 ans, le nouvel homme de banc du Stade Rennais est le benjamin des techniciens de Ligue 1. Qu'il reste en place un mois ou davantage, il appartient déjà au cercle très restreint des entraîneurs de moins de quarante ans ayant officié en Ligue 1 depuis une décennie. Avant lui, seuls Laurent Guyot (US Boulogne, 2009-2010), Willy Sagnol (Bordeaux, 2014-2016) puis quelques intérimaires dont Omar Daf (Sochaux, 2013), Thierry Debès (AC Ajaccio, 2014) et Julien Sablé (Saint-Étienne, 2017) ont connu l'air des cimes du football français avant le tournant de la quarantaine. Si le Breton qui se dit « dingue de foot » et porteur d'une « vocation » a besoin d'éléments de comparaison, il peut se pencher sur les débuts précoces de quelques réputés confrères. Tel le Brésilien Ricardo nommé au Paris-SG à 31 ans et aussitôt finaliste de la Coupe des Coupes en 1997. Paul Le Guen, lui, a débuté à Rennes (déjà) à 34 ans avant d'obliquer vers l'OL à 38 ans et de remporter dans la foulée trois titres de champion. Enfin,

La L1 mise sur l'expérience

La moyenne d'âge des entraîneurs dans les cinq grands Championnats :
1. Angleterre, 54 ans.
2. **France,** 52 ans et 9 mois.
3. Italie, 50 ans et 1 mois.
4. Espagne, 49 ans et 1 mois.
5. Allemagne, 47 ans et 3 mois.

Le nombre d'entraîneurs de moins de 40 ans dans les cinq grands Championnats :
1. Allemagne, 3 (Kohfeldt [Brême], Nagelsmann [Hoffenheim] et Tedesco [Schalke 04]).
2. **France,** 1 (Stéphan [Rennes]) et Italie, 1 (De Zerbi [Sassuolo]).
4. Angleterre et Espagne 0.

« Julien Stéphan est un cas exceptionnel. Il est costaud. »

Guy Lacombe, formateur à la DTN

Didier Deschamps s'est lancé dès 32 ans à Monaco, a perdu une finale de Ligue des champions trois saisons plus tard puis a rejoint la Juventus (Serie B) à 37 ans. Ce trio d'hommes pressés profitait d'un statut d'international à succès dont ne bénéficie pas Julien Stéphan.

CHAMPION DU MONDE, ÇA AIDE

« Julien est un cas exceptionnel », confirme Guy Lacombe, qui a encadré une partie de sa formation au BEPF, sésame autorisant à diriger une équipe pro. Le cadre de la DTN repousse le qualificatif de « néophyte » à propos du fils de Guy Stéphan, adjoint du sélectionneur des Bleus. Joueur modeste, le coach (provisoire ?) de Rennes apprend le métier depuis une douzaine d'années comme formateur à Dreux, Châteauroux, Lorient et, depuis 2012, au Stade Rennais, en charge des U19 puis de la réserve. « Il a déjà un beau vécu et connu d'innombrables mises en situation, poursuit Guy Lacombe. Il est costaud et, dès son premier match, il a fait des choix forts. Son calme, son épaisseur doivent lui permettre de maîtriser sa communication envers ses joueurs, ses dirigeants, les médias et les supporters. »

La nomination de Julien Stéphan survient après celles de Patrick Vieira (Nice) et Thierry Henry (Monaco), respectivement 42 et 41 ans. Cet afflux de sang frais n'a pourtant pas fait baisser la moyenne d'âge des entraîneurs de Ligue 1 puisque, depuis l'entame de la saison passée, le départ des grognards Bielsa, Gourcuff, Favre, Hinschberger et Garande a été compensé par l'arrivée ou le retour des Halilhodzic (Nantes), Gasset (Saint-Étienne), Bédouet (Bordeaux), Blaquart (Nîmes) et Casanova (Toulouse), âgés de 57 à 66 ans. En France, l'âge moyen en L1 affiche 52 ans et 9 mois. Seule l'Angleterre accueille davantage de cheveux gris pour une moyenne de 54 ans, avec Eddie Howe en cadet (41 ans, mais nommé à 37 ans à Bournemouth) et deux septuagénaires : Neil Warnock (Cardiff) et Roy Hodgson (Crystal Palace). La Liga non plus ne compte aucun moins de 40 ans, mais l'amplitude des âges y est courte puisque l'aîné, Quique Sétien (Betis Séville), plafonne à 60 ans et 2 mois. Le phénomène se retrouve en Serie A avec un senior à moins de 61 ans (Gian Piero Gasperini, Atalanta Bergame), mais l'Italie possède son moins de 40 ans en la personne de Roberto De Zerbi, coach de Sassuolo (39 ans et demi). Reste le cas très particulier de la Bundesliga qui présente trois trentenaires, dont le jouvenceau Julian Nagelsmann, actuellement 31 ans et 4 mois, et en place à Hoffenheim depuis ses 28 ans. Récemment convié à une session de formation par la DTN, Thomas Tuchel (45 ans) a expliqué que, dans son pays, l'accession au poste d'entraîneur principal peut facilement s'accélérer.

DES DIRIGEANTS PRUDENTS

« Être nommé à un tel poste avant la quarantaine n'arrive pas par hasard… » Nulle forfanterie chez Laurent Guyot, qui a vécu cette aventure à Boulogne-sur-Mer. L'actuel coach du Cercle de Bruges explique que, encore joueur, il s'était dit « un jour, j'entraînerai chez

Expérimenté.
Julien Stéphan, jeune coach de Rennes, apprend son métier depuis une douzaine d'années.

Vincent Michel/L'Équipe

les pros ». L'ancien Canari a su prendre son temps en tant que formateur pendant huit ans, dirigeant au passage le centre de formation du FCN. « Mais je ne voulais pas entraîner les jeunes pendant vingt ans ! » À la suite du départ surprise du responsable de la montée (Philippe Montanier), du désistement de collègues effrayés par le challenge, et grâce à l'audace du président Jacques Wattez, il s'est retrouvé sur le pont face aux Blanc, Deschamps, Puel ou Garcia. « J'ai foncé, j'y croyais, j'en garde un souvenir fort même si ça s'est conclu par une relégation. » Face à la rareté du phénomène, Laurent Guyot note la prudence des dirigeants français mais les exonère vu « les enjeux financiers, sociaux et médiatiques. Pour y faire face, s'appuyer sur un entraîneur expérimenté est un atout précieux. Et le jeune qui est pris doit être vraiment très bon… »

Dans le milieu, Julien Stéphan possède une grosse cote, la paire Vieira-Henry profite de son aura et de son passé parmi les étoiles. Le cas Mickaël Landreau est encore à part. Recordman des matches en Première Division, international, capitaine dans l'âme, il a glané ses premiers diplômes vers 21 ans et n'a jamais cessé d'étoffer son bagage (technique, universitaire, management, communication), y compris pendant ses vacances, jusqu'à croiser,

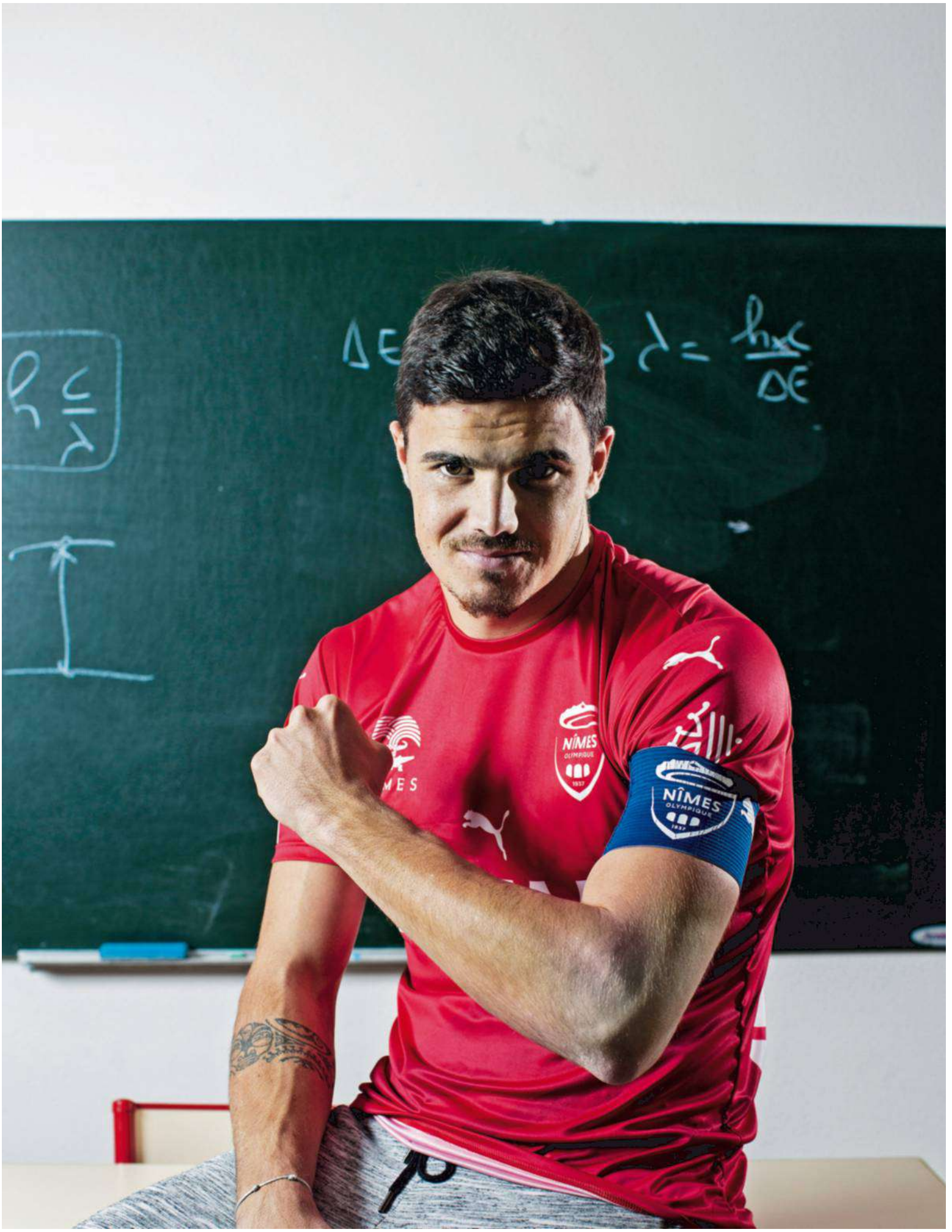
« Face aux enjeux, le jeune qui est pris doit être vraiment très bon… »

Laurent Guyot,
entraîneur du Cercle de Bruges

en 2017, Loïc Féry, président d'un FC Lorient tout juste relégué, désireux de redresser le club sur le moyen terme. Il a alors 38 ans : « Ce projet me correspondait, il est cohérent. Auparavant, d'autres clubs m'ont sollicité, j'ai décliné. À part ça, l'âge, je m'en fous ! J'ai une place rare, je dois être le meilleur possible, voilà tout ! » Face aux briscards Antonetti, Furlan, Montanier ou Hinschberger qui en ont tant vu.

QUAND LA DTN CALME LES GENS PRESSÉS

Promu entraîneur de Bordeaux en 2014 à 37 ans, Willy Sagnol a tenu le cap deux saisons. Depuis, il n'a plus repris d'équipe. Avec le recul, Guy Lacombe explique que, « malgré l'évidence de ses qualités, il s'est heurté à certains écueils », lié à son inexpérience du poste et son manque de dialogue. Quatorze matches à la tête des U20 et des Espoirs français ne suffisent pas à construire un entraîneur, même riche de 58 sélections, huit saisons au Bayern, une Ligue des champions et une finale mondiale. Guy Lacombe : « Les ex-pros reconnus qui veulent devenir entraîneur, la DTN commence par les calmer et leur demande de se frotter aux contraintes de la profession aux étages inférieurs. » Les exemples Zidane et Vieira offrent un bel argument. « La France n'est pas en retard sur la question d'âge, conclut Guy Lacombe. Plus que la jeunesse, c'est la personnalité qui compte. » Alex Ferguson et Jupp Heynckes ont remporté leur ultime titre de champion d'Angleterre et d'Allemagne à respectivement 71 et 73 ans. Et Cruyff, Wenger, Ancelotti, Mourinho, Simeone et Guardiola ont tous dirigé une équipe de haut rang avant 40 ans. Arrigo Sacchi a dû patienter jusqu'à 41 ans… ff


NÎMES
OLYMPIQUE
1937
PUMA

Des capitaines de la Ligue 1 confient à *FF* leur vision de ce rôle si particulier. Deuxième invité après Vitorino Hilton (Montpellier) : le défenseur central du Nîmes Olympique, Anthony Briançon.

Anthony Briançon

« Pour un jeune, c'est compliqué d'être capitaine »

Texte **Timothé Crépin**, à Nîmes
Photos **Patrick Gherdoussi** /L'Équipe

Le défenseur nîmois est le deuxième plus jeune joueur à porter un brassard en L1. Un honneur, mais également une charge qu'il apprend à découvrir. Sans en rajouter.

« À vingt-quatre ans seulement, vous n'êtes pas le plus jeune capitaine de Ligue 1. Savez-vous qui est encore plus jeune ?
Oui, c'est Valentin Rongier *(NDLR : Nantes)*. Je crois qu'il a un mois de moins que moi…

Huit jours : vous êtes né le 29 novembre 1994 et, lui, le 7 décembre. En L1, vous êtes trois, avec Prince-Désir Gouano d'Amiens, à être capitaine à vingt-quatre ans. Cela signifie-t-il que jeunesse et capitanat ne vont pas de pair ?
Ça dépend. Il y a également l'ancienneté dans le club qui fait que… Ça fait un moment que je suis à Nîmes *(il a fait ses débuts pros en janvier 2014)*. C'est un rôle difficile, qui ne s'apprend pas. Il faut faire preuve d'exemplarité sur le terrain, et en dehors. Personnellement, pendant quatre à cinq ans, j'ai eu la chance d'évoluer avec un vrai capitaine en la personne de Fethi Harek (âgé de trente-six ans, il ne joue quasiment pas cette saison). Il m'a beaucoup apporté. Sportivement, parce que je ne suis pas défenseur central de formation. Il m'a aidé dans tout, dans mon placement, dans ma gestion des efforts. Et puis, il a en lui ce rôle de capitaine. Toute l'équipe le suivait les yeux fermés.

Au départ, la mission vous a-t-elle fait peur ?
Peur, non, puisque je suis devenu capitaine petit à petit. D'abord, lors de quelques rencontres, la saison passée, en l'absence de Fethi. Le passage de témoin s'est fait naturellement et j'ai hérité de cette responsabilité sur la fin de la saison.

A-t-il été parfois compliqué de devoir recadrer ou du moins de prendre la parole devant un ancien ?
Oui, c'est délicat, bien sûr. J'essaie de faire du mieux possible. Je ne suis pas irréprochable sur ce plan-là, mais j'apprends. Pour un jeune, c'est compliqué d'être capitaine. Ce n'est pas évident de guider, d'être écouté car on a le même âge que les autres. On est même plus jeune, parfois. Mais je pars aussi du principe que ce n'est pas parce qu'on est capitaine qu'on ne peut pas se faire crier dessus. Il y a certains matches où j'ai

Le capo dei capi

Pour lui, la crème de la crème des capitaines, c'est…

« Paolo Maldini, à l'ancienne. Sinon, aujourd'hui, Sergio Ramos, au Real Madrid. Il possède un charisme incroyable. Sur le terrain, il est exemplaire, c'est l'un des meilleurs défenseurs du monde. Il n'a pas peur de prendre ses responsabilités. On sent que c'est un leader et qu'il est le chef de groupe. » **T. C.**

Motivation.
Après l'échauffement à Toulouse le 25 août (0-1), avant de prendre la parole dans le vestiaire, un moment particulier qu'Anthony Briançon, de son propre aveu, ne maîtrise pas encore.

été aligné en défense centrale avec Hervé (Lybohy), Loïck (Landre) ou Fethi (Harek), et ce n'est pas parce que je suis capitaine qu'ils ne doivent pas me dire les choses. Au contraire ! Qu'ils n'hésitent pas à formuler des reproches, ça fait du bien, ça fait avancer ! On est un groupe, on est beaucoup à pouvoir être capitaine. Je pense à Renaud Ripart, à Pierrick Valdivia, à Fethi. On est soudés, solidaires. C'est assez facile d'être le capitaine de cet effectif.

Quels sont, selon vous, les trois piliers d'un bon capitaine ?
L'exemplarité, la bienveillance envers les coéquipiers et l'humilité, ne pas se prendre pour un autre parce qu'on est capitaine.

Est-ce vraiment un rôle difficile ?
Pas du tout. Ça ne m'a jamais changé. Je joue de la même manière que je sois capitaine ou non. J'ai été habitué à ne pas l'être, cela ne nous a pas empêchés de réaliser des bonnes saisons. Être capitaine me donne plus de responsabilités, je me dis qu'il me faut être irréprochable. J'aime ça. Le coach attend de moi que je prenne davantage les commandes de la défense, que je parle un peu plus. Ça vient progressivement.

« C'est assez facile d'être le capitaine de ce groupe. »

Le capitanat peut-il être un vecteur de confiance en soi ?
La confiance en moi, je l'ai. Mais c'est un rôle différent. Je n'avais jamais été capitaine auparavant, même à Lyon où j'ai été formé.

Cette interview se déroule dans une salle de classe. Étiez-vous délégué à l'école ?
Jamais. Cela ne veut pas dire que j'étais mauvais élève, hein ! (*Il sourit.*) En revanche, je me rappelle avoir été capitaine en poussins et en benjamins. Au club de la MJC d'Avignon, le coach disait que le capitaine devait être le plus ancien. J'essayais de donner quelques consignes… En revanche, à la fin du match, le cri de guerre, c'était moi ! Porter le brassard chez les pros m'a rappelé de lointains souvenirs.

Est-ce que ç'a véritablement changé quelque chose pour vous, ce brassard ?
Il faut être plus régulier sur le terrain parce que, quand tu es capitaine, tu es un chef de navire. Quand ça ne va pas, on t'attaque.

Le chef de navire que vous êtes a-t-il parfois été menacé d'être balancé par-dessus bord ?
Non, non ! J'aime avoir des responsabilités, mais ça ne me met pas plus de pression que ça. Je n'ai pas la boule au ventre avant les matches parce que j'ai le brassard. De temps en temps, j'essaie de faire passer des messages avant les rencontres. Je laisse aussi ça à Jérôme Arpinon *(l'entraîneur adjoint)* qui y arrive très bien. Il ne faut pas en faire plus. Je ne me crée pas une personnalité parce que je suis capitaine. Ça plaît ou ça ne plaît pas. Personne n'est indispensable. On doit tous apporter notre petit truc.

Est-ce différent d'être capitaine en L2 et en L1 ?
Non, si ce n'est médiatiquement, on est beaucoup plus suivi. Il y a plus de demandes, je le vois. On prend part à des conférences de presse, des interviews d'après-match…

Avez-vous dû forcer votre nature pour répondre aux médias ?
Fethi a rapidement été blessé cette saison et j'ai été mis en avant en tant que capitaine de l'équipe. On a la chance d'avoir une certaine notoriété en ville… Mais je préfère être discret, je ne suis pas non plus un adepte des réseaux sociaux,. Je ne parle que rarement de ma vie privée, j'essaie de laisser ça en dehors du football. Mais il faut en passer par là.

Est-ce si important pour vous de préserver votre vie privée ?
C'est primordial. Je prends l'exemple de ma femme, de mes parents, de tout le monde. Ce sont des personnes que je ne veux pas mettre dans la lumière, même si c'est grâce à eux que j'en suis là.

Revenons à Fethi Harek, qui fait encore partie de l'effectif mais ne joue pas beaucoup. Quelles sont vos relations ?
Pour moi, le vrai capitaine, c'est lui. Il n'y a absolument rien de bizarre entre nous. J'éprouve énormément de respect pour Fethi. Il a cette relation père-fils avec beaucoup de joueurs de l'équipe, dont moi. Au-delà de l'aspect sportif, il apporte énormément en dehors du terrain. Il a toujours la parole juste. Il fait beaucoup de bien. S'il n'avait pas été présent au club, on n'en serait pas là.

Frédéric Lancelot/L'Équipe

« Je ne vais pas faire la gueule si on m'enlève le brassard. »

Est-ce que cela a été difficile de lui succéder ?
Oui et non. C'est une charge parce que les joueurs n'ont pas la même écoute si c'est Fethi ou moi qui parle. C'est normal ! Je suis un peu le boute-en-train de l'équipe. On a un groupe jeune, on s'entend très bien et on rigole beaucoup. Alors, quand il y a quelque chose de sérieux à dire… Difficile, parfois, de ne pas laisser échapper un fou rire. Ça m'est arrivé de prendre la parole, et de voir deux ou trois joueurs avec un sourire en coin.

Vous êtes obligé de gagner en crédibilité.
Complètement. Capitaine, c'est savoir gérer un groupe, donner des consignes, être respecté. Je prends exemple sur des Fethi Harek, des Loïc Perrin qui possèdent un certain charisme. Perrin, c'est Baptiste Valette *(un de ses coéquipiers à Nîmes)* qui m'en a parlé. Comment ne pas respecter quelqu'un qui a évolué quinze ans dans le même club ? J'en suis encore loin…

Cette crédibilité, comment l'acquiert-on ?
Ce n'est pas que je n'ai pas de crédibilité, c'est que dans ce groupe, on se connaît depuis tellement d'années, on a vécu tellement de choses, on a tellement déconné et rigolé que, lorsqu'on donne ce rôle à un joueur comme moi, le discours ne passe pas de la même manière qu'avec Fethi. Il passe parce que je sais rester sérieux, bien sûr, mais Fethi, c'est un peu le professeur, le papa de l'équipe.

Et vous, vous êtes l'élève…
Exactement. J'apprends encore !

Harek vous a-t-il guidé ?
Bien sûr. Il m'a demandé de prendre davantage la parole. Sur les derniers matches de la saison dernière, il m'avait laissé prendre mes responsabilités, guider les joueurs. Plein de petits détails qui m'ont permis de me sentir à l'aise.

À un moment, y a-t-il eu de l'animosité entre vous ?
Je ne pense pas, non. J'ai le brassard parce qu'il a été blessé. Quand il est sur le terrain, je le lui laisse avec grand plaisir, c'est normal.

Vous souvenez-vous de votre première prise de parole ?
À Sochaux, la saison dernière *(le 17 novembre 2017, 2-1 pour les Doubistes).* Dans ma causerie, je n'avais pas été très crédible… Mais je ne prends pas la parole avant chaque match, les joueurs n'ont pas tellement besoin de ça pour se motiver. Je le fais quand je sens de la tension ou lorsqu'on me le demande. Je ne prépare rien. Je préfère prendre un joueur à part et lui glisser un petit mot, une marque de confiance. En comparaison avec Fethi, c'est vrai qu'il prend plus la parole et qu'il a plus de crédibilité.

Sentez-vous que le regard des gens a changé ?
Un petit peu. Mais je reste à ma place. Ce n'est pas parce que je suis capitaine que je vais manquer de respect à un joueur. Si j'ai quelque chose à dire, je le dis, mais pas en l'agressant.

Et en ville ? À Nîmes ?
C'est plutôt l'image et la notoriété de tout le monde qui ont changé. On est en L1. Quand on va en ville, au resto, et qu'on voit tous les gens qui veulent nous approcher, il faut en profiter. Ces moments-là n'ont pas de prix. On a toujours eu beaucoup de reconnaissance de la part des supporters, on leur doit beaucoup. Ils nous soutiennent sans faille depuis des années. Je me souviens du moment où on avait démarré la saison avec huit points de pénalité *(en 2015)*, ils étaient là. On a écrit une page de l'histoire de Nîmes avec ces trois dernières années un petit peu folles. C'est important d'être reconnaissant.

Avez-vous eu des capitaines qui vous ont marqué ?
Toifilou *(Maoulida)* lors de ma première année pro. Il possédait cette facilité à encourager, parler, même parfois trop ! Il aimait bien prendre la parole. Il nous a toujours défendus sur le terain et en dehors, comme le fait Fethi. Mais si je dois retenir le capitaine qui m'a marqué, c'est Fethi.

Quel type de capitaine êtes-vous ?
Calme, discret, respectueux, humble, sans aucune prétention. Sur le terrain, j'essaie déjà de réaliser le meilleur match possible, d'avoir le mot juste à chaque fois, tout en encourageant constamment mes coéquipiers. Apporter cette force qui part des défenseurs. Si les milieux et les attaquants voient les défenseurs s'arracher, ils vont se mettre au diapason.

Avez-vous des missions précises en tant que capitaine ?
Pas spécialement. Qu'entendez-vous par mission ?

Par exemple, gérer les amendes.
C'est davantage Renaud *(Ripart)* qui s'en occupe. Pour le reste, chacun prend ses responsabilités. Après, il est vrai que le coach a désigné trois joueurs – Fethi, Renaud et moi – pour être ses relais. Auparavant, il y avait Moustapha *(Diallo)*, qui est moins là en ce moment *(blessé à la cheville, il pourrait arrêter sa carrière)*. Si le groupe veut faire passer un message, c'est à travers nous. Et, inversement,

Le jour où…

– Vous avez prononcé un discours marquant ?
« Avant le match de Reims *(0-0, 9e journée, le 6 octobre),* j'avais fait un discours parce qu'on était passés au travers une semaine auparavant à Montpellier *(0-3).* On devait se faire pardonner auprès de notre public ! J'ai dit qu'il fallait mettre d'entrée de l'intensité. »

– Vous avez éteint un incendie ?
« La plupart des incendies, on essaie de les éteindre en groupe. Mais, franchement, à part Montpellier justement, où la maison avait pris feu, je ne vois pas d'autres moments où il y avait le feu, que ce soit en L1 ou en L2. »

– Vous avez appris que vous deveniez capitaine de Nîmes ?
« En plein match. Fethi Harek s'est blessé, j'ai récupéré le brassard dans la foulée. L'entraîneur n'avait pas vraiment eu le temps de me l'annoncer. Les semaines suivantes, cela s'est fait naturellement. Le sentiment quand on prend le brassard ? Franchement, en plein match, on ne pense pas vraiment à ça. »

–Vous avez failli perdre les pédales ?
« Je les ai perdues lors d'une rencontre à Tours, il y a deux ans *(le 10 février 2017, 25e journée de L2).* Notamment à cause de joueurs qui sont aujourd'hui à Nîmes, *(Florian)* Miguel et *(Denis)* Bouanga. C'était une rencontre bizarre, tendue. On était troisièmes ou quatrièmes *(septième, mais avec trois points de retard sur le podium).* Eux, ils étaient derniers et jouaient le maintien. On a vite mené 1-0. *(Zié)* Diabaté prend un rouge en première période, et moi, je pète un câble à la 80e ! Denis Bouanga déborde et je fais un tacle pas du tout maîtrisé. Rouge. Je l'ai regretté car Miguel a égalisé à la 96e pour Tours ! » ⓕⓕ **T. C.**

Dynamisme.
Le 1er septembre (2-4), face aux stars parisiennes, Kylian Mbappé et Neymar, le capitaine des Crocos avait donné l'exemple dans l'engagement et l'intensité.

de temps en temps, le coach nous réunit et nous donne ses consignes, ses messages.

Pour négocier les primes, c'est vous aussi ?
C'était la première fois cette année que je faisais partie du groupe qui a négocié les primes.

Ça s'est bien passé ?
Ça, il faut demander aux coéquipiers s'ils sont contents. Je crois que c'est le cas ! *(Il sourit.)*

A-t-on des passe-droits quand on est capitaine du Nîmes Olympique ?
Bien au contraire ! Il faut montrer l'exemple, être irréprochable. Et c'est clair que je ne l'ai pas été sur certains matches…

Parlez-nous de votre relation avec Bernard Blaquart, l'entraîneur.
Elle est très bonne. C'est quelqu'un à qui je dois beaucoup. Il m'a redonné un second souffle. À une époque, j'évoluais en tant que milieu défensif, et, en me replaçant défenseur central, ça m'a permis de prendre de l'importance.

Y a-t-il eu un moment où vous avez été en difficulté avec le brassard ?
J'ai connu une période un peu moins cool.

« Quand tu es capitaine, tu es un chef de navire. »

L'ancien coéquipier

Jérémy Cordoval : « Le brassard lui va très bien »

Coéquipier de Briançon alors que ce dernier grandissait à Nîmes, le latéral de Troyes n'est pas surpris par l'aura de son coéquipier.

« Avez-vous été étonné de voir Anthony Briançon porter le brassard ?
Pas vraiment. Je trouve que ça lui va très bien. Il lui manque juste son bob, qu'il aime bien porter pour aller à l'entraînement ou à la pêche ! *(Il sourit.)*. En tant que maître de classe de cette équipe de copains, qui se connaissent, cela ne me surprend pas. Je l'ai vu arriver sur la pointe des pieds. Il s'est très vite intégré. Désormais, il arrive très bien à le faire avec les nouveaux.
Sentiez-vous déjà à l'époque qu'il pouvait avoir une âme de capitaine ?
C'est vrai que je ne me posais pas vraiment la question. Mais il est certain qu'avec le temps, avec la détermination qu'il met sur le terrain, il est devenu un exemple. Ce n'est pas une surprise. Surtout que le coach le connaît depuis longtemps. C'est logique qu'il ait accordé sa confiance à Anthony.
Quelles qualités aviez-vous décelées en lui qui en font aujourd'hui un bon leader ?
Les encouragements, les mots qui pouvaient nous piquer. À l'époque, il y avait Mathieu Michel, Toifilou Maoulida, pourtant, "Antho" avait de temps en temps également son mot à dire, malgré sa timidité. Quand ceux qui parlent le moins prennent la parole, il faut les écouter. »
T. C.

Pierre Lahalle

« Comment ne pas respecter quelqu'un qui a fait quinze ans dans le même club ? »

Contre Niort, la saison dernière, en L2 *(1-5 aux Costières, en octobre 2017)*. Un calvaire. La veille, j'avais connu un problème familial. J'étais passé au travers. Derrière, le coach m'avait retiré le brassard.

Cette expérience vous a-t-elle fait douter sur votre vocation de capitaine ?
Pas du tout. Ce n'est pas parce qu'on va me l'enlever que je vais faire la gueule. Je ne suis pas comme ça.

Dans le capitanat, il peut également y avoir un volet psychologique.
C'est assez rare. J'ai eu certains joueurs au téléphone pendant des périodes compliquées. Ce qui m'a poussé à aller en parler au coach et au staff pour les informer et voir si on pouvait faire quelque chose. On est un groupe assez familial, soudé. C'est la force de cette équipe du Nîmes Olympique.

Quels sont les domaines où vous aimeriez progresser en tant que capitaine ?
Sur la prise de parole dans le vestiaire. Être meilleur dans mes discours d'avant-match. Et sur le fait de sentir les choses. Le capitaine doit sentir les moments forts, les moments faibles pour être un vrai leader. Deviner que son équipe est en train de douter à un instant précis, quitte à mettre le ballon en touche ou laisser quelqu'un au sol pour pouvoir réunir tout le monde et leur dire : "Les gars, il fa ut faire ça, ça, ça." Je suis jeune, donc peut-être que je manque un petit peu d'expérience à ce niveau.

Devenir capitaine vous a-t-il aidé à vous contrôler sur un terrain ?
Oui. À une époque, je prenais beaucoup de cartons, notamment quand j'étais au milieu. J'ai progressé. La saison dernière, je n'en ai pas reçu un seul en trente-sept matches.

On sait aussi qu'avec Nîmes, dans l'envie que vous mettez, avec votre public qui pousse, parfois, ça peut être tendu sur le terrain…
(*Il coupe.*) C'est l'image qu'on nous donne. L'agressivité, on essaie de la mettre dans le bon sens du terme.

Mais votre rôle n'est-il pas aussi de tenir vos troupes pour ne pas que ça ne dégénère pas ?
Les canaliser, oui. Mais c'est notre marque de fabrique. On est une équipe qui court beaucoup, qui ne compte pas ses efforts, qui donne tout jusqu'à la dernière minute. J'essaie de faire le relais avec l'arbitre…

Comment un capitaine doit-il parler à un arbitre ?
Je dirais plutôt : "Comment essaie-t-on de parler à l'arbitre ?" C'est compliqué, voire très compliqué, parfois. Il y a des arbitres compréhensifs, d'autres moins. Entre capitaine et arbitre, c'est une relation très particulière. Il vaut mieux avoir une approche positive.

Aujourd'hui, vous êtes titulaire et capitaine d'une équipe de L1. Est-ce une petite revanche par rapport au fait que vous avez été recalé par l'OL ?
Je ne suis pas quelqu'un de revanchard. Je ne dénigrerai jamais Lyon *(où il a été formé entre 2009 et 2012)*. L'OL m'a beaucoup apporté techniquement et mentalement. Je suis parti très tôt de ma famille, je suis fils unique. Cela a été compliqué pour mes parents et moi. Finalement, plus qu'une revanche, c'est une récompense pour les sacrifices effectués. Dans la vie, des événements surviennent, mais pas par hasard. Je pense notamment à ma blessure *(à un genou, qui l'a privé de foot pendant un an)*. Je m'en suis servi pour me forger un mental, essayer de progresser, surtout physiquement. Aujourd'hui, je suis fier de tout ce qu'il se passe.

Si on vous propose d'être capitaine de Nîmes pendant toute votre carrière, vous signez ?
Bien sûr que je signe ! » **T. C.**

Diplomatie.
« Si j'ai quelque chose à dire à un joueur, je le dis, mais pas en l'agressant, loin de là. »

Making of

- **Lieu** À Nîmes, au centre d'entraînement de la Bastide. Dans une ancienne salle de classe.
- **Durée de l'interview** 46 minutes, plus une bonne quinzaine minutes de photos.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro. Il a plutôt regardé son portable, et répondu au troisième appel FaceTime de Téji Savanier (son coéquipier), qui l'attendait pour déjeuner.
- **Tenue** Petite doudoune pour les premières fraîcheurs gardoises, jogging gris, baskets blanches.
- **Autres personnes présentes** Aucune au début, puis se sont joints le photographe, puis l'attaché de presse du club. Pendant dix minutes, un journaliste de la Provence est également venu faire une interview dans la même pièce avec Sada Thioub.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 1/10. Première rencontre, mais deuxième interview en peu de temps, la précédente datait de septembre, quand Briançon avait présenté l'effectif nîmois pour francefootball.fr.
- **La note que l'intervieweur lui met** 7/10. Timide, il a su raconter sa fonction et l'état d'esprit du Nîmes Olympique en toute franchise. Il a surtout très bien joué le jeu, en étant disponible pour le journaliste et le photographe.
- **La note qu'il s'attribue** « C'est compliqué, ça. *(Il rit.)*. Je me mets 7. »
- Les trois interviews qu'il souhaiterait lire dans *FF* « Téji Savanier, Sergio Ramos et Zlatan Ibrahimovic. »

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Ligue 2
Les flous du stade

Forcés à l'exil, à la colocation avec le rugby ou à construire de nouveaux chez-eux, nombre de clubs de L2 connaissent des problèmes de logement. Pas simple dans ces conditions de voir l'avenir sereinement.

Texte **Antoine Bourlon**, avec **Cindy Jaury**

Ceux qui doivent bâtir
Brest, Niort et Orléans

Il y a le sacre mondial des Bleus. Mais il y a aussi le revers de la médaille du foot français, notamment une Deuxième Division qui, si elle a décroché le jackpot des droits télé pour la période 2020-2024 (64 M€ par saison), connaît de récurrents soucis d'infrastructures. Il y a de nombreuses failles dans les stades de L2. À René-Gaillard, par exemple. « Tout est ouvert pour qu'on lance notre projet de nouveau stade, les collectivités nous l'ont encore affirmé, confie Karim Fradin, le président de Niort. C'est l'agglomération qui va le financer en partie. On en est aux différentes étapes classiques : juridiques, politiques, financières. Le club s'est engagé à mettre 2 M€ dans ce projet. »

À en croire les bâtisseurs, de Niort à Orléans en passant par Brest *(voir encadré)*, le futur passe par là. De nouveaux stades dont la taille se doit d'être proportionnelle au bassin de population, avec un partage du financement entre collectivités locales, fonds privés et club. Mais si Niort et Brest ont déjà entamé des bribes de discussions plus ou moins avancées, Orléans reste dans la brume. Les débats sont intenses pour l'édification d'une nouvelle enceinte afin de remplacer le stade de la Source. « Nous estimons que la construction d'une enceinte sportive dédiée au football est absolument nécessaire », détaille un communiqué de presse signé du mouvement politique Réveiller Orléans. L'idée d'un écrin de 12 000 places émerge dans les têtes de certains élus locaux, dont Tahar Ben Chaabane (sans étiquette), et celles de nombreux supporters.

Denis Le Saint : « Ça ne sert à rien de s'énerver »

Bien placé pour retrouver la L1, Brest va être forcé de se pencher sur le cas de son stade, un dossier compliqué selon son président.

« Pourquoi Brest doit-il absolument se doter d'un nouveau stade ?
Francis-le-Blé est vieux. C'est l'un des plus anciens ! Il a l'âge de ses artères. On a fait quelques améliorations depuis trois ans que nous sommes à la tête du club, quelques travaux de rénovation et de peinture. Mais c'est nécessaire de penser à une nouvelle structure.
Où en est le dossier ?
À l'étude de faisabilité. Pour tout dire, on n'a même pas abordé le dossier financier. Tant que l'on n'est pas certains, ce n'est pas le moment d'aller trop loin. On est en train de faire les démarches réglementaires, les études de voisinage, les fouilles archéologiques… Il y a des impératifs avant d'avancer. On a les grandes lignes, on sait ce qu'on veut faire. Mais on n'a pas encore fixé de date pour la finalisation du projet.
Est-il obligatoire de remonter en L1 pour boucler le financement ?
On a fait nos études par rapport à la L1. Mais le modèle économique est prévu pour les trois divisions. Ce seront des fonds privés, le Stade Brestois sera locataire, mais on n'a encore vu personne. Tant qu'on n'a pas la garantie d'aller au bout, ça ne sert à rien de s'énerver. Il faut que cela soit cohérent avec le public naturel du club et la ville. On ne va pas faire un stade de 50 000 places. On veut aller jusqu'à 13 000. Pour une ville comme Brest, c'est très bien. » **A. B.**

Ceux qui cohabitent avec le rugby
Grenoble et Béziers

« Difficile de jouer au football sur un parking. » Quand Olivier Guégan, ex-entraîneur de Grenoble, dresse ce constat en mars dernier, ses hommes jouent encore des coudes en National. Depuis, le GF38 a retrouvé la L2, mais les mêmes questions continuent de rôder autour du stade des Alpes. Comment bénéficier de conditions de jeu convenables alors que le GF38 partage sa pelouse avec son homologue

Dépassé.
Le stade Francis-le-Blé, à Brest, est l'un des plus vieux de France.

Vincent Michel/L'Équipe

du rugby, pensionnaire du Top 14, ses mêlées et ses crampons 18 millimètres ? « Entre foot et ballon ovale, une trentaine de matches par saison se disputent dans l'enceinte iséroise. Donc forcément, il existe des inquiétudes par rapport à l'état de la pelouse au creux de l'hiver, avouait sur France 3 Franck Corrihons, directeur technique du club de rugby, avant même le début de saison. On sait qu'il peut y avoir des week-ends avec deux matches dans des conditions hivernales difficiles. Comment la pelouse va-t-elle le supporter ? » Pas besoin d'habiter les montagnes pour connaître les affres d'une telle cohabitation. Béziers, lui aussi, jongle avec le club de Pro D2 de la ville, après avoir débuté sa saison à l'extérieur.
Le promu a, en effet, dû migrer à Montpellier pour recevoir à la Mosson à l'occasion de son seul match à « domicile » en juillet-août, son calendrier étant aménagé pour lui permettre de s'installer après l'homologation du stade de la Méditerranée. Les soucis n'étaient pourtant pas terminés. Vieille de trente ans et altérée par deux champignons, la pelouse a finalement fait « peau neuve » début novembre. Coût annoncé : 200 000 €, un montant réglé par la ville. Que ce soit à Béziers ou à Grenoble, il est désormais question d'installer une pelouse hybride lors de la prochaine trêve estivale, le maire de Béziers, Robert Ménard, assurant que l'opération est planifiée. Le passage en caisse, évalué à 1 M€ (un premier million a déjà été investi à Béziers pour l'éclairage et la sécurité), sera, cette fois, bien plus conséquent. En attendant, il faut s'accommoder de cette colocation forcée.

Ceux qui posent question
GFC Ajaccio, Red Star et Sochaux

Parfois, les problèmes s'accumulent. Certains clubs mal classés connaissent ainsi d'autres soucis, de stades, bien entendu. Le Red Star, d'abord, et son sempiternel problème, coincé entre l'historique stade Bauer et les délocalisations à Beauvais (qui accueille à nouveau le club audonien après un passage en 2015-16). « Il y a des moments où on est confrontés à la réalité et la difficulté du statut pro », confiait, en juillet, Patrice Haddad, le président. Et pour cause, Bauer, dont la symbolique est très forte, n'est plus aux normes depuis bien longtemps, les collectivités locales n'ayant plus les moyens d'investir dans une remise en état. Les solutions de repli existent (fonds étrangers, projet du Grand Paris), mais les espoirs sont maigres, au grand regret de fans refroidis à l'idée de faire soixante kilomètres pour se rendre à Beauvais. Et question supporters dans le flou, Sochaux s'y connaît aussi ! Car Baskonia, le groupe qui gère le club, a suscité de nombreuses inquiétudes au point de se mettre à dos le Kop sochalien, qui boycotte Bonal. L'écrin, cœur névralgique du club, sonne désormais creux, les fans ayant décidé de se déplacer pour les matches... des U19. À Ajaccio, le problème est bien différent. Le deuxième taux de remplissage de L2 (64,5 %, derrière Lens) est certes prometteur pour le Gazélec. Mais il n'est pas trop difficile de garnir les gradins quand on ne propose que 4 177 places au confort spartiate, et ce, malgré les 619 000 € de subvention accordée en 2013 pour « le financement des travaux de mise aux normes et de sécurité ».

Messi
Le génie banalisé

La Pulga éblouit le jeu depuis une douzaine d'années avec une constance infernale mais son aura pâtit de son caractère introverti et de l'affaiblissement du Barça. Il est temps de mettre fin à cette injustice.

Texte **Christophe Larcher**, avec **Florent Torchut**, à Barcelone
Photo **Vladimir Rys**/Getty Images

Objectif.
À trente et un ans, le natif de Rosario espère conduire à nouveau le Barça sur le toit de l'Europe et décrocher, à titre personnel, sa cinquième Ligue des champions.

Irrésistible.
Les adversaires ont beau échafauder tous les plans, comme ici l'arrière-garde de Villarreal le 9 mai dernier, l'Argentin finit toujours par trouver la faille. Et le Barça par s'imposer (5-1).

Franchement, Lionel Messi ne fait pas d'efforts. Il pose vêtu d'un informe sweat-shirt gris fadasse après une partie de foot à la maison. Il s'affiche avec son clan dans un restaurant de fondue au fromage, ambiance chalet d'altitude. Pis, ce cliché en T-shirt rougeoyant qui arrache la rétine sur un short en jean déchiré. À part ça, les 103 millions d'abonnés à son compte Instagram apprennent qu'il aime beaucoup sa famille et ses sponsors. Intérêt : nul. Glamour : zéro. Possibilité d'identification : inexistante. Soit la banalisation absolue du meilleur joueur de l'histoire, ou presque (Pelé n'est pas d'accord, Maradona non plus), auteur de 634 buts en match officiel, « un homme qui a grandi le foot » selon Omar Da Fonseca, le monsieur Liga de beIN Sports, un admirateur de toujours. L'Argentin n'alimente pas non plus l'actualité par un divorce, un transfert, une enquête de police aux États-Unis. Contre lui, juste une condamnation pour fraude fiscale massive, une routine pour les stars de la Liga. Et sa dernière extravagance vestimentaire remonte à 2014, lors de la cérémonie du Ballon d'Or, avec un étonnant smoking satiné rouge prune écrasée. Pour le 4x4 allemand de science-fiction, le menton glabre, le caleçon qui moule, les abdos en vitrine et la fiancée en minishort, prière de faire partie des 148 millions de suiveurs du compte de Cristiano Ronaldo, le seul qui a su, depuis une décennie, se hisser à l'altitude interstellaire de la Pulga. C'est entendu, sur les réseaux sociaux, Leo de Barcelone s'incline face à son rival préféré. Peu importe, il n'a jamais fait le match de l'auto-estime. Plus

« Il est victime de la présence de joueurs moins forts à ses côtés. »

Raynald Denoueix, ancien entraîneur de Nantes et de la Real Sociedad

douloureux, son aura s'étiole, son don unique pour le jeu de football glisse doucement vers une normalité qui n'imprime plus les esprits. Il est le plus fort, et de loin, mais le fan, le téléspectateur, le journaliste ont tendance à l'éclipser, à l'inscrire dans un paysage déjà vu et revu. Lionel Messi est un oxymore vivant qui s'est mué en génie ordinaire, en extraterrestre du quotidien. Il n'a jamais amassé autant d'argent (126 M€ la saison passée), il reste sur un doublé Liga-Coupe du Roi, il est en grande forme, mais il n'est plus cet astre hors d'atteinte qui irradie le football mondial. Il laisse l'effet de la nouveauté et la fascination des kids à Kylian Mbappé, chaque sortie de Neymar occasionne un débat immédiat et CR7 a reçu les deux derniers Ballons d'Or FF avant que Luka Modric ne mette fin à l'alternance. « Tout cela, c'est du marketing, chacun cherche à vendre sa marchandise, tranche l'ancien sélectionneur espagnol Javier Clemente (1992-1998). Dernièrement, on parle davantage de certains noms, mais cela ne signifie pas que Messi n'est plus le meilleur. »

DESCENDU DU PODIUM DU BALLON D'OR

Depuis plusieurs saisons, l'icône pâtit d'un évident manque d'exposition en Ligue des champions. Une mauvaise habitude qui le rend

presque commun, moins fer de lance d'un Barça trop souvent en délicatesse au printemps, à l'heure où la planète a les yeux rivés sur les matches qui comptent et écrivent les destins de super-héros. Le numéro 10 catalan n'a remporté qu'une seule édition de C1 depuis 2012. Cristiano Ronaldo, lui, a brandi quatre des cinq derniers trophées, sourire à l'infini, tellement réjoui de repousser la Pulga vers un clair-obscur. Pis, Lionel Messi vient d'échouer trois fois de rang en quarts de finale, contre l'Atletico, la Juventus et la Roma, abandonnant la vedette aux Griezmann, Dybala et Dzeko. Six prestations comme autant de trous noirs, dans l'impossibilité de se surpasser et même d'inscrire le moindre but. Comme autant d'encoches à la légende du dieu Leo qui court après le Ballon d'Or FF depuis 2015, son ultime année au-dessus des nuages. L'outrage de lèse-majesté menace, mais Raynald Denoueix, l'œil braqué sur la Liga depuis des lustres, recommande de laisser les dagues dans les fourreaux : « Ce n'est pas encore le temps du déclin. Il n'est pas moins fort qu'avant. Il est victime des hauts et des bas du Barça, de la présence de joueurs moins forts à ses côtés. Mais lui ne peut rien perdre. Il reste le même joueur. Sa vision du jeu, il ne la perdra jamais. » Lionel Messi ne pose pas torse nu sur le pont d'un yacht, il ne joue pas au poker en ligne, il ne porte pas une casquette à ses initiales, il ne gagne pas la Coupe du monde. Lionel Messi joue au football et marque plus de quarante buts par an depuis 2009. Il est même plus productif que CR7 ces trois dernières années. Il est un cauchemar pour les journalistes qui finissent par le convaincre de parler et, une fois devant le micro, il en dit le moins possible dans une litanie de phrases sans chair.

Au FC Barcelone, il porte le brassard, mais Gerard Piqué et Sergio Busquets s'expriment les soirs de match. « Je suis quelqu'un de normal. J'essaie de mener une vie de famille la plus normale possible. Je dois avouer que, parfois, j'aimerais passer inaperçu, sans que l'on m'observe tout le temps », a-t-il confirmé au quotidien *Marca* en novembre 2017. Sauf que son souci d'anonymat ne va pas jusqu'à souhaiter quitter le podium du Ballon d'Or *France Football* qu'il fréquente depuis 2007. Or, cette année, il a chuté à la cinquième place. Le France-Argentine (4-3) du 30 juin à Kazan, en huitièmes de finale du Mondial, peut être vu comme un tournant de l'année, voire un clin d'œil appuyé de l'histoire. D'un côté, Kylian Mbappé, supersonique, qui survole le match et se révèle à la face du monde. De l'autre, le 10 de l'Albiceleste, mains sur les hanches, le regard dans un gouffre de tristesse, en train de réaliser qu'il ne possédera jamais le plus beau trophée du monde, qu'il n'imitera jamais Diego Maradona qui, en 1986, avait su jeter sur le terrain son génie, ses tripes et plus encore pour mettre son pays et le monde à ses pieds.

« Lui joue le football universel. Lui s'adresse à notre ventre. »

Omar Da Fonseca, consultant beIN Sports

IL SURVOLE LA LIGA, PAS LA C1

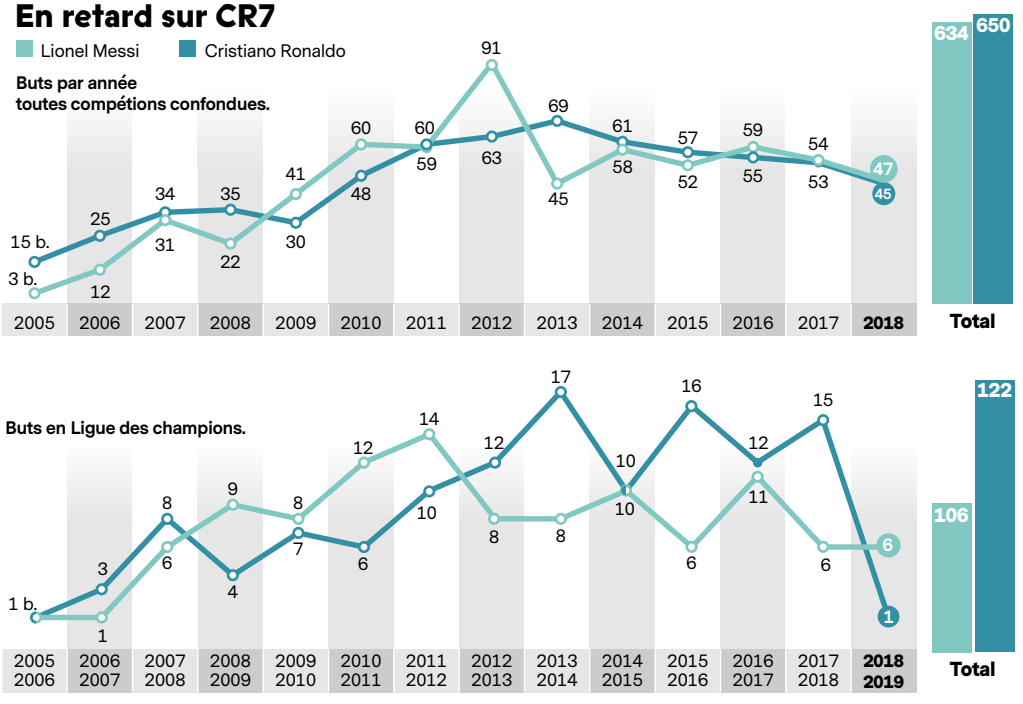
Outre son peu de goût pour les effets de manches, les coups de com' et les sourires gratuits, Lionel Messi souffre d'un sérieux déficit sportif dans son combat à distance avec Cristiano Ronaldo pour le titre de chéri numéro 1 des fans de ballon. La Pulga a atteint les finales de la Coupe du monde 2014 et des Copas America 2015 et 2016, un exploit considérable vu les déficiences de fond de la sélection argentine. Mais, à chaque fois, il en est ressorti avec l'étiquette du perdant. Pendant ce temps, CR7 s'emparait en guerrier de l'Euro 2016 avec son pays. Surtout, le natif de Rosario n'a pas eu le bonheur de croiser le chemin étoilé de Zinédine Zidane. Du 4 janvier 2016 au 31 mai dernier, il a vu le Français redonner vie au Real Madrid, façonner une magnifique machine à jouer, la porter vers un triplé historique en Ligue des champions avec, en première ligne, un certain Portugais assoiffé de lumière et de Ballons d'Or, tout heureux de voir sa carrière régénérée à la trentaine passée.

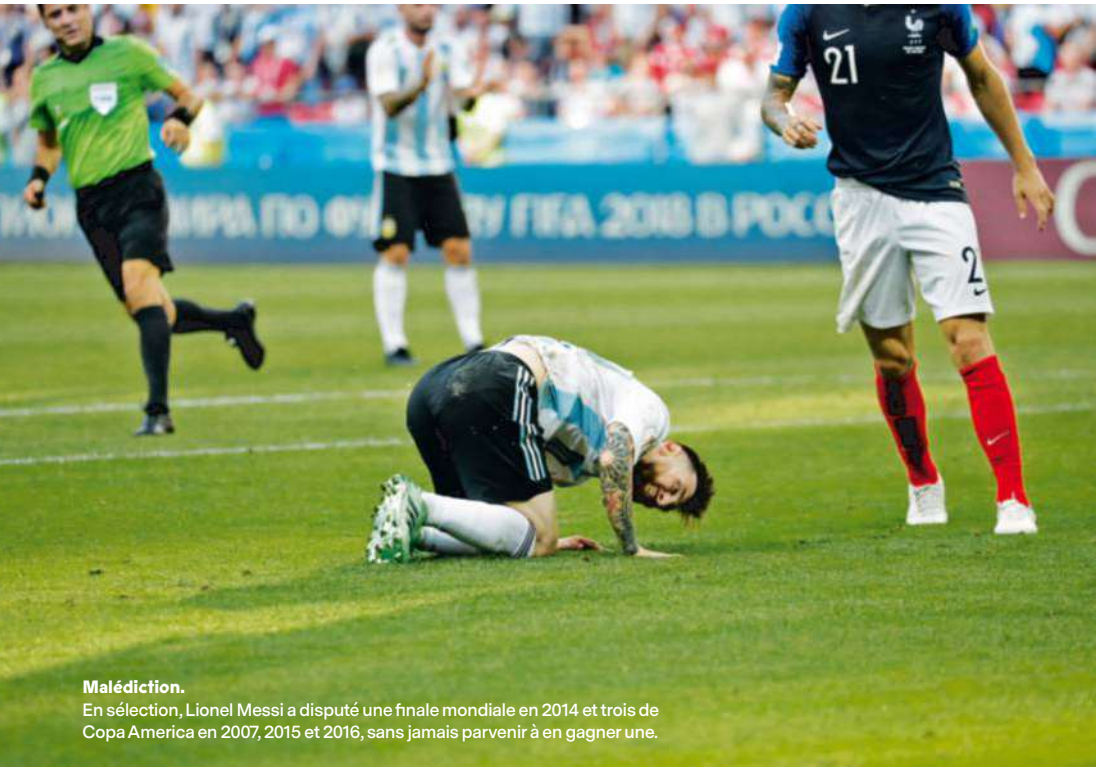
De fait, peu de monde retient que le FC Barcelone a survolé la Liga 2017-18 grâce à un Messi en implacable Pichichi (34 buts) et écrasé le FC Séville (5-0) en finale de la Coupe du Roi, avec un but et deux passes décisives de l'Argentin. « Mais les titres ou les statistiques individuelles, on s'en moque, tonne Omar Da Fonseca. Ça, c'est le côté industriel du football. Leo n'existe pas pour impressionner les gens. L'important, c'est qu'il nous fasse nous lever dans le stade, nous submerge d'émotions par ses dribbles, ses esquives, son intelligence de passes, son calme devant le but… Lui joue le football universel, celui dont on rêve, enfant, dans la cour de récréation. Lui s'adresse à notre ventre ! » Alors, peu importe si le gaillard de trente et un ans ne possède pas un discours construit, si son existence est épargnée par les cahots guettés par la presse people. « Il n'est pas bling bling, on peut le trouver "primaire", mais lui attire l'attention par ce qu'il fait du ballon, renchérit la voix de beIN Sports. Il est dans l'inspiration, dans l'invention… Il rend banal l'extraordinaire ! » Même une figure de la jeune génération comme Paul Pogba se situe sur cette ligne du plaisir et de l'admiration : « Cela fait dix ans que c'est le meilleur, que je l'observe et que j'apprends de lui. Il est unique, ce qu'il fait avec le ballon est incroyable. Il me fait aimer le football. »

XAVI ET INIESTA, UNE SUCCESSION EN FRICHE

De son poste d'observation à Manchester, Pep Guardiola ne lâche pas du regard son ancien

En retard sur CR7





Malédiction.
En sélection, Lionel Messi a disputé une finale mondiale en 2014 et trois de Copa America en 2007, 2015 et 2016, sans jamais parvenir à en gagner une.

maître à jouer, celui qui l'a aidé à révolutionner le jeu de 2008 à 2012, deux Ligues des champions pour Barcelone à la clé : « Messi joue comme quand il était petit, même dans les grands événements. Si son équipe le suit, il fera la différence. Il reste un féroce animal de compétition qui déteste toujours autant la défaite. » Autre pilier du grand Barça, Xavi ne perçoit aucune marque de déclin chez son ex-coéquipier : « Leo est un leader incroyable, peut-être discret dans le vestiaire, mais un leader absolu. Il veut toujours le ballon, il s'offre toujours, il a de la personnalité. » Pourtant, le quintuple Ballon d'Or *FF* aurait les arguments pour lever le pied. Depuis 2015, il a dû encaisser les départs de Xavi, Dani Alves, Neymar, Mascherano, puis Iniesta. Comment en sortir indemne ? Comment, privé de tels phénomènes, rayonner avec la même intensité et prolonger « une chimie qu'on ne connaît qu'une fois dans sa vie », dixit Guardiola ? Pour Lionel Messi, c'est bien l'ennui car « on ne réinvente pas un Xavi et un Iniesta au sommet de leur art », explique Raynald Denoueix. Ajouté à l'étiolement de Gerard Piqué, aux limites de Sergi Roberto et à la méforme prolongée de Luis Suarez, ce vide au milieu de terrain fait vaciller le collectif blaugrana. Moins de mouvements dans la zone médiane, moins de relances sûres et rapides, une conservation du ballon moins entêtante : au bout du compte, le grand orchestre du Barça peine à retrouver le son ample qui terrassait l'adversaire, le saoulait à force de passes et de combinaisons infinies. D'où des sorties de route que le soliste au numéro 10 ne peut empêcher. Ainsi, en avril dernier, le 3-0 subi face à une

« Cela fait dix ans que c'est le meilleur, que je l'observe et que j'apprends de lui. »

Paul Pogba

AS Roma en mode commando, décidée à presser haut. De la possession (57 %) mais trop peu d'esprit de décision (9 tirs contre 17) et un Leo Messi à l'agonie qui a le droit de maudire la politique sportive de son club qu'il juge trop peu audacieuse. Depuis 2015, seules deux recrues ont gagné leur place dans le onze de départ : le Français Samuel Umtiti et le Brésilien Coutinho, très prometteur mais qui ne suppléera pas de sitôt le grand Andrés Iniesta, treize saisons en doublette avec le maître argentin. Les autres renforts alternent entre naufrage et demi-échec : Turan, (Aleix) Vidal, (Denis) Suarez, Digne, Alcacer, Paulinho, Semedo, Mina… Cet été, le FC Barcelone a loupé Antoine Griezmann et, encore une fois, n'a pas capté de gros poissons (Lenglet, Malcom, Arturo Vidal). Reste à voir le développement d'Ousmane Dembélé qui, selon Raynald Denoueix, « est plus individualiste et ne comprend pas tout au jeu du Barça », contrairement au Brésilien Arthur (22 ans), un profil à la Xavi, aligné de plus en plus souvent et déjà loué par son capitaine.

LA PROMESSE DE L'ÉTÉ

Le 15 août, à l'occasion du tournoi Gamper, Lionel Messi, qui ne se blondit plus les cheveux et a élagué sa barbe, a saisi le micro devant le public du Camp Nou. Un rôle dévolu au porteur du brassard, mais une prise de parole qui surprend toujours pour un introverti de cet acabit. En peu de phrases, il a évoqué l'humiliation de Rome et la frustration de tant de campagnes en Ligue des champions trop vite interrompues. « Je promets que nous ferons tout ce qui est possible pour vous rapporter cette coupe si belle… » À l'évidence, le garçon a les crocs, conscient que son retour en pleine lumière passe par la conquête d'une cinquième C1, épreuve dans laquelle il affiche un énorme déficit d'efficacité à partir des quarts de finales par rapport à CR7 (16 buts contre 40). Un mois plus tard, il inscrit un triplé face au PSV Eindhoven et, surtout, le 3 octobre à Wembley face à Tottenham, il s'offre un doublé et deux frappes sur le poteau, une prestation digne du Messi sublime et éternel, comme une piqûre de rappel à ceux qui l'ont un peu trop négligé. Ses courses croisées, ses appuis qui cassent les reins, sa foulée si leste, sa perception des espaces, tout était là, au service d'une motivation qui frappait à chaque prise de balle. Balayé, sidéré, l'entraîneur des Spurs Mauricio Pochettino a résumé l'évidence : « Messi est le meilleur joueur du monde depuis des années et il le restera tant qu'il le voudra. »
La tentation est forte de repasser sans fin ces images d'une Pulga en feu que rien n'arrêtera. Remontent alors les flashes d'autres chevauchées, d'autres buts, ceux contre le Bayern en 2015, Manchester United en 2009 et 2011, tous ceux face au Real Madrid, les quarante-sept de 2018… Avec l'espoir bien clair que l'orgie s'éternise encore et encore.
« Je ne souhaite qu'une chose : le voir jouer le plus longtemps possible !, hurle presque Omar Da Fonseca. Certains critiquent son manque de charisme, mais quand il ne sera plus là, on marchera la tête basse, comme en manque. Et on se rappellera comment il domptait la balle, comment il nous donnait du bonheur. » Pour combler le vide, pour maintenir la flamme, ne restera alors que l'option d'acheter un ticket pour le spectacle que le célèbre Cirque du Soleil prépare sur le destin grand comme une odyssée de l'enfant de Rosario. Avant lui, seuls ont eu droit à cette célébration Michael Jackson et les Beatles. « Leo in the sky with diamonds. » **C. L.**

Francisco Carrasco
« C'est le capitaine de la planète football »

Ancien attaquant du Barça de 1978 à 1989 et international espagnol, le réputé éditorialiste du *Mundo Deportivo* estime que l'Argentin est hors concours.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

« Lionel Messi est-il jugé à sa juste valeur ?

J'ai eu la chance d'affronter des joueurs extraordinaires tels que Beckenbauer, Pelé et Platini, de jouer avec Maradona… Bref, j'ai connu les dieux du football ! Messi était déjà imparable avec Guardiola *(2008-2012)* ; aujourd'hui, c'est le patron du jeu. Quand il décroche, il joue mieux que les meilleurs milieux de terrain que j'ai vus durant ma vie. Sans cesse, je compte les jours qui restent avant son prochain match. Si Messi avait besoin d'un organe, on hallucinerait en constatant la quantité de gens dans le monde entier prêts à être donneurs. À chacune de ses apparitions, il rend les gens très heureux. Quand il arrêtera, je me ferai sans doute hospitaliser pour dépression. Ça peut faire rire, mais c'est véridique, je suis tellement fasciné par ceux qui réalisent des choses merveilleuses avec le ballon.

A-t-on tendance à banaliser ses performances ?

Les supporters regardent de nombreux matches, mais certaines choses leur échappent. Le plus souvent, ils regardent là où se trouve le ballon mais ils ne perçoivent pas tous les faits merveilleux qui se déroulent sur un terrain. Comment est-il possible qu'un joueur parvienne à marquer vingt-six buts contre le Real Madrid ? Messi ne va pas tarder à atteindre les quatre cents buts inscrits en Liga… Quatre cents ! Autrefois, Telmo Zarra et Hugo Sanchez ont inscrit trente-huit buts en une saison, lui en a signé cinquante en 2011-12. Leo Messi est hors-concours, il ne devrait même pas participer au Ballon d'Or de *France Football. (Sourire.)* Il se situe un cran au-dessus du commun des footballeurs. À mon époque, j'aurais eu honte d'aller récupérer une récompense sous les yeux de Diego Maradona, il devrait en être de même pour les joueurs actuels avec Messi. Griezmann est excellent, mais il est impossible de le mettre à sa hauteur. Messi devrait être ambassadeur de toutes les récompenses individuelles.

Les débats autour de sa place dans l'histoire du football restent néanmoins très animés.

Si Higuain avait marqué pour l'Argentine en finale de la Coupe du monde 2014 face à l'Allemagne, on arrêterait de marteler que Messi n'a pas gagné le Mondial. *(Il le répète trois fois et s'emporte.)* Di Stefano et Cruyff non plus, et pourtant c'était – pardonnez-moi l'expression – des putains de génies du football ! Voir jouer Messi, c'est comme revoir le meilleur Maradona, mais en permanence. Pour moi, Leo est plus complet. On ne sait jamais ce qu'il va faire. Il est capable de marquer des buts au ralenti, de pousser le ballon tout doucement dans les filets en prenant le gardien à contre-pied. Il défie les lois de la physique !

Sa discrétion et sa timidité lui portent-elles préjudice ?

La communication et les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante. Beckham était un très bon joueur, mais son entourage a surtout su tirer profit de son image, à tel point qu'il vit encore de la publicité. Il y a des joueurs qui changent de coupe de cheveux à chaque match, mais si on parle de ballon, Leo Messi est capable de dribbler tous les joueurs qu'il veut. S'il se laissait tomber, il obtiendrait une vingtaine de penalties par saison. Et attention, contrairement à ce que certains pensent, il a beaucoup de personnalité. Il ne s'est jamais laissé marcher sur les pieds, ni à quatorze ans ni maintenant. C'est le capitaine du Barça et de l'Argentine, mais c'est surtout le capitaine du ballon, de la planète football. Pourtant, lorsqu'il réalise un triplé, la répercussion n'est pas la même que si un autre joueur l'avait fait. D'autres peuvent réaliser épisodiquement une telle performance, mais il faut remonter dans le temps pour trouver des footballeurs capables d'enchaîner les buts magnifiques comme Leo le fait, avec cette technique et cette délicatesse. Seuls des Maradona, Van Basten, Romario, Ronaldo y sont parvenus… » ⓕ **F. T.**

Efficacité. Leo (ici devant Rodri, milieu de l'Atletico) est petit, il ne court pas toujours, mais il marque souvent : près de quatre cents buts en Liga.

Benjamin Crémel/L'Équipe - Alex Caparros/FC Barcelona

Bruce Grobbelaar

« Le football m'a tiré de bien des jungles »

Il a connu l'apartheid, la guerre, les drames du Heysel et d'Hillsborough, et le Liverpool des années 80. À l'occasion de la sortie de son autobiographie, l'ancien gardien de but se raconte.

Texte **Philippe Auclair**, à St Helens

« Bruce Grobbelaar, l'une des scènes les plus frappantes que vous racontez dans votre livre est une visite rendue à la tombe de votre père, en Afrique du Sud, peu de temps après le décès de votre mère, qui vous a chargé d'un message pour lui sur son lit de mort. Trois Africains étonnés se dirigent vers vous, et vous disent qu'ils n'ont jamais vu un Blanc parler à l'un de ses ancêtres de la sorte, et vous leur répondez : "Moi aussi, je suis un Africain, c'est juste la couleur de ma peau qui est différente." C'est un thème qui traverse tout votre livre, et toute votre vie – votre africanité, vous, l'ancien commando rhodésien, le seul Blanc de l'équipe nationale du Zimbabwe.

C'est la vérité : avant toute autre chose, je suis un Africain. Je suis né en Afrique, le sang qui coule dans mes veines est africain. Mon père naturel était un Sud-Africain blanc qui nous a quittés quand j'avais dix ans, mais l'homme avec qui j'ai passé le plus de temps dans mon enfance était un Noir qui s'appelait Lumick. C'était notre *house boy,* l'intendant qui s'occupait de notre maison. Après l'école, c'est chez lui que j'allais, dans une sorte de hutte couverte de tôle ondulée, et c'est avec ses fils que j'allais jouer au football, pieds nus ! Je ne pense pas comme un Blanc d'Afrique, mais comme un Africain. Ces trois hommes, un Zoulou, un Xhosa, un Pedi *(NDLR : trois ethnies d'Afrique australe),* l'ont compris et m'ont invité à boire une bière avec eux. Et chaque année, je reviens dans ce cimetière, j'allume une cigarette – parce que c'était un gros fumeur – et je lui parle, je lui redonne le message de ma maman, qui était : "Je t'ai toujours aimé."

Les Blancs que vous côtoyiez alors, dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, puis dans la Rhodésie de Ian Smith *(Premier ministre de 1964 à 1979 et adversaire du nationalisme noir),* trouvaient-ils cette africanité revendiquée plus étrange que vos compatriotes noirs ?

En Rhodésie, qui était alors gouvernée par les Blancs, il y avait les sports blancs, comme le baseball, le rugby et le cricket ; et il y avait le football, le sport des Noirs, et moi je jouais au football dans une équipe de Blancs, Highlanders FC – mais dans une Ligue dont tous les autres clubs étaient des clubs de Noirs. Du coup, on était tout le temps fourrés dans les townships, et c'est également comme ça que j'ai compris les différentes cultures, les distinctions tribales, les langues aussi. Et, quand tu comprends les Africains, leur spiritualité, ils te comprennent. En revanche, il m'a fallu attendre dix ans pour devenir membre du club de golf de Royal Harare parce que mon sport était un sport de Noirs, jusqu'à ce que Nick Price *(vainqueur de trois Majeurs dans les années 90)* aille voir les dirigeants pour leur dire : "Les gars, si on est encore ici au Zimbabwe, c'est un peu grâce à lui : il est le seul Blanc à faire quelque chose pour le pays !" *(Rire.)*

« Je ne pense pas comme un Blanc d'Afrique, mais comme

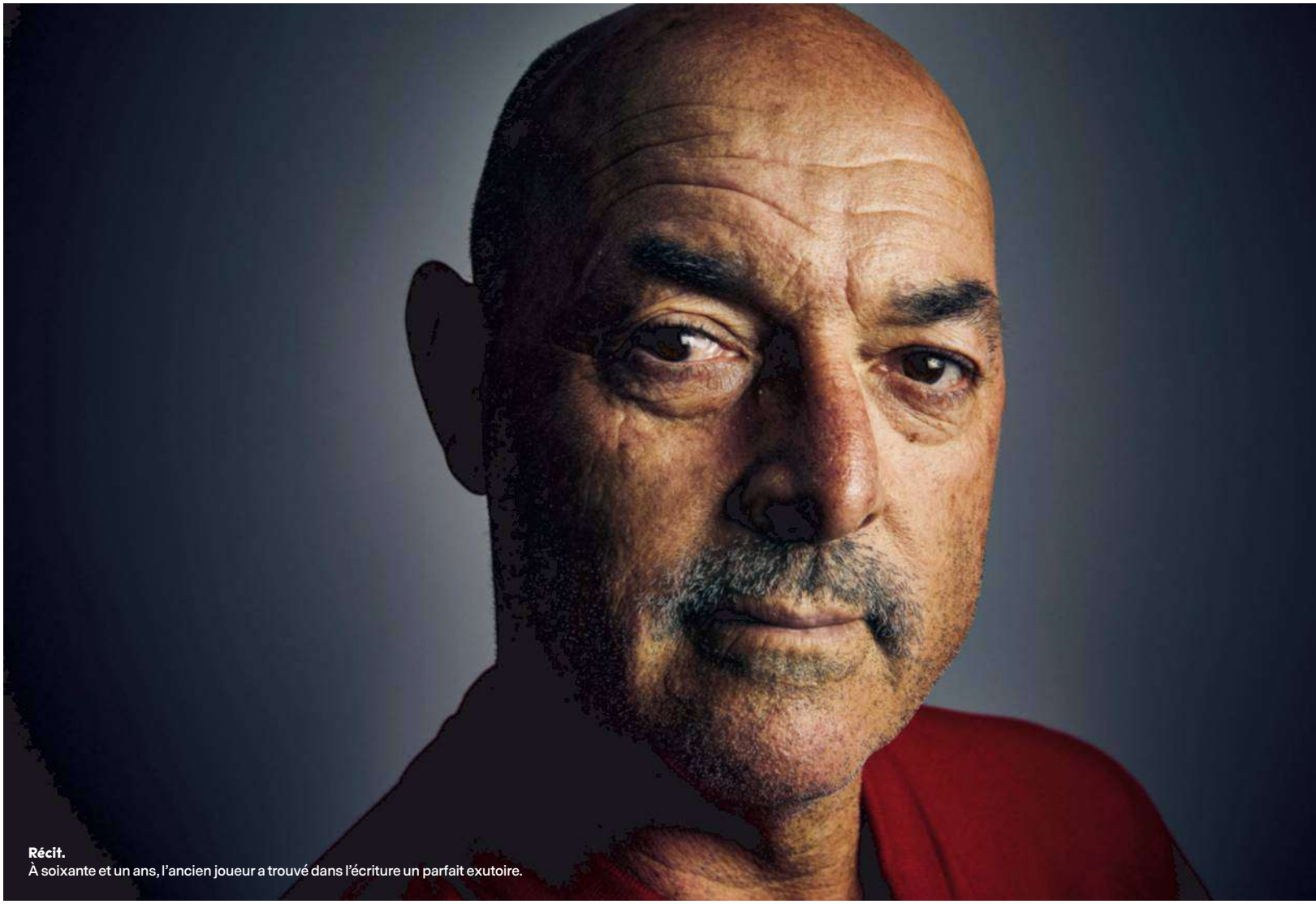
Cette identification au peuple zimbabwéen peut surprendre ceux qui savent que vous avez servi dans l'armée du gouvernement blanc de Ian Smith durant la guerre du Bush*…

J'étais un appelé, et je n'avais que dix-sept ans. La première année, c'est vrai, je pensais que ce que nous faisions, c'était pour le bien de mon pays, la Rhodésie. Et puis on m'a demandé, enfin ordonné, de faire six mois de plus, et c'est là que j'ai commencé à me poser des questions. On en parlait entre nous et on se disait : "Le but de tout ça, c'est de faire de l'argent pour ceux qui vendent des armes aux deux camps, pour que nous nous entretuions." D'un côté, tu vois comment la Grande-Bretagne a lâché les Rhodésiens blancs après leur avoir dit d'aller là-bas. Ils ont tout perdu. De l'autre, tu comprends pourquoi les "rebelles" se battaient. L'idée d'une grande fédération qui aurait regroupé le Zimbabwe, la Zambie, le Malawi et le Botswana et aurait pu donner naissance à l'État le plus riche du continent n'a pas pris. Et c'est comme ça que je me suis retrouvé en uniforme dans la jungle, moi et beaucoup de mes amis. Certains ont payé un prix énorme, pas seulement ceux qui sont morts au front. Tu ne reviens pas indemne d'une guerre comme celle-là. Ils ont perdu leur job. Ils se sont mis à boire, à se droguer. Moi, heureusement, j'avais le football.

Vous avez raconté comment vous avez perdu deux des hommes que vous commandiez, alors que vous n'étiez qu'un adolescent…

… de dix-sept, dix-huit ans, et je donnais des ordres à des hommes dont le plus âgé était dans sa trentième année. D'autres groupes de commandos ont subi des pertes bien plus sévères. Je me souviens de ce cuisinier que j'avais tiré de ses fourneaux pour en faire un mitrailleur. Lui n'a pas eu de chance.

Comment êtes-vous parvenu, si jeune, à



Récit.
À soixante et un ans, l'ancien joueur a trouvé dans l'écriture un parfait exutoire.

survivre psychologiquement dans un conflit d'une telle brutalité, au point de devenir pisteur et chef de votre escouade ?

Peut-être parce que l'existence ne m'avait pas épargné, que j'avais eu une vie de nomade, une enfance tumultueuse…

Beaucoup de gens qui ont vu des horreurs comme celles dont vous avez été le témoin éprouvent beaucoup de difficultés à en parler. Pas vous. Vous le dites tout net : "J'ai tué d'autres êtres humains." D'où vient cette franchise, ce désir de vous confronter à votre passé ?

Quand tu arrives à l'armée, on t'apprend à tirer pour tuer, mais tu n'en as pas pleinement conscience. Et sur le champ de tir, tu es en concurrence avec tes camarades, c'est presque un jeu. Puis tu te retrouves au front. L'ennemi, ce sont des gens avec lesquels tu as échangé des cigarettes et des barres de chocolat quelques jours plus tôt, sur la ligne de front. Tout d'un coup, les obus de mortier commencent à tomber, les bombes pleuvent. Tu sais que tu es en guerre. Tes officiers te disent : "Tue ou sois tué." Alors, tu fais le nécessaire. Si tu as un moment d'hésitation, tu es mort.

« Jouer un personnage aide à survivre. »

Après avoir vécu cela, le football…

(Il coupe.) Il y a beaucoup de choses que j'ai vues dont je ne parlerai jamais. Ce dont je parle, c'est ce dont j'ai besoin de parler. Je dois cette attitude à ma mère, le roc de mon enfance, qui était très pragmatique. "Si quelqu'un ou quelque chose te fait du mal, disait-elle, affronte-le." Et c'est ce que j'ai fait tout au long de ma vie. Je suis revenu sur les lieux où j'ai vécu ces tragédies. Je suis revenu là où j'ai combattu. C'est comme ça que tu délies les nœuds que tu as à l'estomac. Pour un ancien combattant… *(Long silence.)* Cela te procure un sentiment de calme. Pour le footballeur aussi : je suis revenu à Hillsborough quand j'ai joué pour Sheffield Wednesday *(en 1997, huit ans après la tragédie qui avait fait 96 morts, le 15 avril 1989, à l'occasion d'une demi-finale de Cup entre Liverpool et Nottingham Forest),* cela m'a donné un sentiment de plus grand calme.

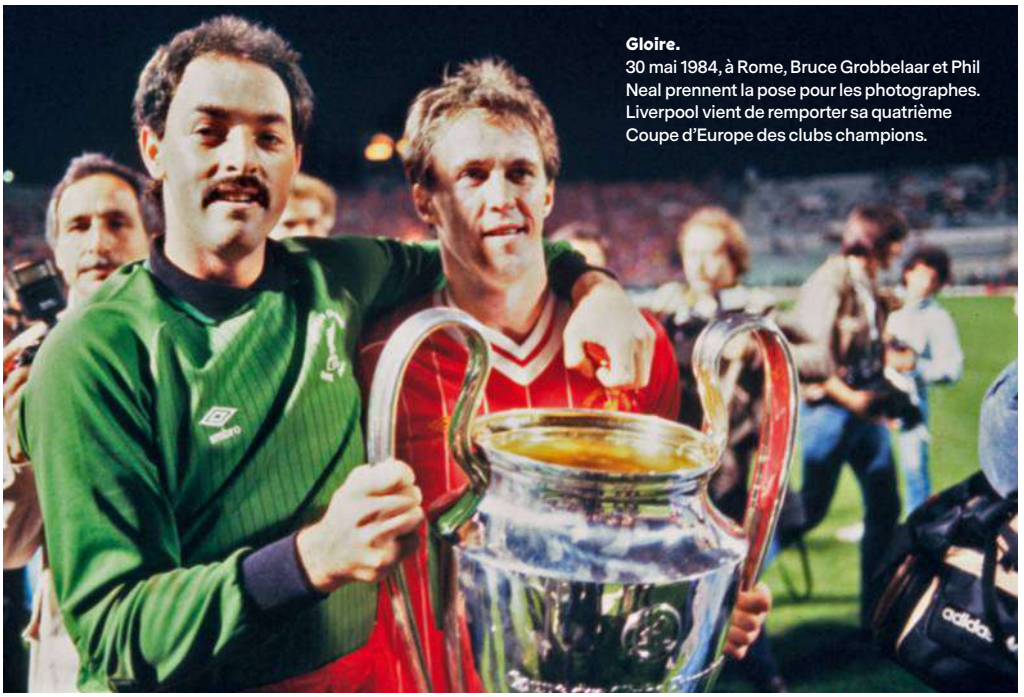
L'image que vous peignez du grand Liverpool avec lequel vous avez gagné treize grands titres de 1981 à 1993 est surprenante. On découvre un vestiaire dans lequel les brimades sont monnaie courante, un environnement brutal, voire cruel, un autre type de jungle.

Tout à fait. Je ne crois pas que j'aurais pu faire la carrière que j'ai faite si l'armée ne m'avait pas fait grandir aussi vite et ne m'avait pas appris à d'abord compter sur moi-même.

Vos coéquipiers étaient-ils au fait de votre passé ?

Je leur ai dit que j'avais été dans l'armée, comme pisteur, et ils m'ont surnommé "Hound Dog", "le

Christopher Thomond / Guardian / eyevine



Gloire.
30 mai 1984, à Rome, Bruce Grobbelaar et Phil Neal prennent la pose pour les photographes. Liverpool vient de remporter sa quatrième Coupe d'Europe des clubs champions.

chien de chasse". *(Rire.)* Oui, c'était brutal. Quelqu'un d'introverti n'aurait pas pu survivre dans cet environnement. Je repense aux gars qui sont arrivés en même temps que moi à Liverpool : Craig Johnston, Mark Lawrenson, Ian Rush, Kevin Sheedy, Ronnie Whelan, "Stevie" Nicol. Pas un mauvais cru, mais trois d'entre eux ont connu des problèmes. Kevin Sheedy était tellement réservé qu'il ne s'est jamais imposé. Il a dû partir pour Everton où il est devenu un joueur brillant. Ronnie Whelan, lui aussi, était introverti, tout comme "Rushie" (Ian Rush). On s'est retrouvés avec Sheedy et Craig Johnston, qui, lui aussi, était né en Afrique du Sud, et on s'est dit : "Si tu ne tiens pas tête à ces gars-là, tu es mort." Pour survivre, il fallait apprendre à penser comme eux. Il y avait des clans. Les Écossais, avec Dalglish, Hansen et Souness, les Anglais et les étrangers. On faisait des cinq contre cinq, les Écossais contre les Anglais, avec un ou deux étrangers dans chaque équipe. Vous imaginez le reste… Oui, compétitif, ça l'était. Parfois trop, et le staff devait intervenir. On passait alors à des exercices sans ballon, histoire d'être fatigués au moment de reprendre les petits jeux.

Cela vous a-t-il encouragé à en rajouter dans votre côté un peu fou, à faire encore plus le clown sur le terrain ?

Jouer un personnage aide à survivre. Je le faisais sans y penser, mon subconscient me guidait. Au début, j'en ai rajouté, comme j'en avais rajouté quand j'évoluais en NASL *(Championnat nord-américain)* avec les Vancouver Whitecaps** où le football, c'était aussi un show. Mais au bout de six mois, Bob Paisley *(l'entraîneur des Reds)* m'a recadré : "Si tu continues comme ça, je t'envoie à Crewe Alexandra." Je me suis calmé. Le seul moment où je me permettais de marcher sur les mains ou de faire de la barre fixe sur mon but, c'était quand nous marquions.

Ou pendant l'épreuve des tirs au but en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions 1984 contre la Roma, avec les fameux spaghetti legs *(le gardien faisait semblant de trembler devant les frappeurs italiens)*…

Cela va peut-être vous surprendre, mais si, parfois, j'ai été téméraire, voire imprudent dans la vie, je ne l'étais pas sur le terrain. Ce n'est pas une fantaisie qui m'a pris. Joe Fagan, notre coach, m'avait donné une consigne : "Il faut les déconcentrer." Et je me demandais ce qu'il entendait par là. Quand Bruno Conti est venu frapper et qu'il m'a regardé après avoir posé le ballon, j'ai mis mes mains sur les genoux et je les ai croisées comme un danseur de charleston. Il a tiré au-dessus ! J'ai alors songé : "Tiens, ça marche !" Quand est venu le tour de Francesco Graziani, qui s'était signé à deux reprises, j'ai commencé par mordre les mailles du filet comme si c'étaient des pâtes. Et je me suis dit : "Fais un truc avec tes jambes", comme si c'étaient des spaghetti en train de se ramollir dans l'eau bouillante. Vous connaissez la suite. C'est Fagan qui avait déclenché le processus mental.

On sent que vous aviez beaucoup d'affection pour Fagan, moins pour Bob Paisley avec qui vous avez pourtant gagné davantage de titres. Pourquoi ?

Paisley était impitoyable. Un dur. Très rusé, aussi. Ce qu'il a fait à certains joueurs était limite. David Johnson, par exemple, formait un duo fantastique avec Kenny Dalglish, mais s'était blessé. Ian Rush a intégré l'équipe et a aussitôt établi une relation à part avec Kenny. Quand Johnson est revenu, Paisley l'a envoyé en réserve. Joe Fagan, lui, était comme un oncle qu'on adore. Dieu sait ce qu'on aurait pu gagner si Fagan n'avait pas décidé d'arrêter après le Heysel *(le 29 mai 1985, lors de la finale de C1 Juventus-Liverpool [1-0], trente-neuf supporters, dont trente-deux Italiens, avaient péri).* Il aurait continué cinq ou six ans de plus, je le sais. Mais le Heysel l'a détruit, comme le Heysel a failli me détruire moi aussi.

De quelle façon ?

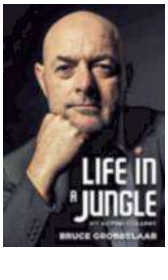
J'ai déclaré que je ne jouerai plus jamais. Et je n'aurais jamais rejoué si, un jour, aux îles Caïman, on ne m'avait pas demandé de coacher l'équipe pour un match contre Saint-Kitts-et-Nevis, qu'on a gagné 1-0. Là, j'ai ressenti un frisson. Mon épouse d'alors m'a dit : "Si tu ne rejoues pas, tu auras laissé gagner des imbéciles sans cervelle." J'ai réfléchi et je suis revenu.

Et, quatre ans plus tard, une autre tragédie : Hillsborough.

J'espère que justice sera faite un jour, car ce n'est pas encore le cas***. J'ai entendu la barrière de sécurité céder. J'ai entendu comme un… *(Il exhale tout l'air de ses poumons.)* Comme si un vent se levait, le souffle de la foule écrasée. J'avais compris. Toute ma vie, je m'en souviendrai. Ce n'était pas comme ce que j'avais vécu à l'armée. À Hillsborough, ces gens-là ne faisaient de mal à personne… *(Il peine à trouver ses mots.)* Parfois, je revis ça. Mais je suis bien aujourd'hui. Heureusement, le football m'a tiré de bien des jungles. » **Ph. A.**

« Liverpool, c'était brutal. Un introverti n'aurait pas pu survivre. »

** La guerre du Bush, de 1972 à 1979, fit plus de 12 000 victimes et provoqua la disparition de la Rhodésie de Ian Smith au profit du Zimbabwe de Robert Mugabe.*
*** Le club canadien dans lequel Grobbelaar, alors âgé de vingt-deux ans, avait passé deux ans en 1979 et 1980, et où Liverpool alla le chercher.*
**** Grobbelaar signe tous ses autographes : YNWA – 96 (You'll never walk alone).*



Life in a Jungle, my autobiography, par Bruce Grobbelaar, en collaboration avec Ragnhild Lund Ansnes, éditions de Coubertin Books.

L'Équipe

LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE CHEZ AM BALL COM

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM

LES PRODUITS LFP 2018/19

POUR LES INCONDITIONNELS

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2018/2019
Réf.: FF-LFP-MT-18
Prix : 37,95 €

FORMAT XXL 60 X 40 CM
RÉUTILISABLE EN DÉBUT DE CHAQUE SAISON
GRÂCE AU SET D'ACTUALISATION

lot des 2 pcs seulement 14 euros! Réf.: FF-LFP-18-MUG-BI

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS LIGUE 1 CONFORAMA
Réf.: FF-LFP-18-MUGL1
Prix : 7,95 €
DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-18-MUGL2
Prix : 7,95 €

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

VAINQUEURS DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

PRODUIT PREMIUM - LIVRE OUVERT TROPHÉE 150 MM
Réplique en 3D sur son socle en acryl avec plaque métal gravée, les noms des joueurs, le palmarès avec tous les matchs

Olympique de Marseille
Réf.: UEFA-CL-OM93-150-LO
199,90 €

Benfica Lissabon
1961 Réf.: UEFA-CL-SLB-150-1961 **179,90 €**
1962 Réf.: UEFA-CL-SLB-150-1962 **179,90 €**

All UEFA Champions League names, logos and trophies are the property, registered trademarks and/or copyright of UEFA. All rights reserved.

LA COLLECTION DES CHAMPIONS

LE CADEAU IDÉAL DES FANS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

PORTE-CLÉS MAILLOTS DES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

MBAPPÉ	FF-FFF-19-PC-NAMES10	**Prix : 7,50€**
GRIEZMANN	FF-FFF-19-PC-NAMES7	**Prix : 7,50€**
POGBA	FF-FFF-19-PC-NAMES6	**Prix : 7,50€**
PAVARD	FF-FFF-19-PC-NAMES2	**Prix : 7,50€**
KANTE	FF-FFF-19-PC-NAMES13	**Prix : 7,50€**

LES PRODUIT #FIERSDETREBLEUS POUR CONTINUER À VIBRER AU RYTHME DES MATCHS & CRÉATIONS EXCLUSIVES AM BALL COM

1. PORTE-CLÉS VICTOIRE
Réf : FF-ABC-18-PC-VICTORY **3,90€**
2. PORTE-CLÉS TE JETON
Réf : FF-ABC-18-PC-JETON **5,90€**
3. PORTE-CLÉS ÉTOILE TOURNANTE AFFICHANT 1998 ET 2018
Réf : FF-FFF-19-PC-STERN **12,95€**
4. PORTE-CLÉS PLACE DES 2 ÉTOILES
Réf : FF-FFF-19-PC-PLAQUE **9,95€**
5. PORTE-CLÉS AT AVEC JETON
Réf : FF-FFF-19-PC-ARC **12,95€**

AM BALL COM VOUS SOUHAITE DE JOYEUSES FÊTES

BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH - Oberföhringerstr. 28, D81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-84, eMail : info@amballcom.com

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

FF

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** _____

☐ **par carte bleue** _____ Date d'expiration ____ numéro sécurité* ____ * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

COMMANDEZ PAR INTERNET : WWW.AMBALLCOM.COM

Coupe du monde féminine 2019

Ça doit passer...

Corée du Sud, Norvège et Nigeria, les Bleues ont hérité d'un tirage au sort plutôt favorable au premier tour de la Coupe du monde. D'autant qu'elles ne devraient pas croiser la route de la première lauréate du Ballon d'Or.

Cernée par les micros et les caméras quelques instants après le tirage, la sélectionneuse des Bleues, Corinne Diacre, n'a pas fait mystère de son sentiment. « Je prends ce qu'on me donne, je ne suis pas difficile. Nos larges victoires en matches de préparation, ça ne veut rien dire ! La compétition, c'est complètement différent. Le Nigeria est champion d'Afrique même si on l'a battu facilement chez nous *(8-0)*. La Norvège a fini première de son groupe devant les Pays-Bas, championnes d'Europe. Enfin, la Corée, même si on connaît moins, reste sur des résultats probants avec des nuls contre le Japon et la Nouvelle-Zélande. Bref, il n'y aura rien de facile. » À six mois du coup d'envoi du tournoi en France (7 juin-7 juillet), il est désormais l'heure de se projeter sur ces adversaires. Corinne Diacre veillera notamment, lors des prochaines rencontres de préparation, à tester son groupe face à des Asiatiques (Thaïlande, Chine, Japon ?), un football auquel les Bleues ont été peu confrontées depuis 2017, avant de défier la Corée du Sud le 7 juin, au Parc des Princes, en match d'ouverture.

Deux êtres vous manquent...

Treize des quinze nommées au Ballon d'Or féminin devraient disputer la Coupe du monde. Mais il manquera les deux premières...

En plus des trois Françaises de l'Olympique lyonnais qui faisaient partie de la liste des quinze nommées pour le premier Ballon d'Or féminin de l'histoire (Wendie Renard et Amandine Henry, 7e ex aequo, Amel Majri, 13e), elles seront une dizaine présentes – sauf blessures ou choix des sélectionneurs - en France pour la huitième édition de la Coupe du monde. Ce sera le cas des Anglaises Lucy Bronze (6e, Lyon) et Fran Kirby (14e), la buteuse. Troisièmes de la Coupe du monde 2015 au Canada, elles seront opposées à l'Écosse, l'Argentine et surtout au Japon de Saki Kumagai (12e, Lyon), finaliste de la dernière édition et champion d'Asie. Quatrième au Canada, l'Allemagne de Dzsenifer Maroszan (3e, Lyon) sera confrontée à la Chine, à l'Espagne et aux nouvelles venues de l'Afrique du Sud. Un tirage au sort à sa portée. La vétérane Marta (4e) bataillera avec le Brésil face à l'Italie, aux Reggae Girlz de Jamaïque et à l'Australie de Sam Kerr (5e). Grandes favorites, les Américaines Megan Rapinoe (9e) et Lindsey Horan (10e) se préparent un premier tour « de chauffe » largement à leur portée : Suède, Thaïlande et Chili sont au menu. La Canadienne Christine Sinclair (15e), quart-finaliste en 2015, ne s'attend pas à autre chose dans un groupe qui comprend le Cameroun, la Nouvelle-Zélande et les Pays-Bas de Lieke Martens (11e du BO). Il y aura néanmoins deux grandes absentes : Pernille Harder (2e), qui a été éliminée avec le Danemark en barrages par les Pays-Bas, et la lauréate Ada Hegerberg. Fâchée avec la Fédération norvégienne, elle boude sa sélection nationale qui affrontera pourtant ses copines lyonnaises en bleu de France. De quoi la faire changer d'avis ? Rien n'est moins sûr... ⓕ

F. S.

Corée du Sud
Éternelles retrouvailles

Adversaires des Bleues lors de la Coupe du monde 2003 aux États-Unis – elles s'étaient inclinées 1-0 – puis en huitièmes de finale de l'édition 2015 (défaite 3-0), les « Taegeuk Nangja » (les dames Taegeuk) sont tout simplement les adversaires favorites des Bleues. Très proches du Japon sur le plan du style, elles occupent actuellement la 14e place du classement FIFA. Cinquièmes de la dernière Coupe d'Asie des Nations disputée en Jordanie en avril 2018, les joueuses de Yoon Deok-yo, en poste depuis 2013, ont dû en passer par un match de barrage contre les Philippines (5-0) pour décrocher leur troisième qualification. Invaincue tout au long de la phase éliminatoire (5 victoires, 3 nuls), cette équipe plutôt fluide dans le jeu s'appuie sur deux joueuses indispensables: la milieu offensive de terrain de Chelsea, Ji So-yun et Cho So-hyun, l'attaquante du club norvégien Avaldsnes IL, auteure de six buts au cours de cette campagne. Il faudra les surveiller…

Norvège
Sans Hegerberg

Deuxième adversaire des Bleues, le 12 juin à Nice, la Norvège a affronté la France pour la dernière fois en amical le 11 juillet 2017 à Sedan (1-1). Treizièmes du dernier classement FIFA édité la veille du tirage au sort, les « Gresshoppene » (sauterelles) ont disputé toutes les phases finales de Coupe du monde et remporté la deuxième édition, en 1995, quatre

En scène.
Les Bleues connaissent leurs adversaires du groupe A depuis samedi dernier, après le tirage au sort effectué à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt.

ans après une première finale perdue au profit des États-Unis. Elles ont aussi croisé les Bleues au 1er tour en 2003 (victoire 2-0). Après un Euro 2017 raté (élimination dès le 1er tour), les joueuses du Suédois Martin Sjögren ont terminé premières de leur poule devant les Pays-Bas, championnes d'Europe en titre. Elles totalisent sept victoires et une défaite en huit matches. Leur meilleure buteuse dans cette campagne se nomme Lisa-Marie Karlseng Utland (FC Rosengaard, SUE). En attendant l'hypothétique retour de la goleador de l'OL, Ada Hegerberg ? La première lauréate du Ballon d'Or féminin, récompensée à Paris la semaine passée, ne veut plus jouer pour sa sélection depuis août 2017 et ne paraît pas décidée à réintégrer le groupe avec lequel elle avait atteint les huitièmes de finale au Canada en 2015.

Nigeria
La crème de l'Afrique

Trente-neuvième au classement FIFA, les championnes d'Afrique, récemment sacrées au Ghana, seront les troisièmes et dernières adversaires des Bleues, le 17 juin à Rennes. Les « Super Falcons », ainsi qu'on les surnomme, ont la particularité d'être la seule équipe nationale africaine féminine à avoir pris part à toutes les éditions de la Coupe du monde depuis 1991. Elles aussi connaissent bien la France. En 2011, elles s'étaient inclinées de justesse contre les Bleues au 1er tour (1-0 en Allemagne). Plus récemment, le 6 avril dernier au Mans, elles ont lourdement chuté en amical contre les joueuses de Corinne Diacre (8-0). Cette équipe a remporté quatre matches pour deux nuls et une défaite lors de la Coupe d'Afrique des Nations qui s'est disputée le mois dernier. La meilleure buteuse du groupe est bien connue puisqu'il s'agit de l'attaquante de Guingamp, Desire Oparanozie (6 réalisations). La sélection est dirigée depuis le début de l'année par le Suédois Thomas Dennerby (59 ans). Ancien officier de police, celui qui a longtemps entraîné la sélection féminine de Suède (2005-2012) s'appuiera sur un effectif majoritairement constitué d'expatriées en Europe, auxquelles on peut ajouter Asisat Oshoala, triple meilleure joueuse d'Afrique, basée en Chine (Dalian Quanjian FC) après un passage par Liverpool puis Arsenal.

Championnes du monde en 1995, les Norvégiennes ont disputé toutes les phases finales de la Coupe du monde.

Alexis Réau/L'Équipe

Ligue 1

Express, 16e journée

Strasbourg - Paris-SG	**1-1**
Montpellier-Lille	**0-1**
Lyon-Rennes	**0-2**
Nantes-Marseille	**3-2**
Bordeaux - Saint-Étienne	**3-2**
Nice-Angers	**0-0**
Caen-Nîmes	**1-2**
Reims-Toulouse	**0-1**
Dijon-Guingamp	**2-1**
Amiens-Monaco	**0-2**

17e journée

Lille-Reims	**1-1**
Strasbourg-Caen	**2-2**
Rennes-Dijon	**2-0**
Guingamp-Amiens	**1-2**
Paris-SG - Montpellier	**15 janv. 2019**
Toulouse - Lyon	**15 janv. 2019**
St-Étienne - Marseille	**16 janv. 2019**
Monaco - Nice	**16 janv. 2019**
Nîmes - Nantes	**15 janv. 2019**
Angers - Bordeaux	**15 janv. 2019**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	44	16	14	2	0	49	10
2. Lille	31	17	9	4	4	25	15
3. Montpellier	29	16	8	5	3	24	12
4. Lyon	28	16	8	4	4	26	20
5. Marseille	26	16	8	2	6	29	25
6. Saint-Étienne	26	16	7	5	4	24	21
7. Nice	25	16	7	4	5	12	14
8. Strasbourg	23	17	5	8	4	27	21
9. Nîmes	23	16	6	5	5	24	21
10. Rennes	23	17	6	5	6	23	25
11. Reims	22	17	5	7	5	11	15
12. Bordeaux	21	16	5	6	5	19	19
13. Nantes	20	16	5	5	6	24	24
14. Angers	18	16	4	6	6	19	21
15. Toulouse	18	16	4	6	6	14	24
16. Dijon	16	17	4	4	9	16	28
17. Amiens	16	17	5	1	11	16	30
18. Caen	14	17	2	8	7	15	22
19. Monaco	13	16	3	4	9	16	24
20. Guingamp	8	17	1	5	11	12	34

16e journée

Strasbourg - Paris-SG : 1-1 (1-0)

Buts : Lala (40e s.p.) pour Strasbourg ; Cavani (71e s.p.) pour le Paris-SG. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 25 702. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissements : Martinez (61e), Thomasson (75e) pour Strasbourg ; Draxler (30e), Daniel Alves (75e), Verratti (88e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 13/20.
Strasbourg (5-4-1) : Sels (7) - Lala (6), Caci (5), Koné (6), Martinez (6), Carole (7) (Thomasson, 49e) - Fofana (4), Martin (c) (7), Liénard (6), Zohi (5) (Sissoko, 62e) - Da Costa (4) (Mothiba, 82e). Entr. : Laurey.
Paris-SG (3-5-2) : Areola (6) - Kehrer (7), Kimpembe (5), Nsoki (3) (Mbappé, 46e, 7) - Meunier (6) (Nkunku, 81e), Verratti (6), Rabiot (5), Draxler (4), Diaby (4) (Daniel Alves, 69e) - Cavani (c) (6), Choupo-Moting (5). Entr. : Tuchel.

Montpellier-Lille : 0-1 (0-1)

But : Pépé (6e). Mardi 4 décembre. Spectateurs : 12 486. Arbitre : M. Lesage (5). Avertissements : Congré (52e), Aguilar (74e) pour Montpellier ; Ikoné (33e), Xeka (51e) pour Lille. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Montpellier (4-4-1-1) : Lecomte (6) - Aguilar (6), Hilton (c) (5), Cozza (6), Congré (4) - Laborde (5), Skhiri (4), Le Tallec (5) (Camara, 89e), Sambia (4) (Skuletic, 73e) - Mollet(6) - Delort (4). Entr. : Der Zakarian.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (6) - Çelik (5), J. Fonte (c) (6), Dabila (5), Ballo-Touré (4) - Thiago Mendes (6), Xeka (5) - Pépé (6), Araujo (4) (R. Fonte, 70e), Ikoné (6) (Soumaré, 88e) - Rémy (4) (Bamba, 64e). Entr. : Galtier.

Lyon-Rennes : 0-2 (0-2)

Buts : Ben Arfa (41e), Siebatcheu (43e). Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 47 278. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissement : Marcelo (61e) pour Lyon. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
Lyon (5-3-2) : Lopes (4) - Tete (4), Denayer (4), Marcelo (4), Morel (3) (Dembélé, 74e), Mendy (3) - Aouar (3), Ndombele (non noté) (Diop, 21e ; Tousart, 46e, 4), Fekir (c) (3) - Traoré (4), Depay (3). Entr. : Genesio.
Rennes (4-2-3-1) : Diallo (7) - Traoré (7), Mexer (7), Da Silva (6), Bensebaini (6) (Zeffane, 75e) - Grenier (6), André (c) (6) - Sarr (7), Ben Arfa (8), Bourigeaud (6) (Del Castillo, 79e) - Siebatcheu (6) (Niang, 62e). Entr. : Stéphan.

Nantes-Marseille : 3-2 (2-2)

Buts : Sala (30e), Touré (45e + 1), Boschilia (63e) pour Nantes ; Sanson (28e), Thauvin (36e s.p.) pour Marseille. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 32 663. Arbitre : M. Letexier (4). Avertissement : Strootman (15e) pour Marseille. Temps additionnel : 7 min (1 + 6). Note du match : 14/20.
Nantes (4-3-3) : Dupé (4) - Kwateng (4), Diego Carlos (5), Pallois (6), Fabio (6) (Moutoussamy, 82e) - Rongier (c) (4), Girotto (6), Touré (7) - Boschilia (6) (Limbombe, 75e), Sala (7) (Coulibaly, 90e), Lima (6). Entr. : Halilhodzic.
Marseille (4-3-2-1) : Mandanda (5) - Sarr (4) (Amavi, 75e), Rami (4), Rolando (5), Kamara (4) - Sanson (5), Strootman (4), Luiz Gustavo (c) (5) - Thauvin (5), Ocampos (6) (Payet, 74e) - Germain (3) (Mitroglou, 82e). Entr. : Garcia.

Bordeaux - Saint-Étienne : 3-2 (1-1)

Buts : Briand (22e), Kamano (57e s.p.), Pablo (90e) pour Bordeaux ; Diony (16e), Khazri (67e) pour Saint-Étienne. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 23 375. Arbitre : M. Turpin (3). Avertissements : Sankharé (75e), Karamoh (83e) pour Bordeaux ; Saliba (56e), Khazri (65e), Selnaes (75e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 14 min (8 + 6). Note du match : 14/20.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (c) (4) - Sabaly (5), Koundé (4), Pablo (7), Poundjé (5) - Otavio (5), Lerager (5), Youssouf (3) (Sankharé, 46e, 5) - Karamoh (6) (De Préville, 84e), Kamano (6) (Cornelius, 79e), Briand (6). Entr. : Bédouet.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Ruffier (c) (4) - Debuchy (non noté) (Monnet-Paquet, 36e, 5), Subotic (non noté) (Saliba, 29e, 4), Kolodziejczak (5), Polomat (5) - M'Vila (5), Selnaes (4) - Cabella (6), Diony (5) (Beric, 85e), Salibur (5) - Khazri (6). Entr. : Gasset.

Nice-Angers : 0-0

Mardi 4 décembre. Spectateurs : 14 123. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Hérelle (36e), Tameze (60e), Lees-Melou (90e) pour Nice ; Pavlovic (8e) pour Angers. Expulsion : Butelle (90e + 2) pour Angers. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Nice (3-2-4-1) : Benitez (6) - Hérelle (5), Dante (c) (5) (Boscagli, 77e), Sarr (6) - Cyprien (6), Lees-Melou (5) - Atal (6), Makengo (4) (Srarfi, 64e), Tameze (4), Saint-Maximin (5) - Balotelli (3) (Ganago, 65e). Entr. : Vieira.
Angers (5-3-2) : Butelle (0) - Bamba (6), Traoré (c) (4), Thomas (6), Pavlovic (5), Capelle (5) - N'Doye (5), Santamaria (6), Tait (6) (Fulgini, 83e) - Bahoken (5) (C. Lopez, 86e), Reine-Adélaïde (5) (Mangani, 71e). Entr. : Moulin.

Caen-Nîmes : 1-2 (1-1)

Buts : Oniangué (90e) pour Caen ; Bozok (18e), Landre (90e + 5) pour Nîmes. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 14 501. Arbitre : M. Batta (4). Avertissements : Djiku (59e) pour Caen ; Alakouch (70e), Savanier (89e), Paquiez (90e + 1) pour Nîmes. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 10/20.
Caen (3-5-2) : Samba (5) - Guilbert (4), Baysse (4), Djiku (3) - Gradit (3) (Joseph 5, 46e), Oniangué (c) (5), Diomandé (3) (Khaoui, 46e, 4), Fajr (5), Mbengue (3) (Tchokounté, 75e) - Beauvue (3), Crivelli (3). Entr. : Mercadal.
Nîmes (4-3-3) : Bernardoni (5) - Alakouch (6) (Ripart, 73e), Briançon (c) (5), Harek (5) (Landre, 86e), Paquiez (6) - Ferri (7), Savanier (7), Bobichon (5) - Bouanga (7) (Thioub, 90e + 2), Bozok (7), Alioui (6). Entr. : Blaquart.

Reims-Toulouse : 0-1 (0-1)

But : Sylla (45e). Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 10 609. Arbitre : M. Stinat (5). Avertissements : Romao (48e), Engels (60e), Doumbia (79e) pour Reims ; Gradel (39e), Durmaz (46e), Sylla (77e), M. Garcia (78e), Diakité (81e), pour Toulouse. Expulsion : M. Garcia (90e + 5) pour Toulouse. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 11/20.
Reims (4-2-3-1) : Mendy (5) - Foket (5), Engels (4), Abdelhamid (7), Konan (7) - Romao (c) (5) (Ndom, 82e), Chavalerin (5) - Oudin (5) (Suk, 70e), Cafaro (5) (Kamara, 62e), Doumbia (5) - Chavarria (4). Entr. : Guion.
Toulouse (3-4-3) : Goicoechea (7) - Amian (5), Mbia (6), Moubandjé (6) - Diakité (6), Durmaz (6) (Dossevi, 87e), Sidibé (5) (Cahuzac, 62e), Sylla (7) - Jean (5) (M. Garcia, 68e), Gradel (c) (6), Leya Iseka (4). Entr. : Casanova.

Dijon-Guingamp : 2-1 (1-0)

Buts : Jeannot (14e), Haddadi (86e) pour Dijon ; Coco (79e) pour Guingamp. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 11 711. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Rosier (18e), Tavares (45e + 2), Lautoa (59e), Haddadi (81e), Abeid (89e), pour Dijon ; Rebocho (43e) pour Guingamp. Expulsion : Lautoa (71e) pour Dijon. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 6/20.
Dijon (4-2-3-1) : Allain (8) - Rosier (5), Yambéré (5), Lautoa (0), Haddadi (7) - Amalfitano (5), Abeid (6) - Jeannot (6) (Ciman, 73e), Sliti (4) (Marié, 90e), Sammaritano (5) (Saïd, 70e) - Tavares (c) (4). Entr. : Dall'Oglio.
Guingamp (4-2-3-1) : Johnsson (2) - Eboa Eboa (4) (Traoré, 87e), Kerbrat (c) (5), Sorbon (5), Rebocho (5) - Blas (5), Didot (4) - Coco (6), Rodelin (4) (Phaeton, 65e), Benezet (4) (Ngbakoto, 46e, 4) - Thuram (4). Entr. : Gourvennec.

Amiens-Monaco : 0-2 (0-1)

Buts : Falcao (43e s.p., 90e + 6 s.p.). Mardi 4 décembre. Spectateurs : 11 048. Arbitre : M. Brisard (5). Avertissements : Monconduit (54e), Adenon (90e) pour Amiens ; Tielemans (60e), Aït-Bennasser (86e), Benaglio (90e + 4) pour Monaco. Expulsion : Dibassy (90e + 3) pour Amiens. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 10/20.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (5) - Krafth (5), Gouano (c) (5), Adenon (5), Dibassy (0) - Monconduit (5), Blin (5) (Bodmer, 73e) - Gnahoré (5) (Segarel, 80e), Ganso (5), Mendoza (5) - Otero (5) (Ghoddos, 61e). Entr. : Pelissier.
Monaco (4-3-3) : Benaglio (6) - Pierre-Gabriel (5), Glik (5), Badiashile (5), Raggi (5) - Pelé (4), Tielemans (5), Aït-Bennasser (4) - Henrichs (5), Falcao (c) (6), Chadli (4) (Massengo, 74e). Entr. : Henry.

17e journée

Lille-Reims : 1-1 (0-0)

Buts : Pépé (90e + 6 s.p.) pour Lille ; Oudin (64e) pour Reims. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 26 826. Arbitre : M. Delajod (4). Avertissements : J. Fonte (72e) pour Lille ; Foket (46e), Mendy (90e + 1), Métanire (90e+5) pour Reims. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 12/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (5) - Çelik (5), J. Fonte (c) (4), Dabila (5), Ballo-Touré (6) - Thiago Mendes (5), Xeka (5) (Soumaré, 73e) - Pépé (5), Araujo (5) (Bamba, 69e), Ikoné (3) - Leao (3) (R. Fonte, 58e). Entr. : Galtier.
Reims (4-4-2) : Mendy (6) - Foket (5), Engels (6), Abdelhamid (5), Konan (6) - Chavalerin (5), Romao (c) (7), Ndom (5), Doumbia (5) (Dingomé, 79e) - Chavarria (non noté) (Oudin, 18e, 6), Suk (4) (Métanire, 83e). Entr. : Guion.

Strasbourg-Caen : 2-2 (2-1)

Buts : Martinez (5e), Mothiba (23e) pour Strasbourg ; Fajr (22e), Khaoui (80e) pour Caen. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 25 048. Arbitre : M. Thual (6). Avertissements : Sissoko (85e) pour Strasbourg ; Zahary (90e+2) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 12/20.
Strasbourg (5-4-1) : Sels (4) - Lala (5), Koné (5), Mitrovic (c) (4), Martinez (6), Caci (5) (Liénard, 75e) - Sissoko (5), Corgnet (4) (Da Costa, 89e), Martin (5), Thomasson (6) - Mothiba (6) (Ajorque, 82e). Entr. : Laurey.
Caen (4-5-1) : Samba (6) - Gradit (4) (Khaoui, 64e), Guilbert (4), Baysse (6), Armougom (6) - Beauvue (4) (Zahary, 90e), Diomandé (4), Oniangué (c) (5), Fajr (6), Bammou (4) (Joseph, 73e) - Tchokounté (6). Entr. : Mercadal.

Rennes-Dijon : 2-0 (0-0)

Buts : Bourigeaud (69e), Ben Arfa (90e). Samedi 8 décembre. Spectateurs : 16 975. Arbitre : M. Rainville (7). Avertissements : Zeffane (78e) pour Rennes ; Ciman (22e), Jeannot (71e) pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
Rennes (4-2-3-1) : Diallo (6) - Traoré (6), Da Silva (c) (6), Gélin (6), Zeffane (6) - André (c) (6) (Johansson, 60e), Grenier (6) - Sarr (6), Ben Arfa (8) (Siebatcheu, 90e + 1), Léa-Siliki (5) (Bourigeaud, 67e) - Niang (6). Entr. : Stéphan.
Dijon (3-4-3) : Allain (5) - Yambéré (5), Ciman (5), Haddadi (4) - Chafik (5), Balmont (5) (Sliti, 72e), Abeid (5), Rosier (4) - Amalfitano (c) (5), Jeannot (5) (Tavares, 73e), Saïd (5) (Sammaritano, 81e). Entr. : Dall'Oglio.

Guingamp-Amiens : 1-2 (0-0)

Buts : Didot (70e) pour Guingamp ; Gnahoré (63e), Mendoza (81e) pour Amiens. Samedi 8 décembre. Spectateurs : 14 089. Arbitre : M. Bastien (5). Avertissements : Didot (31e) pour Guingamp ; Gouano (56e), Mendoza (84e), Gurtner (90e + 2), El-Hajjam (90e + 4) pour Amiens. Expulsion : Thuram (90e + 5) pour Guingamp. Temps additionnel : 9 min (4 + 5). Note du match : 10/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Johnsson (5) - Ikoko (5), Kerbrat (c) (6), Sorbon (4), Rebocho (6) - Didot (7), Blas (7) - Ngbakoto (4) (Phaeton, 83e), Coco (6), Thuram (0) - Rodelin (5) (Julan, 65e). Entr. : Gourvennec.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (6) - Krafth (4) (El-Hajjam, 74e), Gouano (c) (5), Adenon (4), Dibassy (5) - Gnahoré (6), Blin (4) (Lefort 5, 46e), Monconduit (5) - Mendoza (6), Ghoddos (4) (Bodmer, 62e), Otero (5). Entr. : Pelissier.

Buteurs

1. Sala (Nantes), Mbappé (Paris-SG), 12.
3. Pépé (Lille), Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 11.
6. Cavani (Paris-SG), 10.
7. Kamano (Bordeaux), Khazri (Saint-Étienne), Mothiba (Lille, 1 puis Lille, 1 ; Strasbourg, 7, 7), 8.
10. Bamba (Lille), Falcao (Monaco), Delort, Laborde (Montpellier), 7.
14. Thuram (Guingamp), 6.

Passeurs

1. Depay (Lyon), Di Maria (Paris-SG), 6.
3. Tait (Angers), Pépé (Lille), Payet (Marseille), Diaby, Neymar (Paris-SG), 5.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Butelle, N'Doye (Angers), Lautoa (Dijon), Thuram (Guingamp), Thauvin (Marseille), Verratti (Paris-SG), Bensebaini (Rennes), Cabella (Saint-Étienne), M. Garcia (Toulouse).

Étoiles, joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,67.
2. Mbappé (Paris-SG), 6,3.
3. Verratti (Paris-SG), 6,22.
4. Pépé (Lille), 6,12.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 6,08.
6. Cavani (Paris-SG), 6.
7. Grenier (Rennes), 5,88.
8. Marquinhos (Paris-SG), 5,85.
9. Bouanga (Nîmes), 5,83.
10. Alakouch (Nîmes), 5,8.

Étoiles, gardiens

1. Lecomte (Montpellier), 6,06.
2. Benitez (Nice), 6.
3. Bernardoni (Nîmes), 5,88.
4. Mendy (Reims), 5,82.
5. Areola (Paris-SG), 5,78.
6. Maignan (Lille), Lopes (Lyon), 5,71.
8. Ruffier (Saint-Etienne), 5,56.
9. Sels (Strasbourg), 5,53.
10. Gurtner (Amiens), 5,47.

Rendez-vous

18e journée, vendredi 14 décembre, 20 h 45
Nice - Saint-Étienne
Samedi 15 décembre, 17 heures
Dijon - Paris-SG
20 heures
Nantes-Montpellier
Reims-Strasbourg
Amiens-Angers
Caen-Toulouse
Dimanche 16 décembre, 13 heures
Lyon-Monaco
15 heures
Nîmes-Lille
17 heures
Guingamp-Rennes
21 heures
Marseille-Bordeaux

19e journée*, samedi 22 décembre, 20 heures
Paris-SG - Nantes
Lille-Toulouse
Montpellier-Lyon
Angers-Marseille
Saint-Étienne - Dijon
Strasbourg-Nice
Reims-Caen
Rennes-Nîmes
Bordeaux-Amiens
Monaco-Guingamp
Les matches décalés ne sont pas encore fixés.

Ligue 2

Express, 17e journée

Metz-Red Star	**2-0**
Lens-Brest	**2-1**
Béziers-Grenoble	**0-3**
Auxerre-Lorient	**0-0**
Niort-Valenciennes	**1-0**
Troyes-Orléans	**3-2**
Paris FC-Clermont	**3-0**
Le Havre-Châteauroux	**2-1**
Sochaux-GFC Ajaccio	**2-0**
AC Ajaccio-Nancy	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	38	17	12	2	3	30	12
2. Brest	34	17	10	4	3	31	17
3. Lens	31	17	9	4	4	26	14
4. Grenoble	31	17	9	4	4	23	14
5. Lorient	30	17	8	6	3	23	14
6. Niort	30	17	9	3	5	19	14
7. Troyes	28	17	9	1	7	25	17
8. Paris FC	28	17	7	7	3	16	10
9. Le Havre	26	17	7	5	5	20	17
10. Clermont	25	17	6	7	4	20	14
11. Orléans	23	17	7	2	8	22	25
12. Châteauroux	21	17	5	6	6	14	20
13. Auxerre	19	17	5	4	8	16	18
14. Béziers	18	17	5	3	9	13	20
15. GFC Ajaccio	18	17	5	3	9	15	27
16. Valenciennes	17	17	4	5	8	22	30
17. Sochaux	17	17	5	2	10	14	22
18. AC Ajaccio	15	17	3	6	8	14	23
19. Nancy	12	17	3	3	11	9	23
20. Red Star	9	17	2	3	12	10	31

Metz-Red Star : 2-0 (0-0)
Buts : Diallo (54e, 77e s.p.).
Mardi 4 décembre. Spectateurs : 8 560. Arbitre : M. Palhies (7).
Avertissements : Delaine (27e) pour Metz ; Fontaine (14e) pour le Red Star. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 9/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (5) - Balliu (7), Sunzu (c) (6), Boye (6), Delaine (7) - Angban (5) (Cohade, 72e), Fofana (5), Gakpa (5) - Boulaya (3) (Jallow, 67e), Diallo (6), Nguette (4) (Niane, 80e).
Entr. : Antonetti.
Red Star (5-3-2) : Renot (6) - Satli (4), Tomas (4), Mendy (c) (4), Fontaine (4) (Bourgaud, 70e), Sy (3) - Lapoussin (4), Lefebvre (4) (Diakité, 46e, 4), Mfulu (4) - Berthier (4), Donisa (5) (Diallo, 78e).
Entr. : Hadzibegic.

Lens-Brest : 2-1 (2-0)
Buts : Court (24e c.s.c.), Diarra (45e) pour Lens ; Charbonnier (86e) pour Brest.
Mardi 4 décembre. Spectateurs : 22 124. Arbitre : M. Millot (5).
Avertissements : Mesloub (50e), Tahrat (56e), Diarra (62e) pour Lens ; Belkebla (26e), Mayi (86e) pour Brest.
Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 13/20.
Lens (4-2-3-1) : Leca (7) - Mendy (5), Tahrat (5), Sagnan (5), Haïdara (5) - Bellegarde (5) (Tka, 90e), Ba (5) (Doucouré, 63e) - Diarra (7), Mesloub (c) (6), Chouiar (6) (Bayala, 75e) - Gomis (5).
Entr. : Montanier.
Brest (4-1-4-1) : Larsonneur (5) - Belaud (c) (5), Chardonnet (5), Weber (5), Bernard (5) - Ayasse (4) - Faussurier (5) (Mayi, 70e), Belkebla (5), N'Goma (5) (Butin, 75e), Court (4) (Autret, 60e) - Charbonnier (6). Entr. : Furlan.

Béziers-Grenoble : 0-3 (0-0)
Buts : Chergui (51e), M'Changama (55e s.p.), Elogo (71e).
Mardi 4 décembre.
Spectateurs : 2 612.
Arbitre : M. Varela (7).
Avertissements : Beusnard (81e), Cidinho (87e) pour Béziers.
Temps additionnel : 4 min (2+2).
Note du match : 12/20.
Béziers (4-2-3-1) : Marillat (6) - Rherras (4), Lingani (4), Sidibé (4) (Gbegnon Amoussou, 83e), Taillan (5) - Mostefa (5), Etou (4) - Kanté (4), Nouri (4) (Beusnard, 61e), Aabid (c) (4) (Cidinho, 79e) - Rabillard (5). Entr. : Chabert.
Grenoble (4-4-2) : Maubleu (6) - Vandenabeele (6), Spano (c) (6), Mombris (5), Gibaud (6) - M'Changama (6), Benet (non noté) (Coulibaly, 24e, 5 ; El-Jadeyaoui, 78e), Elogo (6) (Tirard, 83e), Delétraz (6) - Chergui (6), Sotoca (7).
Entr. : Hinschberger.

Auxerre-Lorient : 0-0
Lundi 3 décembre. Spectateurs : 3 819. Arbitre : M. S. Benchabane (5).
Avertissements : Souprayen (65e) pour Auxerre ; Le Goff (30e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Auxerre (4-2-3-1) : Westberg (5) - Arcus (5), Tacalfred (6), Souprayen (5), Boto (6) - Adéoti (c) (6), Touré (6) - Youssouf (5) (Mancini, 46e, 5), Féret (7) (Ketkeophomphone, 50e ; M. Yattara, 66e), Philippoteaux (4) - Dugimont (3). Entr. : Correa.
Lorient (4-4-2) : Meslier (6) - Mendes (5), Sainati (5), Saad (5), Le Goff (6) - Ponceau (5), Lemoine (c) (5), Etuin (5), Claude-Maurice (6) - Courtet (4) (Hamel, 59e), Wissa (5) (Cabot, 60e). Entr. : Landreau.

Niort-Valenciennes : 1-0 (0-0)
But : Dona Ndoh (82e s.p.).
Mardi 4 décembre. Spectateurs : 2 969. Arbitre : M. Pignard (5).
Avertissements : Jacob (25e), Paro (43e) pour Niort ; Ramaré (28e), Aloé (79e), Nestor (85e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (7) - Vion (8), Paro (6), Conté (7), Bena (5) - Louiserre (6), Lebeau (5) (Bourhane, 63e) - Djigla (5) (Baroan, 72e), Jacob (6), Leautey (6) - Dona Ndoh (c) (6).
Entr. : Lair.
Valenciennes (3-4-3) : Perquis (6) - Aloé (5), Nestor (6), Kantari (5) (Raspentino, 84e) - Cuffaut (5), Ramaré (6) (Siby, 77e), Arib (5), Dos Santos (5) - Roudet (c) (6) (Robail, 60e), Guezoui (5), Mauricio (6). Entr. : Ray.

Troyes-Orléans : 3-2 (1-0)
Buts : Fortuné (45e+4 s.p.), Martins Pereira (66e), Pelé (83e) pour Troyes ; Avounou (56e), Tell (59e) pour Orléans. Mardi 4 décembre. Spectateurs : 5 619.
Arbitre : M. Baert (4).
Avertissements : Salmier (70e) pour Troyes ; pour Orléans.
Expulsion : Cambon (45e) pour Orléans. Temps additionnel : 9 min (4+5). Note du match : 14/20.
Troyes (4-2-3-1) : Samassa (6) - Cordoval (5) (Raveloson, 82e), Tavares (3), Salmier (4), Obiang (5) - Giraudon (4), Martins Pereira (7) - Fortuné (7), Nivet (c) (3) (Mbeumo, 59e), Pelé (6) - Touzghar (6) (Kashi, 87e).
Entr. : Almeida.
Orléans (4-1-4-1) : Gallon (5) - Furtado (5) (Lecœuche, 86e), Cambon (c) (0), Bouby (5), Pinaud (6) - Demoncy (6) - Lauriente (5) (Ephestion, 78e), Lopy (6), Avounou (6) (Perrin, 86e), Cissokho (6) - Tell (6). Entr. : Ollé-Nicolle.

Paris FC-Clermont : 3-0 (1-0)
Buts : Wamangituka (22e), Perraud (83e), Lopez (90e). Mardi 4 décembre. Spectateurs : 2 023.
Arbitre : M. Mokhtari (5).
Avertissements : Akichi (24e) pour le Paris FC ; J. Gastien (41e), Iglesias (73e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1+3).
Note du match : 13/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (6) - Karamoko (6), Yohou (6), Kanté (6) (Bong, 49e), Perraud (7) - Akichi (6), Mandouki (6) - Nomenjanahary (7) (Lopez, 72e), Pitroipa (6) (Sarr, 85e), Ourega (6) - Wamangituka (7). Entr. : Bazdarevic.
Clermont (4-2-3-1) : Descamps (5) - Phojo (4), Laporte (c) (5), Ogier (6), N'Simba (3) - J. Gastien (5) (Magnin, 85e), Iglesias (5) - N'Diaye (4) (Andriatsima, 59e), Honorat (5), Pereira Lage (5) - Ayé (4) (Sari, 78e).
Entr. : P. Gastien.

Le Havre-Châteauroux : 2-1 (1-1)
Buts : Kadewere (20e), Ferhat (86e) pour Le Havre ; Sangante (44e) pour Châteauroux. Mardi 4 décembre.
Spectateurs : 5 798. Arbitre : M. Rouinsard (5). Avertissements : Fofana (49e), Sangante (66e) pour Châteauroux.
Temps additionnel : 5 min (2+3).
Note du match : 13/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Balijon (7) - Bese (5), Moukoudi (6), Bain (6), Camara (5) - Basque (4), Lekhal (6) - Assifuah (3) (Gory, 61e), Bonnet (c) (6) (Abdelli, 84e), Bazile (4) (Ferhat, 70e) - Kadewere (6).
Entr. : Tanchot.
Châteauroux (4-3-3) : Pillot (4) - Mbone (c) (6), Fofana (5), Condé (5), Operi (5) - Sissako (5) (Bourillon, 81e), Sangante (6), Vanbaleghem (5) - Livolant (5) (Yamga, 65e), Mandanne (4) (Chouaref, 65e), Barthelmé (6).
Entr. : Usai.

Sochaux-GFC Ajaccio : 2-0 (0-0)
Buts : Fuchs (65e), Sané (74e).
Mardi 4 décembre. Spectateurs : 5 106. Arbitre : M. Gaillouste (6).
Avertissements : Verdon (39e), Paez (41e), Demirovic (45e), Nando (89e) pour Sochaux ; Ba (34e), Marveaux (54e) pour le GFC Ajaccio. Expulsion : Palmieri (45e) pour le GFC Ajaccio.
Temps additionnel : 6 min (2+4).
Note du match : 9/20.
Sochaux (4-3-3) : Prévot (c) (5) - Mbakata (6), Verdon (5), Paez (5), Pendant (5) - Fuchs (7), Owusu (5), Daham (4) (Gomes, 71e) - Sané (6), Demirovic (4) (Robinet, 76e), Emanuel (4) (Nando, 52e). Entr. : Daf.
GFC Ajaccio (4-3-3) : Oberhauser (4) - Guidi (5), Ba (4), Palmieri (0), Campanini (5) - Marveaux (5) (Pierazzi, 72e), Roye (c) (5), N'Doye (5) - Araujo (4) (Puel, 46e, 5), Armand (4), Jobello (4) (Blayac, 77e).
Entr. : Della Maggiore.

AC Ajaccio-Nancy : 1-1 (0-1)
Buts : Coutadeur (90e+2) pour l'AC Ajaccio ; Dembélé (44e) pour Nancy. Mardi 4 décembre.
Spectateurs : 2 278. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Cavalli (18e), Boé Kane (47e), Choplin (56e) pour l'AC Ajaccio ; Bassi (31e), Triboulet (46e), Ba (68e), Busin (90e) pour Nancy.
Temps additionnel : 4 min (1+3).
Note du match : 12/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (5) - Hergault (6), Choplin (5), Avinel (5), Cabit (7) - Coutadeur (6), Boé Kane (5) - Youssouf (4) (Zady Sery, 67e), Cavalli (c) (6), Tramoni (4) (Nouri, 58e) - Gimbert (4) (El-Idrissy, 70e).
Entr. : Pantaloni.
Nancy (4-4-2) : Tchernik (5) - Coulibaly (5), Saint-Ruf (6), Seka (c) (5), Néry (5) - Robic (5) (Da Cruz, 69e), Ba (5), Abergel (5) (Dalé, 77e), Bassi (4) (Busin, 53e) - Triboulet (5), Dembélé (6). Entr. : Perrin.

Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 6,06.
2. Barthelmé (Châteauroux), 6.
3. Robail (Valenciennes), 5,93.
4. Leautey (Niort), 5,92.
5. Koyalipou (Niort), Martins-Pereira (Troyes), 5,9.
7. Cohade (Metz), 5,88.
8. Benet (Grenoble), 5,86.
9. Touzghar (Troyes), 5,85.
10. Coutadeur (AC Ajaccio), Perraud (Paris FC), 5,82.
12. Chergui (Grenoble), 5,8.
13. Sotoca (Grenoble), Lemoine (Lorient), 5,76.
15. Jacob (Niort), Louiserre (Niort), 5,73.

Étoiles, gardiens
1. Samassa (Troyes), 5,88.
2. Larsonneur (Brest), 5,76.
3. Demarconnay (Paris FC), 5,75.
4. Allagbé (Niort), 5,71.
5. Oukidja (Metz), 5,65.
6. Maubleu (Grenoble), 5,57.
7. Novaes (Béziers), Perquis (Valenciennes), 5,5.
9. Thuram (Le Havre), 5,42.
10. Gallon (Orléans), 5,41.
11. Pillot (Châteauroux), 5,4.
12. Descamps (Clermont), 5,38.
13. Leca (Lens), Tchernik (Nancy), 5,29.
15. Westberg (Auxerre), 5,25.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), Diallo (Metz), 14.
3. Dona Ndoh (Niort), 10.
4. Ayé (Clermont), Gomis (Lens), 9.
6. Hamel (Lorient), 8.
7. Touzghar (Troyes), 7.
8. Sotoca (Grenoble), Claude-Maurice (Lorient), Tell (Orléans), Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 5), Mauricio (Valenciennes), 6.
13. Autret (Brest), Chergui (Grenoble), I. Niane (Metz), Robail (Valenciennes), 5.

Rendez-vous
18e journée, vendredi 14 décembre, 20 heures
Brest-Béziers
Grenoble-Paris FC
Lorient-Niort
Nancy-Troyes
GFC Ajaccio-Le Havre
Orléans-AC Ajaccio
Châteauroux-Auxerre
Red Star-Sochaux
Samedi 15 décembre, 15 heures
Clermont-Lens
Lundi 17 décembre, 20 h 45
Valenciennes-Metz

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Vion, replacement gagnant (8)

Certains choix tactiques peuvent surprendre au premier abord. Et se révéler payants dans un second temps. Le replacement de Thibaut Vion au poste de latéral droit entre dans cette catégorie. Contre Valenciennes (1-0), Patrice Lair, l'entraîneur de Niort, n'a pas hésité à confier à l'attaquant de formation, dès le coup d'envoi, le flanc droit de sa défense. Une suite logique car le technicien avait déjà essayé le champion du monde U20 2013 à cette place contre le Gazélec Ajaccio après plusieurs entrées en jeu convaincantes au sein de l'arrière-garde des Chamois. Volontaire et souvent bien placé, Thibaut Vion a multiplié les interceptions décisives et les relances bien senties. Ce repositionnement va, peut-être, relancer, un joueur qui, ces derniers mois, a vu sa carrière subir quelques coups d'arrêt. ⓕ **P. O. B.**

Coupe de France

8e tour,
8 et 9 décembre

Ligue 2 contre National
Châteauroux[L2]-Pau[N] 4-0

Ligue 2 contre National 2
Hyères[N2]-**Grenoble**[L2] a.p. 1-1
(Grenoble qualifié 3 t.a.b. à 1)
Oissel[N2]-**Metz**[L2] 0-1
Bobigny[N2]-**Clermont**[L2] 1-2
St-Pryvé-St-Hilaire[N2] - Troyes[L2] 3-2
Vannes[N2]-**Brest**[L2] 2-3

Ligue 2 contre National 3
Challans[N3]-**Niort**[L2] 0-1
Beaucaire[N3]-**GFC Ajaccio**[L2] a.p. 0-2
Versailles[N3]-**Lens**[L2] 2-4
Saint-Louis Neuweg[N3] - **Nancy**[L2] 0-2
Thaon[N3]-**Valenciennes**[L2] a.p. 3-6

Ligue 2 contre Régionaux 1
Avion[R1]-**Red Star**[L2] 0-1
Paray[R1]-**Orléans**[L2] 0-4
Illkirch-Graffenst.[R1] - **Sochaux**[L2] 0-1

Ligue 2 contre Régionaux 3
Villers-Houlgate[R3] - **Le Havre**[L2] 1-5

National contre National 2
Sète[N2]-Rodez[N] 2-0
Boulogne-sur-Mer[N] - **Croix**[N2] a.p. 2-2
(Croix qualifié 3 t.a.b. à 2)
Entente SSG[N]-Sedan[N2] 1-0
Concarneau[N] - Saint-Malo[N2] 2-0

National contre National 3
Côte-Bleue[N3] - **Lyon Duchère**[N] 1-2
Alès[N3]-**Marignane Gignac**[N] 0-2
Pontivy[N3]-Avranches[N] 1-0
Besançon FC[N3]-**Tours**[N] 1-2
Chamalières[N3]-**Villefranche**[N] a.p. 0-0
(Villefranche qualifié 3 t.a.b. à 2)

National 2 contre National 3
Vertou[N3]-**Bergerac**[N2] 1-3
Canet-en-R.[N3] - Fréjus-St-R.[N2] 3-0
Vitré[N2]-La Montagnarde[N3] 2-0
Créteil[N2]-**Limonest**[N3] a.p. 1-1
(Limonest qualifié 9 t.a.b. à 8)
Schiltigheim[N2]-Biesheim[N3] 2-1
Raon-l'Étape[N3] - St-Maur[N2] a.p. 2-2
(Raon-l'Étape qualifié 3 t.a.b. à 2)

National 2 contre Régionaux
Aiglon[R1] - Sainte-Geneviève[N2] 3-2

National 2 contre Régionaux 2
Annecy-le-V.[R2] - **Andrézieux**[N2] 1-3
Le Poiré/Vie[R2] - **Les Herbiers**[N2] 1-6
Olymp. Strasbourg[R2]-Épinal[N2] 1-0

National 2 contre Régionaux 3
Crest Aouste[R3]-Le Puy[N2] remis

National 3 entre eux
La Charité[N3]-Bourges Foot[N3] remis

National 3 contre Régionaux 1
Viry-Chât.[R1] - Angoulême[N3] a.p. 4-2
Noisy-le-Gd[R1] - Lège-C.-Ferret[N3] 2-1
SC Bastia[N3] - Saint-Omer[R1] remis
Prix-lès-M.[R1] - **St-Quentin**[N3] a.p 3-3
(Saint-Quentin qualifié 3 t.a.b. à 2)
Grand-Quevilly[R1] - **Pontivy**[N3] 1-2
La Chapelle-St-Luc[R1] - **Aurillac**[N3] 0-1

National 3 contre Régionaux 2
Longueau[R2]-**Lannion**[N3] 2-1

Régionaux 1 entre eux
Nesle[R1]-**Gravelines**[R1] 0-1

Régionaux

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est,
11e journée
Bourg-en-Br. B - Hauts Lyonnais 0-1
Échirolles-Montélimar 2-2
Salaise-Limonest B 2-1
Feurs - Cluses-Scionzier 2-2
Domtac - Aix-les-Bains 0-0
Grenoble B - Côte-Chaude 2-1
Chasselay B-Rhône Vallée 1-3

Classement
1. Hauts Lyonnais, 27 pts. **2.** Échirolles, 20. **3.** Limonest B, 19. **4.** Bourg. B, 19. **5.** Cluses, 18. **6.** Aix-les-Bains, 16. **7.** Salaise, 15. **8.** Montélimar, 14. **9.** Grenoble B, 14. **10.** Chasselay B, 11. **11.** Feurs, 11. **12.** Côte-Chaude, 8. **13.** Rhône Vallée, 7. **14.** Domtac, 6.

Poule Ouest,
12e journée
Saint-Flour - Le Puy B 1-1
Blavozy-Cournon 2-1
Moulins-Yzeure B - Volvic 1-0
Velay-Clermont C 1-1
Domérat-Espaly 2-1
Aurillac-Riom 1-3
La Châtaigneraie - St-Georges 6-1

Classement
1. Le Puy B, 26 pts. **2.** Blavozy, Volvic, 22. **4.** Velay, 21. **5.** Espaly, 19. **6.** St-Flour, Riom, 18. **8.** La Châtaigneraie, 17. **9.** Moulins B, 16. **10.** St-Georges, Domérat, 14. **12.** Clermont C, 13. **13.** Cournon, 8. **14.** Aurillac, 5.

Bourgogne

Poule A, 11e journée
Louhans-Cuiseaux B - Auxerre C 2-0
Selongey B-Paron 0-1
ASPTT Dijon - Saint-Apollinaire 1-1
Montceau B - Imphy-Decize 3-1
Mâcon - La Chapelle-Guinchay 1-1
Sens-Quetigny 2-1
Paray - Chalon-sur-Saône remis

Classement
1. Louhans-Cuiseaux B, 26 pts. **2.** Paron, 22. **3.** Saint-Apollinaire, Paray, 20. **5.** Montceau B, 19. **6.** Mâcon, 18. **7.** Sens, 15. **8.** Selongey B, Quetigny, 14. **10.** Imphy-Decize, 12. **11.** Auxerre C, 9. **12.** Chalon/S., 8. **13.** La Chapelle-de-G., 7. **14.** ASPTT Dijon, 6.

Poule B, 11e journée
Pontarlier B-Besançon FC B 1-1
Pont-de-Roide - Roche-Novillars 0-1
Baume-les-Dames - Valdahon-V. 0-3
Ornans-4 Rivières 70 2-0
Saint-Vit - Belfort B 1-0
Jura Sud B-Racing Besançon B 2-0
Lons-le-Saunier - Vesoul 4-0

Classement
1. Pontarlier B, 25 pts. **2.** Roche-Nov., 24. **3.** Valdahon, 21. **4.** Ornans, 19. **5.** Saint-Vit, 18. **6.** R. Besançon B, 17. **7.** Lons-le-Saunier, 14. **8.** Jura Sud B, 4 Rivières 70, 13. **10.** Pt-de-Roide, Vesoul, Belfort B, 12. **13.** Baume-les-Dames, 11. **14.** Besançon FC B, 5.

Bretagne

Poule A, 11e journée
Tregunc-Pontivy B 9-3
Plouzané B-Theix 0-2
Lorient CEP-Plabennec B 1-0
Guipavas-Concarneau B 2-0
Ergué-Gabéric - Auray 2-2
Plouvorn-Châteaulin 1-1
Saint-Renan - Vannes B 2-0

Classement
1. Tregunc, 24 pts. **2.** Plouzané B, 22. **3.** Lorient CEP, 19. **4.** Guipavas, Concarneau B, 18. **6.** Plabennec B, 17. **7.** Ergué-Gabéric, 15. **8.** Châteaulin, 14. **9.** St-Renan, Vannes B, 12. **11.** Plouvorn, 11. **12.** Theix, 9. **13.** Auray, 9. **14.** Pontivy B, 8.

Poule B, 11e journée
Guichen-Paimpol 3-0
Saint-Brieuc B - Vitré B 4-0
Rannée-La Guerche - Bégard 0-1
Lamballe - Saint-Malo B 2-0
Dinan-L. B - Vignoc-Hédé-Guipel 1-0
Langueux-vaint-Brieuc-Ginglin 0-0
Guipry-MessacvCesson remis

Classement
1. Guichen, 21 pts. **2.** St-Brieuc B, 19. **3.** Bégard, Lamballe, 19. **5.** Cesson, St-Malo B, Guipry-Messac, 16. **8.** Paimpol, Vitré B, Dinan-Léhon B, Vignoc-HG, 14. **12.** St-Brieuc, Langueux, 12. **14.** Rannée, 4.

Méditerranée

9e journée
Pernes-Marignane Gignac B 0-2
Courthezon-Ardziv Marseille 2-1
Cagnes-Le Cros-Toulon B 5-2
Mandelieu-Carnoux 1-3
Sainte-Maxime - Menton 1-1
Salon Bel Air-Carqueiranne 1-0
Berre-Hyères B 3-2

Classement
1. Marignane B, 19 pts. **2.** Courthezon, 15. **3.** Cagnes, Carnoux, **5.** Menton, 14. **6.** Mandelieu, 13. **7.** Salon Bel Air, 11. **8.** Carqueiranne, 10. **9.** Pernes, Berre, 9. **11.** Toulon B, Ste-Maxime, 8. **13.** Hyères B, 5. **14.** Ardziv, 4.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 10e journée
Royan-Vaux - Échiré-Saint-Gelais 2-0
Neuville - Saint-Jean-d'Angély 1-1
Châtellerault-La Rochelle 1-1
Limoges B-Thouars 1-0
Bressuire B-Cozes 4-2
Niort-St-Lig. - Nueillaubiers remis

Classement
1. Royan-Vaux, 20 pts. **2.** Neuville, 18. **3.** Châtellerault, 17. **4.** Niort-St-Liguaire, La Rochelle, Thouars, St-Jean-d'Angély, 12. **8.** Limoges B, 10. **9.** Bressuire B, 9. **10.** Échiré-St-G., Nueillaubiers, 5. **12.** Cozes, 2.

Poule B, 10e journée
Isle-Bergerac B 0-0
Guéret-Villenave 2-2
Angoulême B-Cognac 1-2
St-Médard-en-Jalles - Lormont 0-2
Trélissac B-Boulazac 3-1
Feytiat-Tulle remis

Classement
1. Isle, 18 pts. **2.** Villenave, 16. **3.** Cognac, 15. **4.** Lormont, Trélissac B, 14. **6.** Angoulême B, Bergerac B, St-Médard, 13. **9.** Feytiat, 8. **10.** Boulazac, 8. **11.** Tulle, 7. **12.** Guéret, 1.

Poule C, 10e journée
Bassin d'Arcachon-Orthez 3-0
Marmande-Langon 3-0
Arin Luzien-Libourne 2-2
Mt-de-Marsan B -Tartas-S.-Y. 0-1
Bayonne B-La Brède 3-0
P.-Entre-Deux-Mers - St-Pierre 4-1

Classement
1. Bassin d'Arcachon, 21 pts. **2.** Marmande, 16. **3.** Libourne. Tartas-St-Yaguen, 15. **5.** Bayonne B. St-Pierre d'Irube, 14. **7.** Arin Luzien, 12. **8.** Orthez, 11. **9.** P.-Entre-Deux-Mers, 9. **10.** La Brède. Mt-de-Marsan B, 6. **12.** Langon, 5.

Paris

Poule A, 10e journée
Saint-Brice - Paris-SG C 1-2
Saint-Denis - Conflans 2-0
Saint-Leu - Le Plessis-Robinson 2-1
Vincennes - St-Ouen-l'Aumône 2-2
Cergy-Pontoise-Maccabi Paris 5-1
La Garenne-Colombes - Chatou 1-2

Classement
1. Paris-SG C, 23 pts. **2.** St-Denis, 22. **3.** Saint-Leu, 20. **4.** St-Ouen-l'Aumône, 18. **5.** Le Plessis-Robinson, 17. **6.** Saint-Brice, 16. **7.** Cergy-Pontoise, Chatou, 15. **9.** Vincennes, 9. **10.** Conflans, 8. **11.** La Garenne-Colombes, 4. **12.** Maccabi Paris, 2.

Poule B, 10e journée
Linas-Montlhéry - Melun 2-2
Torcy-Fleury B 2-1
Montreuil-Les Lilas 1-1
Rungis - Sénart-Moissy 1-1
Sucy-en-Brie - Val d'Europe 0-0
Viry-Châtillon - Noisy-le-Gd remis

Classement
1. Linas-M., 22 pts. **2.** Noisy-le-Grand, 19. **3.** Torcy, 18. **4.** Fleury B, 16. **5.** Viry-Ch., 15. **6.** Les Lilas, 13. **7.** Sénart, 12. **8.** Rungis, 11. **9.** Montreuil, 9. **10.** Sucy-en-Brie, 8. **11.** Val d'Europe, Melun, 6.

U19

Groupe A,
14e journée
Lille-Caen 1-1
Paris-SG - Le Havre 3-0
Lens-Saran 1-1
Valenciennes - Boulogne/Mer 1-0
Amiens AC - Quevilly-Rouen 1-0
Orléans-Paris FC 3-1
Dunkerque-Entente SSG 1-0

Classement
1. Caen, 37 pts. **2.** Paris-SG, 32. **3.** Lens, 29. **4.** Valenciennes, Lille, 26. **6.** Amiens AC, Orléans, 23. **8.** ParisFC, 21. **9.** Le Havre, 19. **10.** Dunkerque, 13. **11.** Boulogne-sur-Mer, Entente SSG, 10. **13.** Saran, 6. **14.** Quevilly-Rouen, 4.

Groupe B,
14e journée
Lyon-Troyes 2-0
Sochaux-Dijon 0-0
Auxerre-Amnéville 0-0
Nancy-ASPTT Dijon 0-1
Torcy-Strasbourg 0-1
Fleury-Metz 0-3
Reims-Le Puy 0-0

Classement
1. Lyon, 29 pts. **2.** Dijon, 27. **3.** Auxerre, 24. **4.** Sochaux, 23. **5.** Troyes, 22. **6.** ASPTT Dijon, 20. **7.** Strasbourg, Torcy, Metz, 18. **10.** Le Puy, 16. **11.** Fleury, 15. **12.** Nancy, Reims, 11. **14.** Amnéville, 9.

Groupe C, 14e journée
Rennes-Châteauroux 3-0
Angers-Bordeaux 2-2
Pau-Niort 1-2
Brest-Tours 0-1
Nantes-Trélissac 3-4
Laval-Cholet 1-0
Vannes-Guingamp 1-7

Classement
1. Rennes, 37 pts. **2.** Bordeaux, 31. **3.** Châteauroux, 26. **4.** Niort, 25. **5.** Angers, Tours, 24. **7.** Nantes, 23. **8.** Laval, Trélissac, Guingamp, 17. **11.** Brest, 12. **12.** Vannes, 11. **13.** Cholet, 7. **14.** Pau, 4.

Groupe D,
14e journée
Montpellier - Saint-Étienne 0-1
Béziers-Nîmes 1-3
Nice-Cannes 1-1
Monaco-GFC Ajaccio 1-0
Toulon - Castelnau-Le Crès 1-0
Bastia-Toulouse remis
Ajaccio-Marseille remis

Classement
1. Montpellier, 33 pts. **2.** Saint-Étienne, 29. **3.** Toulouse, Nîmes, 27. **5.** Nice, 24. **6.** Monaco, Castelnau-Le Crès, 22. **8.** Ajaccio, Toulon, 16. **10.** Béziers, 13. **11.** Bastia, Cannes, 12. **13.** Marseille, GFC Ajaccio, 2.

U17

Groupe A,
13e journée
Caen-Lille 1-1
Quevilly-Rouen-Valenciennes 0-3
Évreux-Lens 2-1
Camon-Amiens 3-3
Chambly-Paris-SG 0-4
Feignies-Aulnoye-Drancy remis
Le Havre-Dunkerque remis

Classement
1. Caen, 31 pts. **2.** Lille, 27. **3.** Feignies-Aulnoye, 24. **4.** Valenciennes, 23. **5.** Le Havre, 22. **6.** Lens, 21. **7.** Drancy, 21. **8.** Dunkerque, 18. **9.** Amiens, 17. **10.** Paris-SG, 14. **11.** Camon, 11. **12.** Chambly, 10. **13.** Quevilly-Rouen, 8. **14.** Évreux, 8.

Groupe B,
14e journée
Sochaux-Villers-lès-Nancy 4-0
Épinal-Strasbourg 1-3
Nancy-Créteil 1-1
Reims-Torcy 1-3
Brétigny-Metz 1-1
Troyes-Les Gobelins 1-0
Aubervilliers-Sedan 2-1

Classement
1. Sochaux, 33 pts. **2.** Strasbourg, 28. **3.** Nancy, 28. **4.** Torcy, 27. **5.** Metz, 20. **6.** Troyes, 20. **7.** Reims, 17. **8.** Les Gobelins, 17. **9.** Sedan, 16. **10.** Épinal, 15. **11.** Mulhouse, 14. **12.** Créteil, 14. **13.** Aubervilliers, 11. **14.** Brétigny, 11. **15.** Villers-lès-Nancy, 3.

Groupe C,
13e journée
Saint-Priest-FC Lyon 3-4
Saint-Etienne-Lyon 1-1
Pontarlier-Montferrand 0-1
Valence-Auxerre 0-0
Dijon-Grenoble 4-3
Clermont-Annecy 2-1
Montceau-Villefranche 2-1

Classement
1. FC Lyon, 33 pts. **2.** Lyon, 31. **3.** Saint-Etienne, 29. **4.** Montferrand, 22. **5.** Saint-Priest, 21. **6.** Auxerre, 20. **7.** Dijon, 19. **8.** Grenoble, 18. **9.** Clermont, 17. **10.** Valence, 16. **11.** Annecy, 15. **12.** Montceau, 11. **13.** Villefranche, 10. **14.** Pontarlier, 1.

Groupe D, 13e journée
Nîmes-Monaco 0-5
Istres-Nice 4-2
Marignane Gignac-Marseille 1-0
Rodez-Montpellier 0-0
Marseille Air Bel-Ajaccio 0-2
Castelnau-Le Crès-Pays d'Aix 0-1
Pieve Di Lota-Lattes remis

Classement
1. Monaco, 33 pts. **2.** Nice, 31. **3.** Marseille, 27. **4.** Montpellier, 23. **5.** Ajaccio, 22. **6.** Nîmes, 21. **7.** Istres, 20. **8.** Marignane Gignac, 19. **9.** Lattes, 13. **10.** Rodez, 12. **11.** Marseille Air Bel, 9. **12.** Pays d'Aix, 9. **13.** Castelnau-Le Crès, 7. **14.** Pieve Di Lota, 2.

Groupe E, 13e journée
Nantes-Poitiers 8-0
Tours-Le Poiré-sur-Vie 1-0
Bordeaux-SA Mérignac 4-0
Toulouse-Angers 1-1
Châteauroux-Orléans 4-0
Balma-Stade Bordelais 3-2
Niort-Vertou 2-0

Classement
1. Nantes, 37 pts. **2.** Tours, 27. **3.** Bordeaux, 26. **4.** Angers, 23. **5.** Châteauroux, 21. **6.** Toulouse, 21. **7.** Balma, 18. **8.** Stade Bordelais, 18. **9.** Niort, 15. **10.** Vertou, 14. **11.** SA Mérignac, 12. **12.** Orléans, 11. **13.** Poitiers, 7. **14.** Le Poiré-sur-Vie, 7.

Groupe F, 13e journée
Rennes-Montrouge 1-2
Le Mans-Laval 2-4
Lorient-Rennes TA 2-1
Boulogne-Bil.-Brest 2-1
ASPTT Caen-Vannes 2-2
Guingamp-Sablé-sur-Sarthe 4-0
Blois-Avranches 0-0

Classement
1. Montrouge, 34 pts. **2.** Laval, 28. **3.** Rennes, 27. **4.** Lorient, 24. **5.** Boulogne-Billancourt, 21. **6.** Brest, 20. **7.** Vannes, 19. **8.** Le Mans, 18. **9.** ASPTT Caen, 16. **10.** Guingamp, 16. **11.** Blois, 9. **12.** Avranches, 8. **13.** Rennes TA, 4. **14.** Sablé-sur-Sarthe, 4.

Féminines

13e journée
Soyaux-Lyon 0-6
Paris FC - Paris-SG 1-3
Bordeaux-Montpellier 2-2
Fleury-Metz 2-1
Dijon-Guingamp 1-1
Lille-Rodez 0-1

Classement
1. Lyon, 37 pts. **2.** Paris-SG, 35. **3.** Montpellier, 21. **4.** Paris FC, 18. **5.** Bordeaux, 18. **6.** Fleury, 17. **7.** Guingamp, 16. **8.** Dijon, 15. **9.** Soyaux, 13. **10.** Lille, 11. **11.** Metz, 10. **12.** Rodez, 5.

À notre avis

C'est Super Mario !

Par **Roberto Notarianni**

Il n'a pas la classe d'un Paulo Dybala, ni la prodigieuse capacité d'accélération de Cristiano Ronaldo. Et médiatiquement, il vit clairement de ses deux compères de l'attaque de la Juve. Mais le succès (1-0) des Bianconeri sur l'Inter Milan, vendredi soir à Turin, a bien fait comprendre à quel point Mario Mandzukic est indispensable à l'équipe d'Allegri. Avec CR7 et Chiellini, le Croate est l'un des rares éléments du pléthorique effectif bianconero sans véritable doublure. « Mandzu » est vital à la Vieille Dame par sa capacité à se surpasser, à aborder chaque rencontre comme si c'était la plus importante de sa carrière. Par sa polyvalence, aussi : avant-centre, attaquant de soutien, ailier, voire milieu excentré ! Super Mario est un homme providentiel, buteur cette saison face à tous les ténors de Serie A (doublé face à Naples, buts contre la Lazio, le Milan AC et l'Inter). Quand il marque en Championnat – cela s'est produit lors de vingt-sept matches depuis son arrivée en Italie –, la Juve s'impose. C'est avec ce genre de joueur au mental d'acier que se forgent les récits épiques, comme celui de la Croatie finaliste du Mondial au cours duquel Mandzukic a marqué en huitièmes, en demies et en finale. Sous-coté (25e du Ballon d'Or 2018 avec deux points), il pourrait se rattraper, avec les intérêts, en guidant la Juve au Scudetto et surtout au sacre européen. ⓕ

Décisif. Quand Mario Mandzucic marque, la Juve s'impose systématiquement.

Franck Faugère

Milner, pour l'exemple

Par **Philippe Auclair**

James Milner, milieu de terrain, a disputé son 500e match de Premier League au poste d'arrière droit, samedi. Tout un symbole. N'avait-il pas joué aussi à celui d'avant-centre pour City, et à tous les autres, celui de gardien excepté, pour ces clubs qui ont eu la chance de pouvoir compter sur lui depuis Leeds il y a seize ans ? Mo Salah, à qui on venait de donner le trophée de Man of the Match après son triplé contre Bournemouth, le passa à son coéquipier. « Il en est plus digne que moi », dit le dieu Mo, sans flagornerie. Fabio Capello, alors manager des Three Lions, avait affirmé que « Milner était l'avenir du football anglais ». On ne bâtit pas une équipe autour de joueurs « de devoir » comme lui, paraît-il ; mais parlez-en à Klopp, et il vous répondra qu'une équipe ne se bâtit pas sans un Milner, et qu'une équipe de Milners serait quasi-invincible. Dans l'armée des ombres rouges qui avait capitulé au Parc, il avait été le seul à ne pas déposer les armes. Étrange comme l'Angleterre a tant tardé à se rendre compte qu'il incarne le courage, le goût du sacrifice, la générosité, le fair-play, le talent aussi. Elle devrait pourtant le décorer, ce footballeur exemplaire : de l'ordre du Mérite. ⓕ

Valence est une énigme

Par **Frédéric Hermel**

Il y a dans le foot des choses difficiles à comprendre. Prenons l'exemple de Valence, l'un des clubs historiques les plus importants d'Espagne. Vous regardez de près et vous vous dites qu'ils ont tout pour réussir. Un stade de 55 000 places qui respire le football par tous les pores, des supporters nombreux, enthousiastes et fidèles, un effectif très compétitif et de très grande qualité avec les Guedes, Parejo, Garay, Gaya, Kondogbia, Coquelin, Gameiro et autres Rodrigo, un entraîneur de bon niveau, Marcelino Garcia Toral, et un propriétaire très riche, le milliardaire originaire de Singapour, Peter Lim. Mais, après une saison 2017-18 encourageante qui laissait croire que le grand Valence était de retour, après une qualification logique pour la C1, c'est une équipe désolée et désolante qui se morfond au creux de la seconde partie de tableau. Et qui sait déjà qu'elle n'ira pas en huitièmes de la C1 alors qu'il reste encore une journée. Samedi, contre le FC Séville, sous la bronca de leur public, les Valencians ont arraché le nul (1-1) et ont à nouveau soulevé cette question : bon sang, c'est quoi le problème ? ⓕ

Bundesliga 14e journée

L'équipe type kicker

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Borussia Dortmund**	36	14	11	3	0	39	14	+25
→	2. **Borussia M'gladbach**	29	14	9	2	3	33	16	+17
↗	3. **Bayern Munich**	27	14	8	3	3	28	18	+10
↘	4. **RB Leipzig**	25	14	7	4	3	24	13	+11
→	5. **Eintracht Francfort**	23	14	7	2	5	30	17	+13
↗	6. **Hertha Berlin**	23	14	6	5	3	22	20	+2
↘	7. **1899 Hoffenheim**	22	14	6	4	4	30	21	+9
↗	8. **Werder Brême**	21	14	6	3	5	24	23	+1
↘	9. **VfL Wolfsburg**	19	14	5	4	5	20	20	0
→	10. **FSV Mayence 05**	19	14	5	4	5	13	15	-2
→	11. **Bayer Leverkusen**	18	14	5	3	6	20	25	-5
↗	12. **SC Fribourg**	17	14	4	5	5	19	22	-3
↘	13. **Schalke 04**	14	14	4	2	8	15	20	-5
→	14. **FC Augsbourg**	13	14	3	4	7	20	23	-3
→	15. **Nuremberg**	11	14	2	5	7	14	33	-19
→	16. **VfB Stuttgart**	11	14	3	2	9	9	29	-20
→	17. **Hanovre 96**	10	14	2	4	8	16	29	-13
→	18. **Fortuna Düsseldorf**	9	14	2	3	9	14	32	-18

Buteurs

1. Pablo Alcacer (Dortmund), Jovic (Eintracht Francfort), 10.
3. Lewandowski (Bayern), Reus (Dortmund), Haller (Eintracht Francfort), 9.
6. Hazard, Plea (M'gladbach), Werner (RB Leipzig), 8.
9. Finnbogason (Augsbourg), 7.
10. Lukebakio (Düsseldorf), Duda, Ibisevic (Hertha Berlin), Kramaric, Nelson (1899 Hoffenheim), Poulsen (RB Leipzig), 6.
16. Volland (Leverkusen), Sancho (Dortmund), Hofmann (M'gladbach), Rebic (Eintracht Francfort), Weghorst (Wolfsburg), 5.
21. Müller (Bayern), Waldschmidt (SC Fribourg), Belfodil, Joelinton, Szalai (1899 Hoffenheim), Mateta (Mayence), Eggestein (Werder Brême), Ginczek (Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

15e journée
Vendredi 14 décembre, 20 h 30
Nuremberg-VfL Wolfsburg
Samedi 15 décembre, 15 h 30
Hanovre 96-Bayern
1899 Hoffenheim-M'gladbach
VfB Stuttgart-Hertha Berlin
Dusseldorf-Fribourg
Augsbourg-Schalke 04
18 h 30
Dortmund-Werder Brême
Dimanche 16 décembre, 15 h 30
RB Leipzig-Mayence
18 heures
Eint. Francfort-Leverkusen

Fiches techniques

Express

Schalke 04-Dortmund	**1-2**
M'gladbach-VfB Stuttgart	**3-0**
Bayern-Nuremberg	**3-0**
SC Fribourg-RB Leipzig	**3-0**
Hertha Berlin-Eint. Francfort	**1-0**
VfL Wolfsburg-1899 Hoffenheim	**2-2**
Werder Brême-Dusseldorf	**3-1**
Mayence -Hanovre	**1-1**
Leverkusen-Augsbourg	**1-0**

Schalke 04-Dortmund : 1-2 (0-1)
Buts : Caligiuri (61e s.p.) pour Schalke 04 ; Delaney (7e), Sancho (74e) pour Dortmund. Samedi 8 décembre. Spect : 61 767. Arb : M. Siebert.
Schalke 04 : Fährmann - Caligiuri, Sané, Nastasic, Oczipka (Konoplianka, 76e) - Schöpf, Rudy, Harit - Burgstaller (Mendyl, 37e), Bentaleb (Serdar, 55e), McKennie. Entr. : Tedesco.
Dortmund : Bürki - Piszczek, Akanji, Diallo, Hakimi - Delaney, Witsel - Sancho (Pulisic, 88e), Reus, Bruun Larsen (Guerreiro, 62e) - Paco Alcacer (Götze, 77e). Entr. : Favre.

M'gladbach-VfB Stuttgart : 3-0 (0-0)
Buts : Raffael (69e), Neuhaus (77e), Pavard (84e c.s.c.). Dimanche 9 décembre. Spect : 48 590. Arb : M. Aytekin. Expulsion : Thommy (83e) pour VfB Stuttgart.
M'gladbach : Sommer - Lang, Elvedi, Jantschke, Wendt - Strobl - Traoré (Johnson, 78e), Zakaria (Neuhaus, 61e), Stindl, Hazard - Plea (Raffael, 61e). Entr. : Hecking.
VfB Stuttgart : Zieler - Baumgartl, Pavard, Kempf - Beck (Thommy, 46e), Gentner, Aogo (Castro, 27e), Insua - Donis (Dajaku, 75e), Gomez, Gonzalez. Entr. : Weinzierl.

Bayern-Nuremberg : 3-0 (2-0)
Buts : Lewandowski (9e, 27e), Ribéry (56e). Samedi 8 décembre. Spect : 75 000. Arb : M. Stieler.
Bayern : Neuer - Rafinha, Süle, Boateng, Alaba - Gnabry (Wagner, 75e), Kimmich, Goretzka (Thiago Alcantara, 63e), Ribéry (Coman, 63e) - Müller, Lewandowski. Entr. : Kovac.
Nuremberg : Bredlow - Bauer, Margreitter, Mühl, Leibold - Goden, Erras (Almeida, 84e), Rhein (Petrak, 70e), Misidjan Vura - Ishak, Kerk (Zrelak, 69e). Entr. : Köllner.

Fribourg-RB Leipzig : 3-0 (2-0)
Buts : Petersen (12e), Waldschmidt (45e+1re s.p.), Frantz (52e). Samedi 8 décembre. Spect : 23 800. Arb : M. Welz.
Fribourg : Schwolow - Kübler, Gulde, Heintz, Günter - Haberer, Koch - Waldschmidt (Höler, 89e), Gondorf (Ravet, 90e), Frantz (Terrazzino, 73e) - Petersen. Entr. : Streich.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Konaté, Upamecano, Halstenberg - Sabitzer (Saracchi, 84e), Demme, Kampl (Laimer, 65e) - Werner, Cunha (Augustin, 74e), Poulsen. Entr. : Rangnick.

Hertha Berlin-Eintracht Francfort : 1-0 (1-0)
But : Grujic (40e). Samedi 8 décembre. Spect : 42 578. Arb : M. Schlager.
Hertha Berlin : Jarstein - Lazaro, Lustenberger, Torunarigha, Plattenhardt - Grujic, Maier (Skjelbred, 90e) - Leckie, Selke, Kalou (Mittelstadt, 72e) - Ibisevic (Duda, 83e). Entr. : Dardai.
Eintracht Francfort : Trapp - Salcedo, Hasebe, Ndicka - Da Costa (Müller, 81e), De Guzman, Fernandes (Willems, 72e), Kostic - Haller, Rebic (Gacinovic, 72e), Jovic. Entr. : Hütter.

Wolfsburg-Hoffenheim : 2-2 (2-1)
Buts : Bicakcic (28e c.s.c.), Ginczek (31e) pour Wolfsburg ; Belfodil (4e), Kramaric (71e) pour 1899 Hoffenheim. Samedi 8 décembre. Spect : 20 602. Arb. : M. Zwayer.
Wolfsburg : Casteels - Verhaegh, Knoche, Uduokhai, Roussillon - Gerhardt, Guilavogui, Arnold - Ginczek (Steffen, 85e), Weghorst, Mehmedi (Brekalo, 66e). Entr. : Labbadia.
1899 Hoffenheim : Baumann - Kaderabek, Bicakcic, Hübner, Schulz - Vogt (Szalai, 46e) - Belfodil, Demirbay (Grillitsch, 43e), Zuber (Nelson, 59e), Kramaric - Joelinton. Entr. : Nagelsmann.

Werder Brême-Düsseldorf : 3-1 (1-1)
Buts : Möhwald (21e), Harnik (71e), Sargent (78e) pour Werder Brême ; Lukebakio (42e s.p.) pour Düsseldorf. Vendredi 7 décembre. Spect : 41 500. Arb : M. Fritz.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Langkamp, Friedl, Augustinsson - Möhwald (Eggestein, 69e), Eggestein, Klaassen - Pizarro (Harnik, 60e), Kruse, Rashica (Sargent, 76e). Entr. : Kohfeldt.
Düsseldorf : Rensing - Zimmermann, Bormuth, Kaminski, Giesselmann - Zimmer, Fink (Morales, 61e), Bodzek, Stöger, Usami (Hennings, 46e) - Lukebakio (Raman, 87e). Entr. : Funkel.

Mayence-Hanovre : 1-1 (0-1)
Buts : Brosinski (89e s.p.) pour Mayence ; Weydandt (12e) pour Hanovre 96. Dimanche 9 décembre. Spect : 23 305. Arb. : M. Hartmann. Expulsion : Sorg (90e) pour Hanovre.
Mayence : Zentner - Brosinski, Bell, Niakhaté, Caricol - Gbamin, Kunde (Ujah, 62e), Latza (Onisiwo, 86e) - Boëtius (Maxim, 62e) - Mateta, Quaison. Entr. : Schwarz.
Hanovre : Esser - Sorg, Anton, Wimmer, Ostrzolek - Haraguchi, Walace, Schwegler (Bakalorz, 74e) - Asano (Elez, 79e) - Füllkrug, Weydandt (Wood, 90e). Entr. : Breitenreiter.

Leverkusen-Augsbourg : 1-0 (0-0)
But : Alario (75e). Samedi 8 décembre. Spect : 25 558. Arb. : M. Dankert.
Leverkusen : Hradecky - L. Bender, Tah (Wendell, 64e), Dragovic, Jedvaj - Baumgartlinger, Aranguiz (Alario, 73e) - Bellarabi, Havertz, Bailey (Brandt, 72e) - Volland. Entr. : Herrlich.
FC Augsbourg : Luthe - Framberger, Gouweleeuw, Hinteregger, Max - Khedira - Hahn (Richter, 81e), Gregoritsch, Baier, Caiuby (Cordova, 88e) - Finnbogason (Ji Dong-won, 61e). Entr. : Baum.

Match décalé, 13e journée
Nuremberg-Leverkusen : 1-1 (0-1)
Buts : Margreitter (57e) pour Nuremberg ; Havertz (30e) pour Leverkusen. Lundi 3 décembre. Spect. : 32 238. Arb : M. Steinhaus.
Nuremberg : Bredlow - Goden, Margreitter, Mühl, Leibold - Misidjan Vura, Behrens, Petrak (Erras, 46e), Kerk (Palacios Martinez, 77e) - Ishak, Kubo (Zrelak, 58e). Entr. : Köllner.
Leverkusen : Hradecky - L. Bender, Dragovic, S. Bender (Wendell, 46e), Jedvaj - Kohr (Alario, 79e), Aranguiz - Bellarabi, Havertz, Brandt (Bailey, 66e) - Volland. Entr. : Herrlich.

Bundesliga 2

16e journée

Hambourg SV-Paderborn	**1-0**
Jahn Ratisbonne-FC Cologne	**1-3**
Magdebourg-Union Berlin	**1-1**
Dynamo Dresde-Holstein Kiel	**0-2**
FC Heidenheim-Duisburg	**4-1**
Gr. Fürth-Erzg. Aue	**0-5**
Darmstadt-Ingolstadt	**1-1**
Arm. Bielefeld-SV Sandhausen	**1-1**
VfL Bochum-Sankt Pauli	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	34	16	10	4	2	22	15
2. FC Cologne	33	16	10	3	3	42	19
3. Union Berlin	28	16	6	10	0	25	12
4. Holstein Kiel	27	16	7	6	3	30	22
5. FC Heidenheim	26	16	7	5	4	27	21
6. FC St. Pauli	25	15	7	4	4	21	20
7. VfL Bochum	24	15	6	6	3	24	16
8. Greuther Fürth	23	16	6	5	5	21	29
9. Paderborn	22	16	5	7	4	33	28
10. Jahn Ratisbonne	22	16	5	7	4	27	25
11. Dynamo Dresde	22	16	6	4	6	20	23
12. Erzgebirge Aue	18	16	5	3	8	20	21
13. Darmstadt	18	16	5	3	8	19	25
14. Arminia Bielefeld	15	16	3	6	7	19	25
15. MSV Duisburg	13	16	3	4	9	14	28
16. Magdebourg	11	16	1	8	7	19	28
17. SV Sandhausen	11	16	2	5	9	16	25
18. Ingolstadt	9	16	1	6	9	15	32

Liga 15e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	31	15	9	4	2	41	19	+22
→	2. **Séville FC**	28	15	8	4	3	27	16	+11
→	3. **Atletico Madrid**	28	15	7	7	1	21	10	+11
↗	4. **Real Madrid**	26	15	8	2	5	23	19	+4
↘	5. **Alavés**	24	15	7	3	5	18	17	+1
→	6. **Levante UD**	22	15	6	4	5	27	25	+2
↗	7. **Betis Séville**	22	15	6	4	5	16	17	-1
↗	8. **Getafe**	21	15	5	6	4	16	12	+4
↘	9. **Girona FC**	21	14	5	6	3	17	16	+1
↘	10. **Espanyol Barcelone**	21	15	6	3	6	17	20	-3
↗	11. **Celta Vigo**	20	15	5	5	5	28	24	+4
↗	12. **Real Valladolid**	20	15	5	5	5	13	15	-2
↘	13. **Real Sociedad**	19	15	5	4	6	18	18	0
↘	14. **Eibar**	19	15	5	4	6	19	23	-4
↘	15. **Valence CF**	18	15	3	9	3	12	12	0
→	16. **Leganés**	17	15	4	5	6	15	19	-4
→	17. **Villarreal**	14	15	3	5	7	15	19	-4
→	18. **Athletic Bilbao**	11	14	1	8	5	14	23	-9
→	19. **Rayo Vallecano**	10	15	2	4	9	15	30	-15
→	20. **SD Huesca**	7	15	1	4	10	12	30	-18

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), Stuani (Girona FC), 11.
3. Iago Aspas (Celta Vigo), L. Suarez (FC Barcelone), 10.
5. Maxi Gomez (Celta Vigo), Iglesias (Espanyol Barcelone), Marti (Levante), André Silva (Séville FC), 8.
9. Ben Yedder (Séville FC), 7.
10. Dembélé (FC Barcelone), Sarabia (Séville FC), 6.
12. Charles (Eibar), Carrillo (Leganés), Morales (Levante), Benzema (Real Madrid), Oyarzabal (Real Sociedad), 5.
17. Muniain, Williams (Athletic Bilbao), Griezmann (Atletico), Mendez (Celta Vigo), Enrich (Eibar), Coutinho (FC Barcelone), Molina (Getafe), De Tomas (Rayo Vallecano), Bale, S. Ramos (Real Madrid), 4.

Rendez-vous

16e journée
Vendredi 14 décembre, 21 heures
Celta Vigo-Leganés
Samedi 15 décembre, 13 heures
Getafe-Real Sociedad
16 h 15
Real Valladolid-Atletico Madrid
18 h 30
Real Madrid-Rayo Vallecano
20 h 45
Eibar-Valence
Dimanche 16 décembre, 12 heures
Séville FC-Girona FC
16 h 15
Esp. Barcelone-Betis Séville
18 h 30
SD Huesca-Villarreal
20 h 45
Levante-FC Barcelone
Lundi 17 décembre, 21 heures
Alavés-Athletic Bilbao

Fiches techniques

Express

Esp. Barcelone-FC Barcelone	**0-4**
Valence CF-Séville FC	**1-1**
Atletico Madrid-Alavés	**3-0**
SD Huesca-Real Madrid	**0-1**
Eibar-Levante	**4-4**
Betis Séville-Rayo Vallecano	**2-0**
Leganés-Getafe	**1-1**
Villarreal-Celta Vigo	**2-3**
Real Sociedad-Real Valladolid	**1-2**
Athletic Bilbao-Girona FC	**lundi**

Espanyol- FC Barcelone : 0-4 (0-3)
Buts : Messi (17e, 65e), Dembélé (26e), L. Suarez (45e). Sam. 8 déc.. Spect. : 24 037. Arb. : M. Del Cerro Grande.
Espanyol : Diego Lopez - Javi Lopez, David, Duarte, Vila - Darder (Granero, 74e), Roca - Pérez (Baptistao, 60e), Melendo (Sergio Garcia, 64e), Sanchez Mata - Iglesias. Entr. : Rubi.
FC Barcelone : Ter Stegen - N. Semedo, Piqué, Lenglet, J.Alba - Vidal, Rakitic (D. Suarez, 82e), Busquets, Dembélé (Coutinho, 68e) - Messi, L. Suarez (El-Haddadi, 80e). Entr. : Valverde.

Valence-Séville : 1-1 (0-0)
Buts : Diakhaby (90e+2e) pour Valence ; Sarabia (55e) pour Séville. Sam. 8 déc. Spect. : 40 057. Arb. : M. Estrada Fernandez.
Valence : Neto - Wass, Garay, G. Paulista (Diakhaby, 63e), Gaya - Soler, Parejo, Coquelin, Guedes (Cherichev, 61e) - S. Mina (Batshuayi, 69e), Rodrigo. Entr. : Garcia Toral.
Séville : Vaclik - Mercado, Kjaer, S. Gomez - Promes, Sarabia, Banega, F. Vazquez (Amadou, 7e), Escudero - A. Silva, Ben Yedder (Muriel, 86e). Entr. : Machin Diez.

Atletico-Alavés : 3-0 (1-0)
Buts : Kalinic (25e), Griezmann (82e), Rodri (87e). Sam. 8 déc. Spect. : 55 810. Arb. : M. Hernandez.
Atletico : Oblak - Arias, Savic, Hernandez (Gimenez, 35e), Saul - Correa, Rodri, Partey, Lemar (Montero, 64e) - Kalinic (Vitolo, 56e), Griezmann. Entr. : Simeone.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria (Sobrino, 81e), Laguardia, Navarro, Duarte - G. Sanchez, Pina, Wakaso Mubarak (Baston, 46e) - I. Gomez (Burgui, 72e), Calleri, Jony. Entr. : Abelardo.

Huesca-Real Madrid : 0-1 (0-1)
But : Bale (8e). Dim. 9 déc. Spect. : 7 341. Arb. : M. Melero Lopez.
Huesca : Jovanovic - Miramon, Insua, Etxeita, Pulido - Aguilera (Melero, 18e), Moi Gomez - Avila (Longo, 84e), Rivera, Ferreiro (Gürler, 75e) - Cucho Hernandez. Entr. : Rodriguez.
Real : Courtois - Odriozola, Varane, S. Ramos, Carvajal - Modric (Isco, 65e), Llorente, Ceballos (Valverde, 57e) - Vazquez, Benzema, Bale (Asensio, 75e). Entr. : Solari.

Eibar-Levante : 4-4 (1-2)
Buts : Enrich (8e), Escalante (57e), Charles (61e s.p., 65e) pour Eibar ; Morales (9e), Pier (25e), Tono (75e), Mayoral (90e+2e) pour Levante.. Dim. 9 déc. Spect. : 5 328. Arb. : M. Alberola Rojas.
Eibar : Riesgo - Pena, Oliveira, Ramis (Arbilla, 83e), Cote - Orellana (De Blasis, 72e), Escalante, Diop, Cucurella - Charles, Enrich (Kike Garcia, 76e). Entr. : Mendilibar.
Levante : Olazabal - Cabaco (Coke, 71e), Pier, Rodriguez - Remeseiro, Rochina, Campana, Bardhi, Tono (Boateng, 87e) - Marti (Mayoral, 70e), Morales. Entr. : Paco Lopez.

Betis -Vallecano : 2-0 (0-0)
Buts : Lo Celso (59e s.p.), Sidnei (76e). Dim. 9 déc. Spect. : 40 218. Arb. : M. Martinez Munuera.
Betis : P. Lopez - Mandi, Bartra, Sidnei - Barragan, Canales, W. Carvalho (Gracia, 84e), Lo Celso, Junior Firpo - Moron (Joaquin, 72e), Sanabria (Leon, 81e). Entr. : Setien.
Vallecano : Dimitrievski - Advincula, Galvez, Amat, Moreno - Trejo, Comesana (De Tomas, 60e), Imbula - Pozo (Medran, 60e) - Embarba (Bebe, 81e), Garcia Rivera. Entr. : S. Munoz.

Leganés-Getafe : 1-1 (0-1)
Buts : Nyom (64e) pour Leganés ; Cabrera (39e) pour Getafe. Ven. 7 déc. Spect. : 11 327. Arb. : M. Gonzalez Fuertes. Expulsion : Perez (90e) pour Leganés.
Leganés : C. Pichu - Bustinza, Omeruo, Siovas - Nyom (Juanfran, 82e), Perez, Vesga, Gumbau - Rodriguez (El-Zhar, 85e) - Carrillo, En-Nesyri. Entr. : Pellegrino.
Getafe : Soria - D. Suarez, Djené, G. Cabrera, Cabrera - Foulquier, Maksimovic, Arambarri (Cristoforo, 69e), Ndiaye Diedhiou (Portillo Soler, 22e ; Antunes, 85e) - Molina, Mata. Entr. : Bordalas.

Villarreal-Vigo : 2-3 (0-1)
Buts : Bacca (83e, 87e) pour Villarreal ; Mendez (44e), Yokuslu (49e), M. Gomez (51e) pour Vigo. Sam. 8 déc. Spect. : 15 720. Arb. : M. Gil Manzano.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, G.Soberon, V. Ruiz, Pedraza (F. Mori, 90e) - Trigueros (T. Ekambi, 46e), Caseres, Cazorla - Fornals - Chukwueze (Bacca, 55e), Moreno. Entr. : Calleja.
Vigo : Blanco - Mallo, Araujo, Costas, Junca - Mendez (Beltran, 77e), Yokuslu, Sanchez Ruiz (Cabral, 82e), Boufal (Hjulsager, 66e) - Iago Aspas, M.Gomez. Entr. : Cardoso.

Real Sociedad-Valladolid : 1-2 (0-1)
Buts : Oyarzabal (63e) pour Real Sociedad ; Villa (16e), Antonito (54e) pour Valladolid. Dim. 9 déc.. Spect. : 23 620. Arb. : M. Alberola Rojas.
R. Sociedad : Moya - Zaldua, Le Normand, Moreno, Hernandez (Bautista, 65e) - Illarramendi, Merino (Pardo, 71e) - Januzaj, Jimenez (Ramirez, 46e), Oyarzabal - Willian José. Entr. : Garitano.
Valladolid : Masip - Antonito, Olivas, Calero, Martinez - Keko, Alcaraz, Herrero (M. Tuhami, 90e), Plano - Villa (B. Fernandez, 75e), Ünal (Cop, 79e). Entr. : S.Gonzalez.

Décalé, 14e j. Levante-Bilbao : 3-0 (1-0)
Buts : Rodriguez (45e+4), Campana (59e), Marti (69e). Lun. 3 déc. Spect. : 19 928. Arb. : M. Jaime Latre. Expulsion : Nolaskoain (75e) pour Bilbao.
Levante : Olazabal - Cabaco, Pier, Rodriguez - Remeseiro, Rochina (Vukcevic, 67e), Campana, Bardhi, Tono - Marti (Boateng, 71e), Morales (Mayoral, 88e). Entr. : Paco Lopez.
Bilbao : Herrerin - Nunez, Nolaskoain, Inigo Martinez - De Marcos, Etxebarria (R. Garcia, 70e), San José, Ganea (Susaeta, 50e) - Muniain - I.Williams, Aduriz (Capa, 77e). Entr. : Berizzo.

Segunda Division

17e journée

Tarragone-Grenade FC	**0-1**
Alcorcon-Reus Deportiu	**0-1**
Real Majorque-Malaga	**1-2**
Dep. La Corogne-Numancia	**2-2**
Albacete-Osasuna Pampelune	**2-2**
Cadix-Rayo Majadahonda	**1-0**
Oviedo-Almeria	**1-2**
Lugo-Las Palmas	**4-2**
Elche CF-Sporting Gijon	**0-0**
Tenerife-Extremadura	**0-0**
Real Saragosse-Cordoba CF	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenade FC	34	17	10	4	3	25	12
2. AD Alcorcon	33	17	10	3	4	20	9
3. La Corogne	32	17	8	8	1	28	12
Malaga	32	17	10	2	5	21	13
5. Albacete	31	17	8	7	2	25	15
6. Cadix	29	17	8	5	4	24	14
7. Real Majorque	27	17	7	6	4	23	16
8. Osasuna	26	17	7	5	5	21	18
9. UD Almeria	23	17	6	5	6	20	18
10. Oviedo	23	17	6	5	6	20	23
11. Las Palmas	23	17	5	8	4	22	20
12. Sporting Gijon	22	17	5	7	5	17	15
13. Numancia	21	17	5	6	6	18	20
14. R. Majadahonda	20	17	6	2	9	14	21
15. Lugo	19	17	5	4	8	17	19
16. Extremadura	17	17	4	5	8	23	26
17. Elche CF	17	17	3	8	6	13	21
Tenerife	17	17	3	8	6	14	21
19. Reus Deportiu	16	17	4	4	9	11	24
Real Saragosse	16	17	3	7	7	17	21
21. Cordoba CF	13	17	2	7	8	18	33
22. Gim. Tarragone	10	17	2	4	11	11	31

Serie A 15e journée

L'équipe type

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	43	15	14	1	0	32	8	+24
→	2. **Naples**	35	15	11	2	2	32	14	+18
→	3. **Inter Milan**	29	15	9	2	4	27	13	+14
→	4. **Milan AC**	26	15	7	5	3	24	18	+6
→	5. **Lazio Rome**	25	15	7	4	4	22	18	+4
→	6. **Torino**	22	15	5	7	3	19	16	+3
↗	7. **Atalanta Bergame**	21	15	6	3	6	29	20	+9
↘	8. **Parme**	21	15	6	3	6	16	19	-3
↘	9. **AS Roma**	21	15	5	6	4	26	20	+6
↘	10. **Sassuolo**	21	15	5	6	4	24	22	+2
↘	11. **Sampdoria Gênes**	20	15	5	5	5	23	19	+4
↘	12. **Fiorentina**	19	15	4	7	4	21	16	+5
→	13. **Cagliari**	17	15	3	8	4	15	19	-4
→	14. **Genoa**	16	15	4	4	7	20	30	-10
↗	15. **Empoli**	16	15	4	4	7	19	26	-7
↘	16. **SPAL Ferrare**	15	15	4	3	8	14	24	-10
→	17. **Udinese**	13	15	3	4	8	13	21	-8
→	18. **FC Bologne**	11	15	2	5	8	13	24	-11
→	19. **Frosinone**	8	15	1	5	9	11	33	-22
→	20. **Chievo Vérone**	3	15	0	6	9	12	32	-20

Buteurs

1. Piatek (Genoa), 11.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Immobile (Lazio Rome), 10.
4. Caputo (Empoli), Icardi (Inter), Quagliarella (Sampdoria Gênes), 8.

Rendez-vous

16e journée, sam. 15 déc., 18 heures
Inter Milan-Udinese
20 h 30
Torino-Juventus Turin
Dimanche 16 déc., 12 h 30
SPAL Ferrare-Chievo Vérone
15 heures
Frosinone-Sassuolo
Sampdoria Gênes-Parme
Fiorentina-Empoli
18 heures
Cagliari-Naples
20 h 30
AS Roma-Genoa
Lundi 17 décembre, 20 h 30
Atalanta-Lazio Rome
Mardi 18 décembre, 20 h 30
FC Bologne-Milan AC

Fiches tehchniques

Express

Juventus Turin-Inter Milan	**1-0**
Naples-Frosinone	**4-0**
Milan AC-Torino	**0-0**
Lazio Rome-Sampdoria Gênes	**2-2**
Udinese-Atalanta	**1-3**
Parme-Chievo Vérone	**1-1**
Cagliari-AS Roma	**2-2**
Sassuolo-Fiorentina	**3-3**
Genoa-SPAL Ferrare	**1-1**
Empoli-FC Bologne	**2-1**

Juventus-Inter Milan : 1-0 (0-0)
But : Mandzukic (66e). Vendredi 7 décembre. Spectateurs : 41 495. Arbitre : M. Irrati.
Juventus Turin : Szczesny - Joao Cancelo, Bonucci, Chiellini, De Sciglio - Bentancur, Pjanic (Can, 82e), Matuidi - Dybala (Douglas Costa, 72e), Cristiano Ronaldo, Mandzukic. Entr. : Allegri.
Inter Milan : Handanovic - Vrsaljko, Skriniar, Miranda, Asamoah - Gagliardini (Keita Baldé, 70e), Brozovic, Joao Mario (Martinez, 77e) - Politano (Borja Valero, 58e), Icardi, Perisic. Entr. : Spalletti.

Naples-Frosinone : 4-0 (2-0)
Buts : Zielinski (7e), Ounas (40e), Milik (69e, 85e). Samedi 8 décembre. Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Manganiello.
Naples : Meret - Hysaj, Koulibaly, Luperto, Ghoulam - Ounas (Younes, 72e), Allan, Hamsik (Diawara, 81e), Zielinski - Milik, Insigne (Rog, 75e). Entr. : Ancelotti.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Ariaudo, Capuano - Zampano (Ghiglione, 71e), Chibsah, Maiello (Soddimo, 76e), Beghetto - Cassata, Pinamonti (Ciano, 60e), Campbell. Entr. : Longo.

Milan AC-Torino : 0-0
Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 44 572. Arbitre : M. Orsato.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Abate, C. Zapata, Rodriguez - Suso, Kessié, Bakayoko, Calhanoglu (Castillejo, 71e) - Cutrone, Higuain. Entr. : Gattuso.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Djidji - Aina, Baselli (Lukic, 81e), Rincon, Meïté, Ansaldi (Berenguer, 90e) - Iago Falqué (Zaza, 69e), Belotti. Entr. : Mazzarri.

Lazio-Sampdoria Gênes : 2-2 (0-1)
Buts : Acerbi (79e), Immobile (90e + 6 s.p.) pour la Lazio ; Quagliarella (21e), Saponara (90e + 9e) pour la Sampdoria. Samedi 8 décembre. Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Massa. Expulsion : Bereszynski (90e) pour la Sampdoria.
Lazio Rome : Strakosha - Wallace (Luis Alberto, 77e), Acerbi, Radu - Patric, Parolo, Badelj (Correa, 53e), Milinkovic-Savic, Lulic - Caicedo (Cataldi, 53e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Andersen, Colley, Murru - Praet (Jankto, 70e), Ekdal, Linetty - Quagliarella, Ramirez (Saponara, 82e), Caprari (Kownacki, 66e). Entr. : Giampaolo.

Udinese-Atalanta : 1-3 (1-1)
Buts : Lasagna (12e) pour l'Udinese ; D. Zapata (2e, 62e, 80e) pour l'Atalanta Bergame. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Calvarese.
Udinese : Musso - Larsen, Troost-Ekong, Nuytinck - Ter Avest, Fofana, Mandragora, Pezzella (Vizeu, 73e) - D'Alessandro (Pussetto, 66e), Lasagna, De Paul. Entr. : Nicola.
Atalanta : Berisha - Toloi, Palomino, Masiello - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens (Castagne, 78e) - Rigoni (Barrow, 58e), Gomez, D. Zapata. Entr. : Gasperini.

Parme-Chievo Vérone : 1-1 (0-0)
Buts : Bruno Alves (53e) pour Parme ; Stepinski (46e) pour le Chievo Vérone. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 13 944. Arbitre : M. La Penna. Expulsion : Depaoli (73e) pour le Chievo Vérone.
Parme : Sepe-Iacoponi, Bruno Alves (Gazzola, 72e), Bastoni, Gagliolo-Rigoni, Scozzarella, Barilla-Biabiany (Siligardi, 58e), Inglese, Di Gaudio (Sprocati, 67e). Entr. : D'Aversa.
Chievo : Sorrentino - Depaoli, Bani, Barba, Cacciatore - Hetemaj (Giaccherini, 71e), Radovanovic, Obi - Pellissier (Meggiorini, 68e), Birsa (Cesar, 74e), Stepinski. Entr. : Di Carlo.

Cagliari-AS Roma : 2-2 (0-2)
Buts : Ionita (84e), Sau (90e + 5) pour Cagliari ; Cristante (14e), Kolarov (41e) pour l'AS Roma. Samedi 8 décembre. Spectateurs : 14 938. Arbitre : M. Mazzoleni. Expulsions : Ceppitelli (90e), Srna (90e) pour Cagliari.
Cagliari : Cragno - Srna, Klavan, Ceppitelli, Padoin (Pajac, 65e) - Farago, Bradaric (Cigarini, 81e), Ionita - Cerri, Joao Pedro Galvao, Farias (Sau, 75e). Entr. : Maran.
AS Roma : Olsen - Florenzi, Manolas, Fazio, Kolarov - Nzonzi, Cristante - Ünder, Zaniolo (Juan Jesus, 89e), Kluivert (Pellegrini, 75e) - Schick (Pastore, 83e). Entr. : Di Francesco.

Sassuolo-Fiorentina : 3-3 (0-0)
Buts : Duncan (62e), Babacar (67e), Sensi (80e) pour Sassuolo ; Simeone (70e), Benassi (89e), Mirallas (90e + 6) pour la Fiorentina. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Chiffi. Expulsion : Milenkovic (90e) pour Fiorentina.
Sassuolo : Consigli - Pol Lirola, Marlon, Ferrari, Rogerio - Duncan, Sensi, Bourabia (Magnanelli, 80e) - Berardi, Babacar (Matri, 84e), Di Francesco (Djuricic, 75e). Entr. : De Zerbi.
Fiorentina : Lafont - Laurini, Pezzella, Milenkovic, Biraghi - Veretout - Santos (Mirallas, 76e), Benassi, Fernandes, Pjaca (Chiesa, 46e) - Vlahovic (Simeone, 55e). Entr. : Pioli.

Genoa-SPAL Ferrare : 1-1 (1-1)
Buts : Piatek (38e s.p.) pour Genoa ; Petagna (15e) pour SPAL. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Pasqua. Expulsion : Criscito (11e) pour le Genoa.
Genoa : Radu - Biraschi, Romero, Criscito - Pereira (Günter, 46e), Hiljemark, Sandro (Zukanovic, 90e), Veloso (Rolon, 66e), Lazovic - Kouamé, Piatek. Entr. : Prandelli.
Spal : Gomis - Bonifazi, Vicari, Felipe - Lazzari, Missiroli (Valoti, 70e), Schiattarella (Valdifiori, 76e), Kurtic, Fares - Petagna (Floccari, 82e), Antenucci. Entr. : Semplici.

Empoli-Bologne : 2-1 (1-1)
Buts : Caputo (10e), La Gumina (80e) pour Empoli ; Poli (41e) pour Bologne. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 8 379. Arbitre : M. Valeri.
Empoli : Provedel - Di Lorenzo, Veseli, Silvestre, Maietta, Pasqual (Untersee, 76e) - Krunic, Bennacer, Traoré (Zajc, 55e) - La Gumina (Acquah, 83e), Caputo. Entr. : Iachini.
FC Bologne : Skorupski - Gonzalez (Falcinelli, 81e), Danilo, Helander - Mattiello, Orsolini (Dzemaili, 71e), Nagy, Poli (Svanberg, 67e), Krejci - Santander, Palacio. Entr. : F. Inzaghi.

Match décalé, 14e journée
Atalanta Bergame-Naples : 1-2 (0-1)
Buts : D. Zapata (56e) pour l'Atalanta ; F. Ruiz (2e), Milik (85e) pour Naples. Lundi 3 décembre. Spectateurs : 19 536. Arbitre : M. Giacomelli.
Atalanta : Berisha - Masiello, Hateboer, Palomino, Mancini (Tumminello, 89e) - Freuler, De Roon, Gosens, Gomez - D. Zapata, Rigoni (Valzania, 72e). Entr. : Gasperini.
Naples : Ospina - Maksimovic (Hysaj, 77e), Raul Albiol, Koulibaly, Mario Rui - Callejon, Allan, Hamsik, Fabian Ruiz (Zielinski, 77e) - Mertens (Milik, 82e), Insigne. Entr. : Ancelotti.

Serie B

Match décalé, 14e journée

Foggia-Venezia	**1-1**

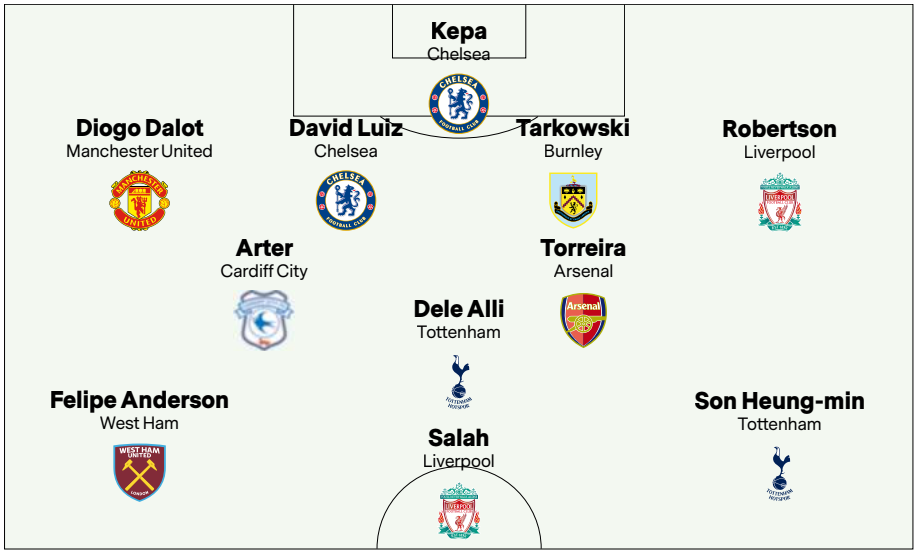
15e journée

Padoue-Palerme	**1-3**
Lecce-Perugia	**0-0**
Pescara-Carpi	**2-0**
Cremonese-Cittadella	**0-0**
Benevento-Hellas Vérone	**0-1**
La Spezia-Cosenza	**4-0**
Venezia-Ascoli	**1-0**
Livourne-Foggia	**3-1**
Salernitana-Brescia	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palerme	29	14	8	5	1	25	11
2. Lecce	26	15	7	5	3	25	18
3. Pescara	26	15	7	5	3	23	18
4. Cittadella	24	14	6	6	2	17	9
5. Hellas Vérone	22	14	6	4	4	20	16
6. Brescia	21	13	5	6	2	25	18
7. Benevento	21	14	6	3	5	22	20
8. Perugia	21	14	6	3	5	19	19
9. La Spezia	20	14	6	2	6	19	17
10. Salernitana	20	13	5	5	3	15	14
11. Cremonese	19	14	4	7	3	12	10
12. Ascoli	19	14	5	4	5	15	15
. Venezia	19	14	5	4	5	15	15
14. Cosenza	14	15	3	5	7	13	23
15. Crotone	12	14	3	3	8	14	19
16. Padoue	11	15	2	5	8	15	26
17. Carpi	10	14	2	4	8	11	23
18. Foggia	9	14	4	5	5	21	24
19. Livourne	9	14	2	3	9	11	22

Premier League 14e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
↗	1. **Liverpool**	42	16	13	3	0	34	6	+28
↘	2. **Manchester City**	41	16	13	2	1	45	9	+36
→	3. **Tottenham**	36	16	12	0	4	30	16	+14
→	4. **Chelsea**	34	16	10	4	2	33	13	+20
→	5. **Arsenal**	34	16	10	4	2	35	20	+15
↗	6. **Manchester Utd**	26	16	7	5	4	28	26	+2
↘	7. **Everton**	23	15	6	5	4	21	17	+4
↘	8. **Bournemouth**	23	16	7	2	7	25	26	-1
→	9. **Leicester**	22	16	6	4	6	21	20	+1
↗	10. **Wolverhampton**	22	16	6	4	6	17	19	-2
↗	11. **West Ham**	21	16	6	3	7	23	25	-2
↘	12. **Brighton**	21	16	6	3	7	19	22	-3
↘	13. **Watford**	20	15	6	2	7	18	21	-3
↗	14. **Cardiff City**	14	16	4	2	10	15	30	-15
↘	15. **Newcastle Utd**	13	16	3	4	9	13	22	-9
↘	16. **Crystal Palace**	12	16	3	3	10	13	23	-10
↗	17. **Burnley**	12	16	3	3	10	15	32	-17
↘	18. **Huddersfield**	10	16	2	4	10	10	27	-17
↘	19. **Southampton**	9	16	1	6	9	13	30	-17
→	20. **Fulham**	9	16	2	3	11	16	40	-24

Buteurs

1. Aubameyang (Arsenal), Salah (Liverpool), 10.
3. Kane (Tottenham), 9.
4. Wilson (Bournemouth), Murray (Brighton), Agüero, Sterling (Manchester City), 8.
8. Lacazette (Arsenal), Hazard (Chelsea), Richarlison (Everton), Mitrovic (Fulham), Martial (Manchester Utd), 7.
13. Sigurdsson (Everton), Mané (Liverpool), Sané (Manchester City), Lukaku (Manchester Utd), Felipe Anderson (West Ham), 6.

18. King (Bournemouth), Morata, Pedro (Chelsea), Schürrle (Fulham), Maddison, Vardy (Leicester), Mahrez, David Silva (Manchester City), Lucas (Tottenham), Pereyra (Watford), Arnautovic (West Ham), 5.

Rendez-vous

17e journée,
samedi 15 décembre, 13 h 30
Manchester City-Everton
16 heures
Tottenham-Burnley
Wolverhampton-Bournemouth
Crystal Palace-Leicester
Watford-Cardiff City
Huddersfield-Newcastle
18 h 30
Fulham-West Ham
Dimanche 16 décembre, 14 h 30
Brighton-Chelsea
Southampton-Arsenal
17 heures
Liverpool-Manchester Utd

Fiches techniques

Express

Bournemouth-Liverpool	**0-4**
Chelsea-Manchester City	**2-0**
Leicester-Tottenham	**0-2**
Arsenal-Huddersfield	**1-0**
Manchester Utd-Fulham	**4-1**
Newcastle-Wolverhampton	**1-2**
West Ham-Crystal Palace	**3-2**
Burnley-Brighton	**1-0**
Cardiff City-Southampton	**1-0**
Everton-Watford	**lundi**

Bournemouth-Liverpool : 0-4 (0-1)
Buts : Salah (25e, 48e, 77e), Cook (68e c.s.c.). Samedi 8 décembre. Spectateurs : 10 752. Arbitre : M. Mason.
Bournemouth : Begovic - Francis, Cook, Aké, Daniels (Rico, 83e) - Brooks (Mousset, 65e), Lerma, Surman, Stanislas (Mings, 83e) - Fraser, King. Entr. : Howe.
Liverpool : Alisson - Milner, Matip, Van Dijk, Robertson - Shaqiri (Mané, 65e), Wijnaldum, Fabinho, Keita (Lallana, 65e) - Salah, Firmino (Henderson, 81e). Entr. : Klopp.

Chelsea-Manchester City : 2-0 (1-0)
Buts : Kanté (45e), David Luiz (79e). Samedi 8 décembre. Spectateurs : 40 571. Arbitre : M. Oliver.
Chelsea : Kepa - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso - Kanté, Jorginho, Kovacic (Barkley, 65e) - Pedro, Hazard (Giroud, 90e), Willian (Loftus-Cheek, 76e). Entr. : Sarri.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Laporte, Delph - Bernardo Silva, Fernandinho, David Silva (Gündogan, 68e) - Mahrez (Foden, 84e), Sterling, Sané (Gabriel Jésus, 53e). Entr. : Guardiola.

Leicester-Tottenham : 0-2 (0-1)
Buts : Son Heung-min (45e+1), Alli (58e). Samedi 8 déc. Spectateurs : 31 957. Arbitre : M. Pawson.
Leicester : Schmeichel - Pereira, Morgan, Evans, Chilwell - Mendy (Okazaki, 78e), Iborra (Albrighton, 56e), Ndidi - Gray, Iheanacho (Ghezzal, 56e), Maddison. Entr. : Puel.
Tottenham : Lloris - Aurier (Walker-Peters, 78e), Alderweireld, Vertonghen, Davies - Dier, Winks - Sissoko, Dele Alli, Son Heung-Min (Kane, 74e) - Lucas (Eriksen, 67e). Entr. : Pochettino.

Arsenal-Huddersfield : 1-0 (0-0)
But : Torreira (83e). Samedi 8 décembre. Spectateurs : 59 893. Arbitre : M. Tierney.
Arsenal : Leno - Lichtsteiner (Mkhitarian, 46e), Mustafi (Monreal, 66e), Papastathopoulos - Bellerin, Torreira, Xhaka, Guendouzi, Kolasinac - Aubameyang, Lacazette (Iwobi, 46e). Entr. : Emery.
Huddersfield : Lössl - Smith (Hadergjonaj, 60e), Jörgensen, Schindler, Kongolo - Hogg (Bacuna, 52e), Williams (Durm, 70e) - Pritchard, Mooy, Löwe - Depoitre. Entr. : Wagner.

Manchester Utd-Fulham : 4-1 (3-0)
Buts : Young (13e), Mata (28e), Lukaku (42e), Rashford (82e) pour Manchester Utd ; Kamara (67e s.p.) pour Fulham. Samedi 8 décembre. Spectateurs : 74 523. Arbitre : M. Probert. Expulsion : Anguissa (68e) pour Fulham.
Manchester Utd : De Gea - Diogo Dalot, Smalling (Rojo, 58e), Jones, Young - Herrera, Matic - Mata, Lingard (Fred, 73e), Rashford (McTominay, 83e) - Lukaku. Entr. : Mourinho.
Fulham : Rico - Odoi, Mawson, Ream, Bryan - Seri, Anguissa - Schürrle (Cissé, 73e), Cairney (Vietto, 46e), Sessegnon - Mitrovic (Kamara, 46e). Entr. : Ranieri.

Newcastle-Wolverhampton : 1-2 (1-1)
Buts : Perez (23e) pour Newcastle Utd ; Jota (17e), Doherty (90e+4) pour Wolverhampton. Dimanche 9 décembre. Spectateurs : 50 223. Arbitre : M. Dean. Expulsion : Yedlin (57e) pour Newcastle Utd.
Newcastle Utd : Dubravka - Lascelles, Fernandez (Manquillo, 46e), Clark - Yedlin, Diamé, Ki Sung-Yueng, Atsu (Kenedy, 89e), Ritchie - Perez, Rondon (Joselu, 87e). Entr. : Benitez.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Saïss (Jimenez, 60e), Ruben Neves, Vinagre - Jota, Traoré (Gibbs-White, 60e), Helder Costa (Joao Moutinho, 76e). Entr. : Espirito Santo.

West Ham-Crystal Palace : 3-2 (0-1)
Buts : Snodgrass (48e), Hernandez (62e), Felipe Anderson (65e) pour West Ham ; McArthur (6e), Schlupp (76e) pour Crystal Palace. Samedi 8 décembre. Spectateurs : 56 995. Arbitre : M. Taylor.
West Ham : Fabianski - Zabaleta, Balbuena, Diop, Masuaku - Snodgrass, Noble, Rice, Felipe Anderson (Obiang Avomo, 84e) - Hernandez (Diangana, 76e), Lucas Perez (Antonio, 46e). Entr. : Pellegrini.
Crystal Palace : Hennessey - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt (Schlupp, 55e) - McArthur (J. Ayew, 66e), Milivojevic, Kouyaté, Meyer (Puncheon, 84e) - Townsend, Zaha. Entr. : Hodgson.

Burnley-Brighton : 1-0 (1-0)
But : Tarkowski (40e). Samedi 8 décembre. Spectateurs : 18 497. Arbitre : M. Atkinson.
Burnley : Hart - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Gudmundsson (Lennon, 73e), Westwood, Cork, Brady - Wood, Barnes (Hendrick, 86e). Entr. : Dyche.
Brighton : Ryan - Saltor, Balogun, Dunk, Bernardo - Knockaert (Locadia, 64e), Pröpper, Bissouma, March - Gross (Stephens, 80e), Andone (Murray, 65e). Entr. : Hughton.

Cardiff-Southampton : 1-0 (0-0)
But : Paterson (74e). Samedi 8 décembre. Spectateurs : 30 067. Arbitre : M. Moss.
Cardi : Murphy (Harris, 85e) - Ecuele Manga, Morrison, Bamba, Bennett - Gunnarsson - Mendez-Laing (Hoilett, 67e), Camarasa, Arter (Ralls, 90e), Murphy - Paterson. Entr. : Warnock.
Southampton : McCarthy - Valery (Stephens, 46e), Bednarek, Vestergaard, Targett - Höjbjerg, Romeu (Ward-Prowse, 81e), Lemina - Redmond, Austin (Gabbiadini, 75e), Armstrong. Entr. : Hasenhüttl.

Express, 15e journée

Watford-Manchester City	**1-2**
Burnley-Liverpool	**1-3**
Tottenham-Southampton	**3-1**
Wolverhampton-Chelsea	**2-1**
Manchester Utd-Arsenal	**2-2**
Everton-Newcastle	**1-1**
Bournemouth-Huddersfield	**2-1**
Fulham-Leicester	**1-1**
Brighton-Crystal Palace	**3-1**
West Ham-Cardiff City	**3-1**

Watford-Manchester City : 1-2 (0-1)
Buts : Doucouré (85e) pour Watford ; Sané (40e), Mahrez (51e) pour Manchester City. Mardi 4 décembre. Spectateurs : 20 389. Arbitre : M. Tierney.
Watford : Foster - Femenia, Kabasele, Cathcart, Holebas - Chalobah (Deulofeu, 63e) - Success (Gray, 76e), Hughes (Quina, 52e), Doucouré, Pereyra - Deeney. Entr. : Javi Gracia.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Kompany (Otamendi, 83e), Delph - Bernardo Silva, Fernandinho, David Silva (Gündogan, 73e) - Mahrez, Gabriel Jésus (Laporte, 89e), Sané. Entr. : Guardiola.

Burnley-Liverpool : 1-3 (0-0)
Buts : Cork (56e) pour Burnley ; Milner (62e), Firmino (69e), Shaqiri (90e+2e) pour Liverpool. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 21 741. Arbitre : M. Attwell.
Burnley : Hart - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Gudmundsson, Westwood, Cork, Brady (Lennon, 71e) - Barnes (Vydra, 83e), Wood (Vokes, 71e). Entr. : Dyche.
Liverpool : Alisson - Gomez (Alexander-Arnold, 23e), Matip, Van Dijk, Moreno (Salah, 65e) - Shaqiri, Keita, Henderson, Milner - Origi (Firmino, 66e), Sturridge. Entr. : Klopp.

Tottenham-Southampton : 3-1 (1-0)
Buts : Kane (10e), Lucas (51e), Son Heung-min (55e) pour Tottenham ; Austin (90e+3) pour Southampton. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 33 012. Arbitre : M. Taylor.
Tottenham : Lloris - Trippier (Skipp, 87e), Foyth, Alderweireld, Rose - Dier, Winks - Son Heung Min, Eriksen (Delle Alli, 79e), Lucas (Sissoko, 75e) - Kane. Entr. : Pochettino.

Southampton : McCarthy - Soares, Stephens, Yoshida, Targett - Davis, Höjbjerg (Romeu, 89e) - Ward-Prowse, Armstrong (Elyounoussi, 81e), Redmond - Gabbiadini (Austin, 71e). Entr. : Hasenhüttl.

Wolverhampton-Chelsea : 2-1 (0-1)
Buts : Jimenez (59e), Jota (63e), pour Wolverhampton ; Loftus-Cheek (18e) pour Chelsea. Mercredi 5 déc.. Spect. : 31 300. Arbitre : M. Moss.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Joao Moutinho, Saïss, Vinagre - Jimenez (Dendoncker, 82e), Gibbs-White (Helder Costa, 72e), Jota (Ivan Cavaleiro, 88e). Entr. : Espirito Santo.
Chelsea : Kepa - Azpilicueta, Rüdiger, Christensen, Marcos Alonso - Kanté (Kovacic, 77e), Fabregas, Loftus-Cheek - Willian (Pedro, 65e), Morata (Giroud, 65e), Hazard. Entr. : Sarri.

Manchester Utd-Arsenal : 2-2 (1-1)
Buts : Martial (30e), Lingard (69e) pour Man Utd ; Mustafi (26e), Lacazette (68e) pour Arsenal. Mercredi 5 déc. Spect. : 74 507. Arbitre : M. Marriner.
Manchester Utd : De Gea - Bailly, Smalling, Rojo (Fellaini, 72e) - Diogo Dalot, Herrera, Matic, Darmian - Lingard (Pogba, 76e) - Rashford, Martial (Lukaku, 63e). Entr. : Mourinho.
Arsenal : Leno - Mustafi, Papastathopoulos, Holding (Lichtsteiner, 36e) - Bellerin, Torreira, Guendouzi, Kolasinac - Ramsey (Mkhitarian, 46e), Aubameyang, Iwobi (Lacazette, 64e). Entr. : Emery.

Everton-Newcastle : 1-1 (1-1)
Buts : Richarlison (38e) pour Everton ; Rondon (19e) pour Newcastle. Mercr. 5 déc. Spect. : 39 350. Arb. : M. Mason.
Everton : Pickford - Coleman, Zouma, Mina, Digne - Gueye, André Gomes - Lookman (Calvert-Lewin, 79e), Sigurdsson (Walcott, 70e), Richarlison - Tosun (Bernard, 69e). Entr. : Marco Silva.
Newcastle : Dubravka - Yedlin, Schär, Lascelles, Fernandez, Javi Manquillo - Atsu, Diamé, Ki Sung-Yeung, Murphy (Perez, 64e) - Rondon (Joselu, 74e). Entr. : Benitez.

Bournemouth-Huddersfield : 2-1 (2-1)
Buts : Wilson (6e), Fraser (22e) pour Bournemouth ; Kongolo (38e) pour Huddersfield. Mardi 4 décembre. Spectateurs : 9 980. Arbitre : M. East.
Bournemouth : Begovic - Francis, S. Cook, Aké, Daniels - Brooks (Stanislas, 62e), L. Cook, Lerma, Fraser (Mousset, 57e) - King (Mings, 90e), Wilson. Entr. : Howe.
Huddersfield : Lössl - Hadergjonaj, Jörgensen, Schindler, Kongolo (Mbenza, 75e) - Billing (Sabiri, 75e ; Sobhi, 78e), Hogg - Mooy, Pritchard, Durm - Depoitre. Entr. : Wagner.

Fulham-Leicester : 1-1 (1-0)
Buts : Kamara (43e) pour Fulham ; Maddison (74e) pour Leicester. Mercredi 5 décembre. Spectateurs : 22 881. Arbitre : M. Coote.
Fulham : Rico - Christie (Ream, 84e), Odoi, Mawson, Le Marchand (Bryan, 77e) - Chambers, Seri - Kamara, Vietto (Cairney, 46e), Sessegnon - Mitrovic. Entr. : Ranieri.
Leicester : Schmeichel - Simpson (Okazaki, 72e), Morgan, Söyüncü, Chilwell - Mendy (Iborra, 71e), Ndidi - Albrighton, Maddison, Diabaté (Gray, 55e) - Iheanacho. Entr. : Puel.

Brighton-Crystal Palace : 3-1 (3-0)
Buts : Murray (24e s.p.), Balogun (32e), Andone (45e + 5) pour Brighton ; Milivojevic (80e s.p.) pour Crystal Palace. Mardi 4 déc. Spectateurs : 29 663. Arbitre : M. Friend. Expulsion : Duffy (29e) pour Brighton.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Dunk, Bernardo - Gross (Balogun, 31e), Pröpper, Bissouma - March, Murray (Andone, 35e), Izquierdo (Knockaert, 49e). Entr. : Hughton.
Crystal Palace : Hennessey - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt - McArthur (Schlupp, 74e), Kouyaté (Sorloth, 58e), Milivojevic, Meyer - Townsend, Zaha. Entr. : Hodgson.

West Ham-Cardiff City : 3-1 (0-0)
Buts : Lucas Perez (49e, 55e), Antonio (61e) pour West Ham ; Murphy (90e + 6) pour Cardiff City. Mardi 4 décembre. Spectateurs : 56 811. Arbitre : M. Scott.
West Ham : Fabianski - Antonio, Diop, Ogbonna, Masuaku - Snodgrass (Diangana, 76e), Noble, Rice, Felipe Anderson - Hernandez (Carroll, 64e), Arnautovic (Lucas Perez, 40e). Entr. : Pellegrini.
Cardiff City : Etheridge - Ecuele Manga, Morrison, Bamba, Bennett - Gunnarsson - Camarasa, Ralls (Mendez-Laing, 64e), Arter, Hoilett (Murphy, 64e) - Paterson (Harris, 73e). Entr. : Warnock.

Championship

Match décalé, 20e journée
West Bromwich-Brentford **1-1**

21e journée
Norwich-Bolton **3-2**
Leeds Utd-QP Rangers **2-1**
Reading-Sheffield Utd **0-2**
Wigan-Derby County **0-1**
West Bromwich-Aston Villa **2-2**
Middlesbrough-Blackburn **1-1**
Nottingham Forest-Preston **0-1**
Birmingham-Bristol City **0-1**
Stoke City-Ipswich **2-0**
Brentford-Swansea **2-3**
Sheffield Wed.-Rotherham **2-2**
Millwall-Hull **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	43	21	13	4	4	38	24
2. Leeds Utd	42	21	12	6	3	35	18
3. Sheffield Utd	37	21	11	4	6	34	24
4. Derby County	37	21	11	4	6	31	24
5. West Bromwich	36	21	10	6	5	44	30
6. Middlesbrough	36	21	9	9	3	23	14
7. Nottingham F.	34	21	8	10	3	32	22
8. Aston Villa	32	21	8	8	5	41	32
9. Birmingham	30	21	7	9	5	30	25
10. Stoke City	30	21	7	9	5	27	25
11. Blackburn	30	21	7	9	5	27	31
12. Swansea	29	21	8	5	8	25	23
13. Bristol City	29	21	8	5	8	25	24
14. QP Rangers	28	21	8	4	9	25	31
15. Preston	25	21	6	7	8	32	35
16. Wigan	25	21	7	4	10	23	29
17. Sheffield Wed.	24	21	6	6	9	27	38
18. Brentford	22	21	5	7	9	33	32
19. Hull	21	21	5	6	10	21	30
20. Rotherham	21	21	4	9	8	21	32
21. Millwall	19	21	4	7	10	26	35
22. Reading	18	21	4	6	11	26	34
23. Bolton	18	21	4	6	11	15	29
24. Ipswich	11	21	1	8	12	17	37

Argentine

14e journée
Tal. Cordoba-Racing Club Av. **1-3**
CA Tucuman-SM de Tucuman **2-3**
Huracan-Defensa y Justicia **1-1**
Independiente-Boca Juniors **0-1**
Velez Sarsfield-Rosario **2-0**
Tigre-Godoy Cruz **1-3**
Aldosivi-San Lorenzo **2-2**
River Plate-Gimnasia La Plata **3-1**
SM San Juan-Union Santa Fe **2-0**
Banfield-Argentinos J. **0-1**
Est. La Plata-Lanus **1-1**
Colon S. Fe-Belgr. Cordoba **1-1**
Newell's-Patronato **1-0**

15e journée
Defensa y Justicia-Colon S. Fe **3-0**
Godoy Cruz-Independiente **1-1**
Union Santa Fe-Banfield **0-1**
San Martin de Tucuman-Newell's **0-3**
San Lorenzo-Est. La Plata **1-1**
Lanus-Talleres Cordoba **2-1**
Boca Juniors-CA Tucuman **remis**
Rosario Central-River Plate **remis**
Gimnasia La Plata-Huracan **lundi**
Argentinos J.-Aldosivi **lundi**
Racing Club Av.-SM San Juan **lundi**
Patronato-Velez Sarsfield **lundi**
Belgr. Cordoba-Tigre **mardi**

Classement
1. Racing Club Avellaneda, 33 pts. **2.** Defensa y Justicia, 30. **3.** CA Tucuman, 28. **4.** Boca Juniors. Huracan, 24. **6.** Velez Sarsfield, 24. **7.** Independiente, 23. **8.** Godoy Cruz, 23. **9.** Banfield, 21. **10.** Aldosivi, 20. **11.** River Plate, 19. **12.** Union Santa Fe, 19. **13.** Newell's O. B., 18. **14.** Est. La Plata, 18. **15.** Talleres Cordoba, 18. **16.** Rosario Central, 18. **17.** Colon Santa Fe, 16. **18.** San Martin de Tucuman, 16. **19.** Lanus, 15. **20.** SM San Juan, 14. **21.** Tigre, 14. **22.** Gimnasia La Plata, 14. **23.** San Lorenzo, 13. **24.** Belgrano Cordoba, 12. **25.** Argentinos J., 9. **26.** Patronato, 9.

Coupe, finale, 7 décembre
Rosario Central-Gim. La Plata **1-1**
(Rosario Central vainqueur 4 t.a.b. à 1)

Belgique

18e journée
Racing Genk-KV Courtrai **1-1**
FC Bruges-Royal Antwerp **0-3**
Waasl. Beveren-Club Bruges **2-1**
RSC Anderlecht-Charleroi SC **1-1**
Saint-Trond-Standard Liège **1-1**
La Gantoise-Eupen **2-0**
KV Ostende-SC Lokeren **1-0**
Royal Excel Mouscron-Zulte-Waregem **0-0**

Classement
1. Racing Genk, 39 pts. **2.** Royal Antwerp, 35. **3.** FC Bruges, 34. **4.** RSC Anderlecht, 31. **5.** Saint-Trond, 31. **6.** La Gantoise, 28. **7.** Standard de Liège, 27. **8.** Charleroi SC, 27. **9.** KV Courtrai, 23. **10.** Cercle Bruges, 22. **11.** KV Ostende, 22. **12.** Eupen, 19. **13.** Zulte-Waregem, 17. **14.** Waasland-Beveren, 14. **15.** Royal Excel Mouscron, 14. **16.** SC Lokeren, 11.

Écosse

16e journée
Kilmarnock-Livingston **2-0**
Rangers-Aberdeen **0-1**
Motherwell-Celtic **1-1**
St. Johnstone-Hearts **2-2**
Hibernian-St. Mirren **2-2**
Dundee FC-Hamilton Acad. **4-0**

17e journée
Celtic-Kilmarnock **5-1**
Dundee FC-Rangers **1-1**
Hearts-Motherwell **1-0**
Aberdeen-St. Johnstone **0-2**
Livingston-St. Mirren **3-1**
Hamilton Acad.-Hibernian **0-1**

Classement
1. Celtic Glasgow, 33 pts. **2.** Glasgow Rangers, 31. **3.** Kilmarnock, 31. **4.** Heart of Midlothian, 30. **5.** St. Johnstone, 28. **6.** Livingston, 25. **7.** Aberdeen, 24. **8.** Hibernian Edimbourg, 23. **9.** Motherwell, 15. **10.** Hamilton Academical, 13. **11.** Dundee FC, 9. **12.** St. Mirren, 9.

Espagne

Coupe du Roi
Seizièmes de finale retour
4 décembre
Valence CF-Ebro[L3] (2-1) **1-0**
Getafe-Cordoue[L2] (2-1) **5-1**
Rayo Vallecano-**Leganés** (2-2) **0-1**
Espanyol-Cadix[L2] (1-2) **1-0**
5 décembre
Atletico-Sant Andreu[L3] (1-0) **4-0**
Girona-Alavés (2-2) **2-1**
Villarreal-Almeria[L2] (3-3) **8-0**
Real Sociedad-Celta Vigo (1-1) **2-0**
FC Séville-Villanovense[L3] (0-0) **1-0**
Real Valladolid-Majorque[L2] (2-1) **2-1**
FC Barcelone-Leonesa[L3] (1-0) **4-1**
6 décembre
Levante-Lugo[L2] (1-1) **2-0**
Real Madrid-Melilla[L3] (4-0) **6-1**
Huesca-**Athletic Bilbao** (0-4) **0-4**
Eibar-**Sporting Gijon**[L2] (0-2) **2-2**
Betis Séville-Santander[L3] (1-0) **4-0**

États-Unis

Finale MLS, 9 décembre
Atlanta Uied-Portland Timbers **2-0**

Grèce

Matches décalés, 12e journée
Lamia-PAOK **0-1**
Olympiakos-Panaïtolikos **2-1**
13e journée
PAOK-Larissa **2-1**
Atromitos Athènes-Aris **4-2**
Xanthi-Olympiakos **1-1**
AEK Athènes-Lamia **2-0**
OFI Crète-Panathinaïkos **3-1**
Ast. Tripolis-PAS Giannina **1-0**
Panionios-Levadiakos **lundi**
Panaïtolikos-Apollon Smyrnis **lundi**

Classement
1. PAOK Salonique, 35 pts. **2.** Atromitos Athènes, 28. **3.** Olympiakos, 27. **4.** AEK Athènes, 23. **5.** Panathinaïkos, 19. **6.** Aris Salonique, 19. **7.** Xanthi, 19. **8.** Panionios Athènes, 17. **9.** Asteras Tripolis, 15. **10.** Panaïtolikos, 15. **11.** Larissa, 14. **12.** OFI Crète, 11. **13.** Lamia, 11. **14.** PAS Giannina, 11. **15.** Levadiakos, 7. **16.** Apollon Smyrnis, 2.

Israël

11e journée
Mac. P.-Tikvah - Mac. Tel-Aviv **1-1**
H. Beer-Sheva - Hapoël Hadera **2-2**
BY Tel-Aviv - Bnei Sakhnin **0-1**
MS Ashdod-H. Kiryat Shmona **1-0**
Mac. Netanyah - H. Tel-Aviv **1-1**
Hapoël Raanana-Betar **2-1**
Mac. Haïfa-Hapoël Haïfa **1-3**

12e journée
Mac. Tel-Aviv - MS Ashdod **4-0**
H. Kiryat Shmona-BY Tel-Aviv **0-2**
Hapoël Hadera-Hapoël Raanana **0-0**
Hapoël Haïfa-H. Beer Sheva **4-4**
Bnei Sakhnin-Mac. Haïfa **0-2**
Mac. P.-Tikvah - H. Tel-Aviv **0-0**
Betar-Mac. Netanyah **1-1**

13e journée
BY Tel-Aviv - Mac. Tel-Aviv **1-3**
Mac. Netanyah-Hapoël Hadera **1-0**
H. Beer-Sheva - Bnei Sakhnin **1-1**
Hapoël Raanana-Hapoël Haïfa **0-3**
Mac. Haïfa-H. Kiryat Shmona **2-2**
MS Ashdod - Mac. P.-Tikvah **1-1**
H. Tel-Aviv - Betar **lundi**

Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 33 pts. **2.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 22. **3.** Hapoël Hadera, 21. **4.** H. Beer Sheva, 19. **5.** Mac. Netanyah, 18. **6.** Hapoël Haïfa, 16. **7.** Hapoël Kiryat Shmona, 16. **8.** Maccabi Petah Tikva, 16. **9.** Maccabi Haïfa, 16. **10.** Hapoël Raanana, 14. **11.** MS Ashdod, 13. **12.** H. Tel-Aviv, 11. **13.** Bnei Sakhnin, 11. **14.** Betar Jérusalem, 9.

Italie

Coupe
4e tour, 4 décembre
Benevento[L2]-Cittadella[L2] **1-0**
Bologne-Crotone[L2] **3-0**
Sampdoria-SPAL Ferrare **2-1**
5 décembre
Novare[L3]-Pise[L3] **3-2**
Sassuolo-Catane L3 **2-1**
Chievo Vérone-**Cagliari** **1-2**
6 décembre
Genoa-**Virtus Entella**[L3] **a.p. 3-3**
(Virtus Entella qualifié 7 t.a.b. à 6)
Torino-Südtirol[L3] **2-0**

Maroc

10e journée
FAR Rabat-Olymp. Safi **2-3**
M. Tétouan-Youssouf. Berrechid **2-0**
D. El-Jadida - Mouloudia Oujda **1-0**
Ch. Al-Hoceima-R. Oued Zem **2-2**
OC Khouribga-KAC Marrakech **1-0**
Raja-WAC Casablanca **remis**
HUS Agadir-FUS Rabat **remis**
Ren. Berkane-IRT Tanger **remis**

11e journée
WAC Casablanca-FAR Rabat **1-0**
Rapide Oued Zem-HUS Agadir **0-1**
Olymp. Safi-OC Khouribga **1-1**
Youssoufia Berrechid-IRT Tanger **1-2**
FUS Rabat-R. Casablanca **1-0**
KAC Marrakech-Ren. Berkane **0-0**
Moul. Oujda - Ch. Al-Hoceima **lundi**
Mog. Tétouan - D. El-Jadida **lundi**

Classement
1. WAC Casablanca, 17 pts. **2.** HUS Agadir, 17. **3.** Olymp. Safi, 16. **4.** Youssoufia Berrechid, 14. **5.** Difaa El-Jadida, 14. **6.** Rapide Oued Zem, 13. **7.** IRT Tanger, 13. **8.** FUS Rabat, 13. **9.** OC Khouribga, 13. **10.** KAC Marrakech, 12. **11.** Mog. Tétouan, 12. **12.** Renaissance Berkane, 10. **13.** Mouloudia Oujda, 10. **14.** Al-Hoceima, 10. **15.** R. Casablanca, 9. **16.** FAR Rabat, 9.

Mexique

Tournoi d'Ouverture
Quart de finale retour décalé
3 décembre
América Mexico-D. Toluca (2-2) **3-2**
Demi-finales aller, 6 et 7 décembre
Monterrey CF-Cruz Azul 1-0
Pumas UNAM-América Mexico 1-1
Demi-finales retour 9 et 10 décembre
Cruz Azul-Monterrey CF **1-0**
Am. Mexico-Pumas UNAM **lundi**
Cruz Azul est qualifié grâce à son meilleur classement lors du Tournoi d'Ouverture.

Pays-Bas

Match en retard, 11e journée
Feyenoord-VVV Venlo **4-1**
15e journée
PSV-Excelsior Rotterdam **6-0**
PEC Zwolle-Ajax **1-4**
FC Emmen-Feyenoord **1-4**
FC Utrecht-Heracles Almelo **3-1**
NAC Breda-Vitesse Arnhem **2-1**
Fortuna Sittard-AZ Alkmaar **0-3**
Willem II-SC Heerenveen **1-5**
VVV Venlo-FC Groningue **0-0**
ADO La Haye-De Graafschap **0-0**

Classement
1. PSV, 42 pts. **2.** Ajax, 40. **3.** Feyenoord Rotterdam, 35. **4.** FC Utrecht, 25. **5.** Heracles Almelo, 23. **6.** AZ Alkmaar, 22. **7.** Vitesse Arnhem, 22. **8.** SC Heerenveen, 20. **9.** VVV Venlo, 20. **10.** Fortuna Sittard, 16. **11.** Willem II, 16. **12.** ADO La Haye, 16. **13.** Excelsior Rotterdam, 16. **14.** FC Groningue, 14. **15.** PEC Zwolle, 14. **16.** FC Emmen, 14. **17.** NAC Breda, 11. **18.** De Graafschap Doet., 11.

Portugal

Match décalé, 11e journée
Rio Ave-Sporting **1-3**
12e journée
FC Porto-Portimonense **4-1**
Sporting-Desp. Aves **4-1**
Tondela-Sp. Braga **0-1**
Vit. Setubal-Benfica Lisbonne **0-1**
V. Guimaraes-Rio Ave **3-2**
Belenenses-Chaves **1-0**
Moreirense-Santa Clara **0-1**
Nac. Funchal-Boavista Porto **0-0**
Feirense-Mar. Funchal **lundi**

Classement
1. FC Porto, 30 pts. **2.** Sporting Portugal, 28. **3.** Sp. Braga, 27. **4.** Benfica, 26. **5.** V. Guimaraes, 21. **6.** Rio Ave, 18. **7.** Belenenses, 18. **8.** V. Setubal, 17. **9.** Santa Clara, 17. **10.** Moreirense, 16. **11.** Portimonense, 14. **12.** Nacional Funchal, 13. **13.** Boavista, 10. **14.** M. Funchal, 10. **15.** Aves, 10. **16.** Tondela, 9. **17.** Feirense, 9. **18.** Chaves, 7.

Russie

Match décalé, 16e journée
Arsenal Toula - Zénith St-Pétersb. **4-2**
17e journée
Zénith St-Pétersb. - Rubin Kazan **1-2**
FC Krasnodar-Oufa **1-1**
CSKA-Yenisey **2-1**
Anji Makhatchkala-Sp. Moscou **0-3**
Lok. Moscou-Orenbourg **2-1**
Kr. S. Samara-FC Rostov **1-0**
Dyn. Moscou-Oural Ekaterinb. **4-0**
Akhmat Grozny-Arsenal Toula **lundi**

Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 34 pts. **2.** FC Krasnodar, 33. **3.** CSKA Moscou, 30. **4.** Spartak Moscou, 28. **5.** Lokomotiv Moscou, 28. **6.** Rubin Kazan, 25. **7.** FC Rostov, 24. **8.** Ural Yekaterinb., 22. **9.** Orenbourg, 22. **10.** Arsenal Toula, 20. **11.** Akhmat Grozny, 20. **12.** D. Moscou, 20. **13.** Krylia S. Samara, 17. **14.** Oufa, 16. **15.** Anji, 15. **16.** Yenisey, 10.

Suisse

17e journée
Young Boys Berne-FC Thoune **3-2**
FC Bâle-FC Zurich **2-0**
Saint-Gall - Neuchâtel Xamax **3-2**
Grasshopper Zurich-FC Lucerne **2-3**
FC Lugano-FC Sion **2-2**

Classement
1. Young Boys Berne, 46 pts. **2.** FC Bâle, 27. **3.** FC Thoune, 25. **4.** FC Zurich, 24. **5.** Saint-Gall, 23. **6.** FC Lucerne, 22. **7.** FC Sion, 21. **8.** FC Lugano, 18. **9.** Grasshopper Zurich, 17. **10.** Neuchâtel Xamax, 13.

Turquie

Matches décalés, 14e journée
Fenerbahçe-Kasimpasa **2-2**
Malatyaspor-Ak. Belediyespor **1-1**
15e journée
Bursaspor-Antalyaspor **0-2**
Alanyaspor-Besiktas Istanbul **0-0**
BB Erzurumspor-Malatyaspor **1-3**
Trabzonspor-Konyaspor **3-0**
Galatasaray-Rizespor **2-2**
Sivasspor-Göztepe **2-0**
Ak. Belediyespor-Fenerbahçe **3-0**
Kasimpasa-Kayserispor **lundi**
Ankaragüçü-Istanbul BB **lundi**

Classement
1. Basaksehir, 30 pts. **2.** Kasimpasa, Antalyaspor, 26. **4.** Besiktas, Malatyaspor, Trabzonspor, Galatasaray, 25. **8.** Konyaspor, Sivasspor, 21. **10.** Ankaragüçü, 20. **11.** Bursaspor, 19. **12.** Göztepe, 18. **13.** Akhisarspor, Alanyaspor, 16. **15.** Erzurumspor, Fenerbahçe, 14. **17.** Kayserispor, 12. **18.** Rizespor, 11.

Ukraine

Matches décalés, 17e journée
Vorsk. Poltava-Oleksandria **0-1**
Dynamo Kiev-Tch. Odessa **2-0**
Ukraine, 18e journée
Illic. Mariupol-Ch. Donetsk **0-3**
Carpates Lviv-Dynamo Kiev **0-4**
Oleksandria-Fk Lviv **1-2**
Zar. Louhansk-Arsenal Kiev **3-0**
Tch. Odessa-Vorsk. Poltava **0-1**
Ol. Donetsk-Desna Chernigiv **1-1**

Classement
1. Chakhtior, 45 pts. **2.** Dynamo Kiev, 38. **3.** Oleksandria, 36. **4.** Zorya Lougansk, 28. **5.** V. Poltava, 27. **6.** D. Chernigiv, 24. **7.** Ill. Mariupol, 24. **8.** Lviv, 23. **9.** Ol. Donetsk, 19. **10.** Carpates Lviv, 17. **11.** Tch. Odessa, 12. **12.** Arsenal Kiev, 8.

Ligue des champions

Groupe A, rendez-vous
6e journée, mardi 11 déc., 21 heures
FC Bruges-Atletico Madrid
Monaco-Borussia Dortmund

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	12	5	4	0	1	9	6
2. Bor. Dortmund	10	5	3	1	1	8	2
3. FC Bruges	5	5	1	2	2	6	5
4. Monaco	1	5	0	1	4	2	12

Groupe B, rendez-vous
6e journée, mardi 11 déc., 21 heures
FC Barcelone-Tottenham
Inter Milan-PSV Eindhoven

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	13	5	4	1	0	13	4
2. Tottenham	7	5	2	1	2	8	9
3. Inter Milan	7	5	2	1	2	5	6
4. PSV Eindhoven	1	5	0	1	4	5	12

Groupe C, rendez-vous
6e journée, mardi 11 déc., 21 heures
Liverpool-Naples
Étoile Rouge Belgrade - Paris-SG

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	9	5	2	3	0	7	4
2. Paris-SG	8	5	2	2	1	13	8
3. Liverpool	6	5	2	0	3	8	7
4. Étoile Rouge	4	5	1	1	3	4	13

Groupe D, rendez-vous
6e journée, mardi 11 déc., 18 h 55
Galatasaray-FC Porto
Schalke 04-Lokomotiv Moscou

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	13	5	4	1	0	12	4
2. Schalke 04	8	5	2	2	1	5	4
3. Galatasaray	4	5	1	1	3	3	5
4. Lok. Moscou	3	5	1	0	4	4	11

Groupe E, rendez-vous
6e journée, mercr. 12 déc., 21 heures
Ajax Amsterdam-Bayern Munich
Benfica-AEK Athènes

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	13	5	4	1	0	12	2
2. Ajax Amsterdam	11	5	3	2	0	8	2
3. Benfica	4	5	1	1	3	5	11
4. AEK Athènes	0	5	0	0	5	2	12

Groupe F, rendez-vous
6e journée, mercr. 12 déc., 21 heures
Manchester City-Hoffenheim
Chakhtior Donetsk-Lyon

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	10	5	3	1	1	14	5
2. Lyon	7	5	1	4	0	11	10
3. Ch. Donetsk	5	5	1	2	2	7	15
4. Hoffenheim	3	5	0	3	2	10	12

Groupe G, rendez-vous
6e journée, mercr. 12 déc., 18 h 55
Real Madrid-CSKA Moscou
Viktoria Plzen-AS Roma

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	12	5	4	0	1	12	2
2. AS Roma	9	5	3	0	2	10	6
3. Viktoria Plzen	4	5	1	1	3	5	15
4. CSKA Moscou	4	5	1	1	3	5	9

Groupe H, rendez-vous
6e journée, mercr. 12 déc., 21 heures
Young Boys Berne-Juventus Turin
Valence CF-Manchester Utd

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	12	5	4	0	1	8	2
2. Manchester Utd	10	5	3	1	1	6	2
3. Valence CF	5	5	1	2	2	4	5
4. Young Boys	1	5	0	1	4	2	11

Ligue Europa

Groupe A, rendez-vous,
6e journée, jeudi 13 déc., 21 heures
AEK Larnaca-Bayer Leverkusen
Ludogorets Razgrad-FC Zurich

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayer Leverkusen	10	5	3	1	1	11	8
2. FC Zurich	9	5	3	0	2	6	5
3. AEK Larnaca	5	5	1	2	2	5	7
4. Lud. Razgrad	3	5	0	3	2	4	6

Groupe B, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 21 heures
Celtic Glasgow-RB Salzbourg
RB Leipzig-Rosenborg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RB Salzbourg	15	5	5	0	0	15	5
2. Celtic Glasgow	9	5	3	0	2	5	6
3. RB Leipzig	6	5	2	0	3	8	7
4. Rosenborg	0	5	0	0	5	3	13

Groupe C, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 21 heures
Slavia Prague - Zén. St-Pétersbourg
FC Copenhague-Bordeaux

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Péters.	11	5	3	2	0	6	3
2. Slavia Prague	7	5	2	1	2	2	3
3. FC Copenhague	5	5	1	2	2	3	4
4. Bordeaux	4	5	1	1	3	5	6

Groupe D, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 21 heures
Dinamo Zagreb-RSC Anderlecht
Spartak Trnava-Fenerbahçe

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Zagreb	13	5	4	1	0	11	3
2. Fenerbahçe	8	5	2	2	1	7	6
3. Spartak Trnava	4	5	1	1	3	3	7
4. RSC Anderlecht	2	5	0	2	3	2	7

Groupe E, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 21 heures
Arsenal-Qarabag Agdam
Sporting Portugal-Vorskla Poltava

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	13	5	4	1	0	11	2
2. Sporting Portugal	10	5	3	1	1	10	3
3. Vorskla Poltava	3	5	1	0	4	4	10
4. Qarabag Agdam	3	5	1	0	4	2	12

Groupe F, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 21 heures
F91 Dudelange-Betis Séville
Olympiakos-Milan AC

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betis Séville	11	5	3	2	0	7	2
2. Milan AC	10	5	3	1	1	11	6
3. Olympiakos	7	5	2	1	2	8	5
4. F91 Dudelange	0	5	0	0	5	3	16

Groupe G, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 18 h 55
Villarreal-Spartak Moscou
Rapid Vienne-Glasgow Rangers

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villarreal	7	5	1	4	0	10	5
2. Rapid Vienne	7	5	2	1	2	5	9
3. Glasgow Rangers	6	5	1	3	1	8	7
4. Spartak Moscou	5	5	1	2	2	8	10

Groupe H, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 18 h 55
Lazio Rome-Eintracht Francfort
Marseille-Apollon Limassol

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eintr. Francfort	15	5	5	0	0	15	4
2. Lazio Rome	9	5	3	0	2	8	9
3. Apollon Limassol	4	5	1	1	3	7	9
4. Marseille	1	5	0	1	4	5	13

Groupe I, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 18 h 55
Racing Genk-Sarpsborg 08
Besiktas Istanbul-Malmö FF

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Genk	8	5	2	2	1	10	8
2. Besiktas Istanbul	7	5	2	1	2	9	10
3. Malmö FF	6	5	1	3	1	6	6
4. Sarpsborg 08	5	5	1	2	2	8	9

Groupe J, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 18 h 55
FC Séville-FC Krasnodar
Akhisarspor-Standard de Liège

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Krasnodar	12	5	4	0	1	8	5
2. FC Séville	9	5	3	0	2	15	6
3. Standard Liège	9	5	3	0	2	7	9
4. Akhisarspor	0	5	0	0	5	4	14

Groupe K, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 18 h 55
Dynamo Kiev-FK Jablonec
Rennes-FC Astana

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	11	5	3	2	0	10	6
2. FC Astana	8	5	2	2	1	7	5
3. Rennes	6	5	2	0	3	5	8
4. FK Jablonec	2	5	0	2	3	5	8

Groupe L, rendez-vous
6e journée, jeudi 13 déc., 18 h 55
MOL Vidi-Chelsea
PAOK Salonique-BATE Borisov

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	15	5	5	0	0	10	1
2. BATE Borisov	6	5	2	0	3	6	8
3. MOL Vidi	6	5	2	0	3	3	5
4. PAOK Salonique	3	5	1	0	4	4	9

Libertadores

Finale retour, 9 décembre
River PlateARG-BocaARG (2-2) **3-1**

Ligue des Nations

Tirage au sort de la phase finale
Demi-finales, mercredi 5 juin 2019, 20 h 45, à Porto
Portugal-Suisse
Jeudi 6 juin, 20 h 45, à Guimaraes
Pays-Bas - Angleterre

Mondial féminin 2019

Groupe A, 1re journée, vendredi 7 juin 2019, 21 heures
France-Corée du Sud
Samedi 8 juin, 15 heures
Norvège-Nigeria
2e journée, mercr. 12 juin, 15 heures
Nigeria-Corée du Sud
21 heures
France-Norvège
Lundi 17 juin, 21 heures
Nigeria-France
Corée du Sud-Norvège
Groupe B, 1re journée, samedi 8 juin, 18 heures
Espagne-Afrique du Sud
21 heures
Allemagne-Chine
2e journée, mercr. 12 juin, 18 heures
Allemagne-Espagne
Jeudi 13 juin, 21 heures
Afrique du Sud-Chine
3e journée, lundi 17 juin, 18 heures
Afrique du Sud-Allemagne
Chine-Espagne
Groupe C, 1re journée, dimanche 9 juin, 13 heures
Australie-Italie
15 h 30
Brésil-Jamaïque
2e journée, jeudi 13 juin, 18 heures
Australie-Brésil
Vendredi 14 juin, 21 heures
Jamaïque-Italie
3e journée, mardi 18 juin, 21 heures
Italie-Brésil
Jamaïque-Australie
Groupe D, 1re journée, dimanche 9 juin, 18 heures
Angleterre-Écosse
Lundi 10 juin, 18 heures
Argentine-Japon
2e journée, vendr. 14 juin, 15 heures
Japon-Écosse
18 heures
Angleterre-Argentine
3e journée, mercr. 19 juin, 21 heures
Japon-Angleterre
Écosse-Argentine
Groupe E, 1re journée, lundi 10 juin, 21 heures
Canada-Cameroun
Mardi 11 juin, 15 heures
Nouvelle-Zélande - Pays-Bas
Samedi 15 juin, 18 heures
Pays-Bas - Cameroun
21 heures
Canada - Nouvelle-Zélande
Jeudi 20 juin, 18 heures
Pays-Bas - Canada
Cameroun - Nouvelle-Zélande
Groupe F, 1re journée, mardi 11 juin, 18 heures
Chili-Suède
21 heures
États-Unis - Thaïlande)
2e journée, dim. 16 juin, 15 heures
États-Unis - Chili
18 heures
Suède-Thaïlande
Jeudi 20 juin, 21 heures
Suède - États-Unis
Thaïlande-Chili
Huitièmes, sam. 22 juin, 15 heures
H1. 1er groupe B-3e groupe A, C ou D
18 h 30, à Nice
H2. 2e groupe A-2e groupe C
Dimanche 23 juin, 17 h 30
H3. 1er groupe D - 3e groupe B, E ou F
21 heures, au Havre
H4. 1er groupe A-3e groupe C, D ou E
Lundi 24 juin, 18 heures
H5. 2e groupe B-2e groupe F
21 heures, à Paris
H6. 1er groupe F-2e groupe E
Mardi 25 juin, 18 heures,
H7. 1er groupe C-3e groupe A, B ou F
21 heures
H8. 1er groupe E-2e groupe D
Quarts, jeudi 27 juin, 21 heures
Q1. Vainqueur H2-Vainqueur H3
Vendredi 28 juin, 21 heures, à Paris
Q2. Vainqueur H4-Vainqueur H5
Samedi 29 juin, 15 heures
Q3. Vainqueur H7-Vainqueur H8
18 h 30, à Rennes
Q4. Vainqueur H1-Vainqueur H6
Demi-finales
Mardi 2 juillet, à 21 heures, à Lyon
Vainqueur H1-Vainqueur H2
Mercr. 3 juillet, à 21 heures, à Lyon
Vainqueur H3-Vainqueur H4
3e place, sam. 6 juil., 17 heures, à Nice,
Finale, dim. 7 juil., 17 heures, à Lyon

Richard Barroilhet

Serial voyageur

Ancien international français chez les jeunes, cet attaquant passé par Montpellier, Nice et Fréjus a risqué l'amputation avant d'atterrir au Chili, via quelques escales exotiques.

Texte **Antonin Deslandes**

Richard Barroilhet est réglé à l'heure chilienne. L'après-midi est déjà bien entamée qu'il s'attaque à une salade de quinoa au Parque Arauco, un centre commercial du nord-est de Santiago de Chile, tout en amorçant son récit. Quelques mots espagnols filtrent par erreur et interrompent son français parfait, mais l'intéressé corrige le tir immédiatement. Pas évident de jongler avec les dialectes lorsque l'on parle cinq langues. Une richesse culturelle que Barroilhet tient de son parcours de footballeur, qu'il concède aussi instructif que chaotique. « J'ai eu quelques blessures qui m'ont un peu freiné, lâche cet attaquant de vingt-six ans, passé près de l'amputation après un décollement du muscle du tibia. C'était en Angleterre, lors d'un match avec la réserve de Fulham en 2012. À l'époque, le chirurgien m'avait dit que je ne pourrai plus jouer, ni marcher correctement. Mais avec un peu de rééducation, j'ai réussi à me remettre dans le circuit. » Ces longs mois sur le flanc marquent le début de multiples pérégrinations, sur trois continents différents, à la recherche de temps de jeu pour se montrer. Avant, finalement, de faire de la découverte et du voyage son plan de carrière.

KAZAKHSTAN, VODKA ET JAMES BLUNT

« L'idée de départ, c'était de signer pro en Angleterre. Mais après la blessure, tu prends ce qu'il y a à prendre. » Direction la Finlande, au Vaasan Palloseura (VPS) à l'été 2011, quelques mois après avoir connu l'honneur de l'équipe de France U19 (avec Paul-Georges Ntep notamment), puis les Pays-Bas, au RKC Waalwijk. Mais une tendinite au genou le rattrape. Un agent néerlandais lui propose un exil au Kazakhstan, à Taraz. Le coach est néerlandais et la perspective financière non négligeable. Le Français découvre un Championnat avec des écarts de niveaux assez conséquents, et dont la probité ne semble pas le point fort. « Tu sens qu'il y a quelque chose de pas net. » Des paris truqués ? « Peut-être, ouais, enfin il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond… » Là-bas, l'ancien joueur de Fréjus (National, 2014-2015) découvre une culture radicalement différente. Il rencontre des coéquipiers taiseux et discrets, qui ne se déridents que lors des après-matches à la vodka. « On se réunissait pour des soirées karaoké. Moi, j'interprétais James Blunt, je l'avais rôdé ! *(Rires.)* Chaque joueur chantait, c'était le seul moment où tu pouvais un peu discuter avec eux. Le lendemain, à l'entraînement, tu ne pouvais plus leur parler. » Le Français n'est pas au bout de ses surprises. Alors que Taraz traverse une mauvaise passe, l'équipe et le staff sont convoqués par le gouverneur de la région de Djamboul, au sud du pays. « On se retrouve dans une immense salle du genre à accueillir le G8, tout est retransmis à la télévision et le gouverneur nous passe un savon. Un truc commun là-bas, mais comme on n'était pas habitués à ça avec l'entraîneur, on a commencé à se taper un fou rire nerveux. Ç'a dû mettre le coach dans la merde, d'ailleurs. » Lequel est licencié. Les joueurs qu'il a fait venir, dont le Français, suivent le même chemin.

MONTPELLIER VOULAIT LE GARDER

Retour à la case départ, dans le sud de la France, où tout a commencé. Barroilhet retrouve la Côte d'Azur et Fréjus Saint-Raphaël, un des clubs qu'il a fréquenté plus jeune avant de rejoindre le pôle Espoirs d'Aix-en-Provence en compagnie d'un certain Layvin Kurzawa, puis le centre de formation de Nice en 2008. Mais l'attaquant a la bougeotte, repart, revient. Après un bref crochet par Magreb'90, un club de seconde division néerlandaise, il rejoint finalement son frère Jordan au sein de la réserve de Montpellier, en 2016. « Pour lui, venir au MHSC, c'était comme une aventure », sourit William Prunier, alors entraîneur de l'équipe B de la Paillade. L'ancien de l'AJ Auxerre se

Facebook/club deportivo magallanes

Globe-trotter.
Le natif de Westminster, en Angleterre, joue actuellement au Chili, à Magallanes, en Deuxième Division. À vingt-six ans, le Français est déjà passé par douze clubs différents depuis le début de sa carrière.

souvient d'un gars « avec une bonne mentalité, très cool, peut-être trop, et qui avait surtout besoin du grand air ». À peine revenu dans l'Hexagone, Richard Barroilhet pense d'ailleurs déjà à repartir. Pourtant, Prunier croit savoir que le MHSC n'aurait pas été contre l'idée de garder l'attaquant. Mais l'intéressé a fait son choix. Né à Westminster d'une mère anglaise et d'un père chilien, élevé en France, il détient le passeport qui lui permettra de rallier Santiago. Si « Richie » possède de la famille en Amérique du Sud, il concède volontiers être parti la fleur au fusil. « Je me suis proposé à quelques clubs, j'ai fait des essais. En parallèle, je continuais à m'entraîner dans la montagne. Et j'ai fini par signer pour le club O'Higgins *(D1 chilienne)* avant d'être prêté à Barnechea, puis à Magallanes *(D2)*. »

« Un gars très cool, peut-être trop, qui a surtout besoin du grand air. »

William Prunier, ex-coach de Barroilhet à Montpellier

AGRESSÉ DANS UNE RUE DE SANTIAGO

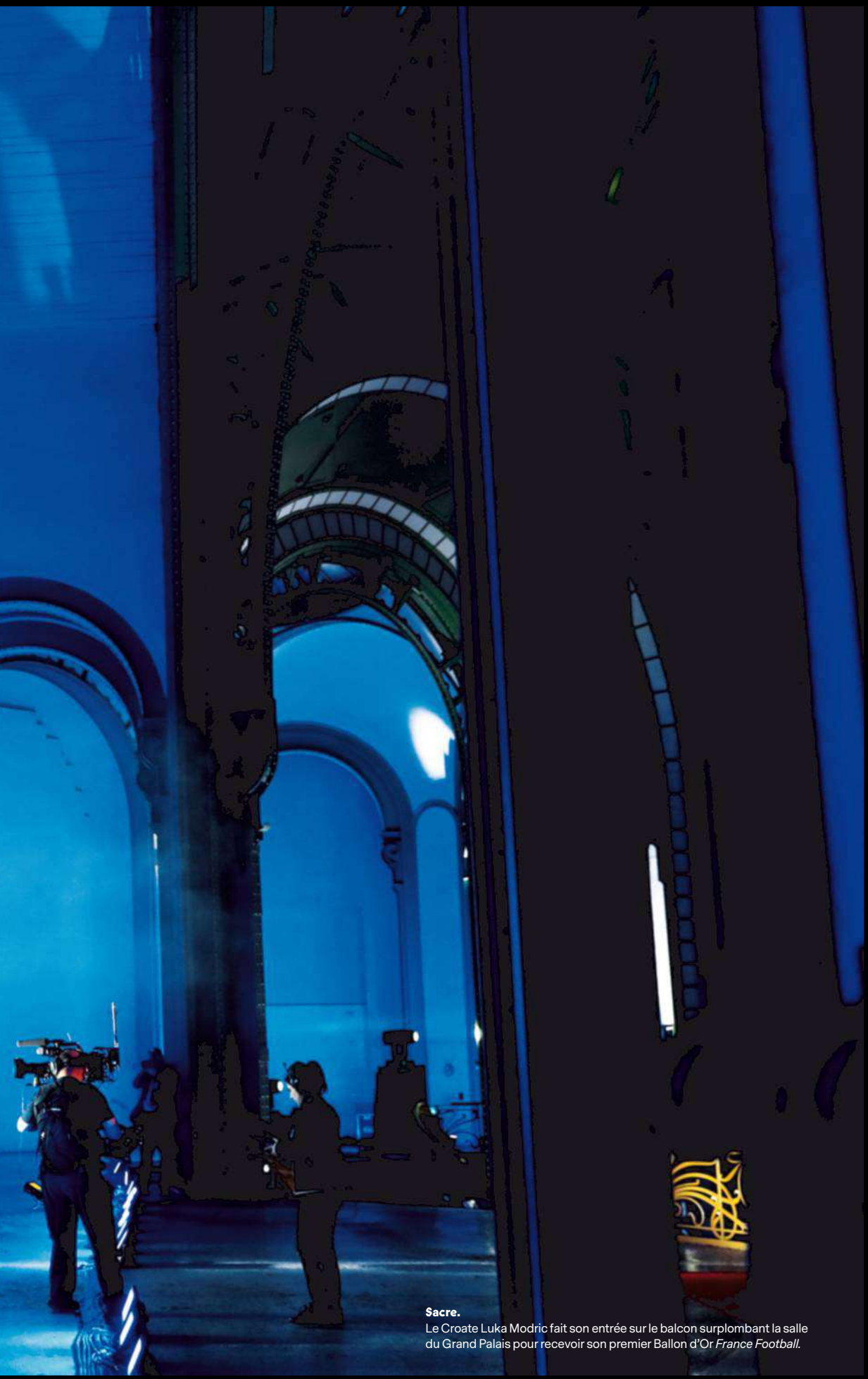
Le quotidien à Santiago tranche avec ce qu'il a pu connaître au Kazakhstan ou en Finlande, « où les gens étaient un peu plus froids ». Ici, il boit le maté et suscite la curiosité des locaux. Une émission de télévision lui a même été consacrée. « Quand j'étais à O'Higgins, les gens m'arrêtaient parfois dans la rue pour des autographes, des photos. Ils vivent pour le foot. » Le foot chilien, pro jusqu'en D3, tient en haute estime les Bielsa, Sampaoli, Pochettino et autres adorateurs du beau jeu, et les supporters garnissent les stades y compris dans les divisions inférieures. Une deuxième religion, après le catholicisme, présent jusque sur les pelouses où les joueurs prient avant les matches. Pas du luxe vu la mésaventure qui est arrivée à Barrhoilet, braqué dans les rues de Santiago, évitant de peu une balle perdue et s'en tirant seulement avec quelques points de suture. « Si je n'avais pas autant voyagé avant, je serais direct rentré en France », rigole-t-il en sirotant une limonade menthe-gingembre. Son statut de baroudeur voyageur lui a appris à relativiser, notamment lorsqu'il évoque la situation délicate de certains pays limitrophes du Chili : « Tu sens qu'il y a un peu moins de sécurité ici *(qu'en Europe)*, mais c'est quelque chose qui fait partie intégrante des pays sud-américains. » Barroilhet, vieux routier et routard, est en totale décontraction vis-à-vis de son environnement. Heureusement, car sa soif de découverte est loin d'être étanchée. Il sourit en coin : « Le Championnat chilien ouvre des portes aux États-Unis, au Mexique, dans d'autres pays du continent. » Ses voyages en ballon ne sont pas près de s'arrêter…

Facebook/club deportivo magallanes

Pour tout l'or du monde

Du départ de Modric en jet à l'intimité de la suite parisienne de « Grizou », en passant par les selfies d'Ada Hegerberg et la demande spéciale de Mbappé, *FF* vous emmène dans les coulisses de la cérémonie du 63e Ballon d'Or.

Texte **Olivier Bossard** | Photos **Franck Seguin**, **Alain Mounic**, **Alexis Réau**, **Sébastien Boué**



Sacre.
Le Croate Luka Modric fait son entrée sur le balcon surplombant la salle du Grand Palais pour recevoir son premier Ballon d'Or *France Football.*

Madrid, matinée du lundi 3 décembre. Les coups de fil vers Paris s'enchaînent dans l'urgence. La chambre d'hôtel des parents Modric n'a pas été réservée. « Le clan Modric était tellement ému qu'il a complètement oublié de s'en occuper », sourit un observateur. Un problème vite réglé. On ne refuse rien à un Ballon d'Or. Dans le terminal privé de l'aéroport Adolfo-Suarez-Barajas de Madrid, le capitaine croate fait les cent pas, respire doucement, réalise encore à peine. « Il était très nerveux, mais avec des étoiles dans les yeux, explique un proche. Il savait qu'il était en train de vivre un moment unique qui ne se reproduirait plus jamais. Il a savouré chaque seconde de cette journée. » Dans l'avion, Modric avale un club sandwich, une salade César et un brownie, remercie encore ses parents, ne s'arrête jamais de sourire. « Il était très, très heureux. » Comme Roberto Carlos, mythique défenseur du Real Madrid, installé tout près dans l'avion. « Roberto est un homme toujours heureux, dit le même observateur. Il a commencé un live Instagram. On lui a demandé d'arrêter pour ne rien révéler. Il se marrait. »
À 1200 bornes de là, la délégation de l'Atletico Madrid vient d'atterrir au Bourget. Le président Enrique Cerezo ouvre la marche, suivi par Antoine Griezmann, Lucas Hernandez et Thomas Lemar. « Moi, je veux être dans la même voiture que la star Antoine Griezmann », se marre Hernandez. Suivi par un vidéaste venu immortaliser la journée, « Grizou » enchaîne les sourires sincères, par le basket – « Je kiffe Brooklyn cette saison. Je vais peut-être aller les voir jouer. » Vacances : « Je vais à Houston voir un match de NBA en fin d'année, puis un de foot américain, avant d'aller en Uruguay pour le mariage de Diego *(Godin)* pendant quatre jours. » Paternité : « Je suis tellement heureux d'avoir un garçon. C'est prévu pour le mois d'avril. J'ai hâte. » Les routes parisiennes sont

fluides, le trajet vers l'hôtel dure quarante-cinq minutes.

« Y A GRIEZMANN DANS MA VOITURE »

Installée depuis l'après-midi dans le sien, Ada Hegerberg est déjà prête. La joueuse norvégienne dévoile une robe en or de circonstance, entourée de son papa, sa maman qui prépare un livre sur elle, sa sœur, son frère et son agent. Quelques minutes plus tôt, ses coéquipières ont appris qu'elle gagnait le premier Ballon d'Or féminin de l'histoire. « Elle a parfaitement gardé le secret », se félicite un observateur. L'attaquante de l'OL débarque parmi les premières sur le tapis rouge du Grand Palais, où va se dérouler la prestigieuse cérémonie. Griezmann et ses compères sont encore loin de tout ça. Installés dans la suite 206 du palace *La Réserve,* les trois coéquipiers se marrent, vannent, enchaînent les photos. « Eh ! Grizou, je ne ressemble pas à James Bond dans ce costume ? », interroge Hernandez, avant d'attraper un parapluie et d'entonner *Singing in the Rain.* Le Grand Palais pointe à cinq minutes seulement. Mais la circulation empêche d'avancer. Jusqu'à l'intervention du chauffeur auprès des CRS : « Y a Antoine Griezmann dans ma voiture. » La tactique fonctionne, la route s'ouvre, Grizou baisse sa vitre, checke et remercie les forces de l'ordre. La délégation de l'Atletico clôt les arrivées. La soirée peut commencer.

TROIS HEURES DU MAT', ENCORE DES FRISSONS

Dans le carré VIP du Grand Palais, Laurent Blanc tape la conversation avec Alain Boghossian, Gérard Houllier demande un autographe à Antoine Griezmann, lui avoue qu'il est son « favori », l'équipe du film *le Grand Bain* savoure le moment. L'actrice Marina Foïs prend la pose avec ses enfants auprès de Kylian Mbappé, lauréat du Trophée Kopa. Mathieu Amalric ose le selfie avec papa Mbappé, Guillaume Canet tombe dans les bras de Bixente Lizarazu. Tout près, Didier Deschamps surprend Grizou, par-derrière. « Ouh là ! Y a le coach, faut cacher la coupe de champagne. » Entre deux éclats de rire, Hernandez joue les fayots.

Prestige. Beaucoup de beau monde avait fait le déplacement, pour honorer Ada Hegerberg, Luka Modric et Kylian Mbappé : les coéquipières de la Norvégienne, son coach, Reynald Pedros, son père et sa sœur, les rugbymen de l'équipe de France – Gaël Fickou et Teddy Thomas – avec Bernard Lama, Laurent Blanc et Alain Boghossian. Sans oublier le boxeur Tony Yoka, grand fan de

Lauréats. Après avoir rendu hommage aux champions du monde 2018, *FF* a sacré Luka Modric (Ballon d'Or masculin), Ada Hegerberg (Ballon d'Or féminin) et Kylian Mbappé (Trophée Kopa) au terme d'une soirée remplie d'émotions.

« Vous avez vu, coach, moi, je suis venu vous voir directement pour vous dire bonjour. » Rire général. La fête ne s'arrête plus, la cérémonie accueille le chanteur Vegedream, Salif Gueye et ses danseurs. Les larmes de joie coulent sur les joues de la maman d'Ada Hegerberg. Pareil pour le papa de Luka Modric, encore plus ému. 23 h 30 sur la pendule du Grand Palais. La Norvégienne peine encore à croire à son titre. « On va aller boire des bières pour fêter ça. C'est comme ça qu'on fait en Norvège ! » Luka Modric ne lâche plus son trophée, reçoit les félicitations de toute la salle, sourit, revient sur la remise. « C'était très impressionnant d'être là-haut. J'ai été touché qu'Antoine Griezmann soit là et me félicite. » L'international français vient de filer. L'entraînement du lendemain est fixé à 10 heures et l'avion doit décoller avant la fermeture des pistes. Dans le parking du Grand Palais, Kylian Mbappé ne veut pas quitter la salle sans saluer Christiane Kopa, veuve de Raymond Kopa, qui a donné son nom au nouveau trophée *FF.*
Une rapide discussion s'installe :
« – Je suis très fier de recevoir ce premier trophée, madame.
– Merci. Mon mari aurait été très fier de vous voir gagner. »
Une photo pour immortaliser le moment et la famille Mbappé file à son domicile. Le match de Strasbourg approche. Gigi Buffon prolonge encore un peu le plaisir au bar du *Fouquet's.* L'occasion pour Ada Hegerberg de demander un selfie. Puis un autre pour sa sœur, joueuse du PSG elle aussi. Et un dernier pour le papa. Le gardien italien ne dit jamais non, glisse quelques mots de félicitations à la lauréate, lui dépose une bise sur la joue avant de filer. La Norvégienne ne veut plus rentrer. Une séance photo s'improvise sur les Champs-Élysées, sa grande sœur emprunte le trophée pour alimenter son compte Instagram. Bientôt 3 heures du matin. La famille Modric et tous ses proches rentrent à l'hôtel après avoir avalé un morceau dans un restaurant réputé de la capitale. L'entraînement du lendemain commence à midi, mais Luka Modric profite du moment et étire encore un peu plus sa journée. Le trophée ne quitte jamais ses bras.
O. B.

Portraits.
La famille Real Madrid (Emilio Butragueno, Roberto Carlos, Florentino Pérez, Amancio Amaro et Raul, de gauche à droite) entoure le onzième Ballon d'Or de l'histoire du club pendant qu'Antoine Griezmann pose tout sourire avec la propriétaire du groupe Amaury, Marie-Odile Amaury. « Gigi » Buffon, lui, félicite Kylian Mbappé, plus timide que devant l'objectif des photographes. Ada Hegerberg, enfin, réalise un cliché pour l'éternité :

Intimité.
Ada Hegerberg et Luka Modric fêtent leur récompense en famille. Kylian Mbappé, lui, premier lauréat du Trophée Kopa, se tient aux côtés de Christiane, l'épouse de Raymond Kopa, premier Français sacré Ballon d'Or *FF* en 1958.

Julien Scussel

BALLON D'OR france football

Le Ballon d'Or peut parfois réserver quelques surprises. Retour sur ces éditions où l'outsider s'est joué des pronostics et des favoris.

—

Kevin Keegan (1978)

Privé de Coupes d'Europe et surtout de Coupe du monde, l'attaquant anglais s'est pourtant imposé devant le canonnier autrichien Hans Krankl et six autres Mondialistes.

Texte **Roberto Notarianni**

Consécration. Même si l'ancienne idole d'Anfield n'a pas participé au Mondial 78, ses exploits avec l'Angleterre et Hambourg, en Bundesliga, lui ont permis de remporter son premier Ballon d'Or.

C'est comme défier toutes les lois de la physique. Ne pas admettre l'incomparable phénomène d'attraction de la plus grande manifestation planétaire. Et plus encore ignorer une règle non écrite qui prétend qu'une année de Coupe du monde, le Ballon d'Or ne peut échapper à l'un de ses participants. Eh bien, c'est cet événement plus unique que rare qui a lieu le dernier mardi de décembre 1978 : pour la première et la dernière fois, la couronne de *France Football* est coiffée par un joueur qui a regardé le Mondial devant son poste de télévision ! Ce joueur est anglais et s'appelle Kevin Keegan (« KK »). Au terme du scrutin, il atteint le total de quatre-vingt-sept points, six de plus que l'Autrichien Hans Krankl. Le Batave Rob Rensenbrink, qui complète le podium, compte, lui, cinquante points et devance les Italiens Roberto Bettega (28 points) et Paolo Rossi (23). Contrairement à Keegan, ces quatre-là ont participé au Mondial, comme du reste le Suédois Hellström, sixième, le Néerlandais Krol, septième et l'Écossais Dalglish, huitième. La lutte pour le Ballon d'Or a été incertaine. Fait singulier : sept joueurs différents ont occupé la première place sur un ou plusieurs des bulletins des vingt-six jurés. C'est arrivé à neuf reprises pour Keegan, contre huit pour Krankl, son dauphin, dans un scrutin où les deux hommes ont été cités à vingt-deux reprises chacun.

LA DÉCEPTION DE 1977

Ce triomphe a surpris Kevin Keegan lui-même qui a aussi été absent des Coupes d'Europe tout au long de 1978 avec son club, le Hambourg SV. « Je pensais que cela allait être rédhibitoire, glissera-t-il peu après l'annonce de sa victoire. Surtout qu'en 1977, j'avais perdu de justesse le Ballon d'Or *(3 points de moins que Simonsen)* alors que je pouvais mettre dans la balance une C1 et un Championnat d'Angleterre avec Liverpool. » Il faut dire que les candidats au sacre ne manquent en 1978. Des clients comme Krankl (Soulier d'Or européen grâce à ses 41 buts avec le Rapid Vienne en 1977-78, transféré au Barça et qualifié pour le second tour du Mundial argentin avec l'Autriche), Rensenbrink (vainqueur de la Coupe des Coupes avec Anderlecht et finaliste de la Coupe du monde) et Bettega (champion d'Italie avec la Juve et maître à jouer d'une pimpante Italie, quatrième du Mondial) semblent disposer des atouts nécessaires pour s'imposer. Mais ils n'ont pu profiter pleinement de l'avantage de disputer le Mondial, finissant tous trois la compétition sur le petit braquet. Rensenbrink a pourtant disposé d'une sacrée opportunité : deux occasions en or en finale de la Coupe du monde… Le Batave les manquera lamentablement et l'Argentine remportera (3-1 a.p.) le titre devant son public. Suffisant pour donner le champ libre à « King

L'Équipe

Transformation. L'arrivée de Günter Nezer au poste de directeur sportif, en février 1978, va libérer l'attaquant anglais, qui va multiplier les prestations de haut vol avec Hambourg.

Troisième Anglais sacré après Matthews et Charlton.

Kevin » ? La réponse se trouve dans l'éditorial de Jacques Ferran, directeur de la rédaction, dans le *FF* du 27 décembre 1978 : « Cette année, Keegan a eu un grand tort : il n'a pas participé au Mondial. Et c'est vrai qu'il était un peu gênant, l'année de la Coupe du monde, d'élire footballeur européen n° 1 un joueur absent de la confrontation universelle. Mais les exploits de Keegan, dans une équipe d'Angleterre redevenue compétitive et dans une équipe de Hambourg qui lui doit tant que l'Allemagne entière le reconnaît comme le meilleur, ont balayé les scrupules d'une majorité de journalistes ». Ces derniers ont alors jeté aux orties la tradition qui voulait qu'une année de Coupe du monde, on ne désigne le Ballon d'Or que parmi ceux qui avaient fréquenté sa phase finale. Que ce soit le champion (Bobby Charlton en 1966), un finaliste (Josef Masopust en 1962, Johan Cruyff en 1974) ou un troisième (Raymond Kopa en 1958, Gerd Müller en 1970). Les « grands électeurs » de *FF* ont été sensibles à la réussite de Kevin Keegan en Bundesliga. Ceci d'autant plus que rien n'a été facile pour lui lorsqu'il a débuté son aventure en Allemagne, à une époque où très peu de footballeurs anglais quittaient leur île. Débarqué à l'été 1977, il avait été longtemps victime du boycott de certains coéquipiers qui rechignaient à lui passer le ballon. S'il n'a jamais vraiment songé à rentrer au pays, l'ancien prince du Kop d'Anfield a vécu des moments difficiles. Et même pété les plombs sur une pelouse. Ulcéré par le traitement que lui avait réservé un adversaire au cours d'un match amical, Keegan l'avait frappé, écopant de huit matches de suspension, à purger au début d'année 1978…

NEUF ET DEMI AVANT L'HEURE

Son salut viendra de l'arrivée au club de Günter Netzer en qualité de directeur sportif. « KK » est alors placé au cœur du dispositif du HSV et ses détracteurs parmi ses coéquipiers sont mis à la porte. Si Hambourg n'est pas parvenu à redresser complètement la barre (dixième au final du Championnat 1977-78), il a jeté les bases pour la conquête du titre l'année suivante, avec notamment l'embauche de Branko Zebec pour officier sur le banc de touche. Le petit attaquant anglais rayonne. « Notre nouvel entraîneur nous faisait travailler plus dur qu'avant et les résultats n'allaient pas tarder à arriver. Quant à moi, je suis devenu un joueur plus complet qu'à Liverpool », estime-t-il alors. Placé derrière Horst Hrubesch et Willi Reimann, il évolue comme un 9 et demi avant l'heure, donne le tempo, distille les caviars et prend sa chance de toutes les distances. Sa finesse technique fait merveille et son sens du collectif enlève l'adhésion de tous. Le HSV réalise une bonne première partie de saison 1978-79, arrivant à la trêve avec un seul point de retard sur le leader Kaiserslautern. Épanoui sur les terrains, Keegan est également un homme comblé avec la naissance en novembre 1978 de sa fille Laura, quelques semaines avant son premier Ballon d'Or. Comme quoi on peut être heureux sans Coupe du monde ! ⓕ

Le jour où le vote a basculé

Ce soir-là, Kevin Keegan n'a peut-être pas totalement convaincu les jurés d'en faire le Ballon d'Or 1978. Mais il a sûrement déclenché dans leur tête une sorte d'alerte. Du genre : « Attention, ce gars-là n'a pas joué le Mondial mais il est à surveiller de près ! » Car il ne fait aucun doute que la prestation de l'attaquant au Parken Stadium de Copenhague a semé le doute dans l'esprit de beaucoup. Pourquoi exclure des bulletins de vote un élément aussi brillant ? Au Danemark, le 20 septembre, Keegan, auteur de son deuxième doublé en sélection et d'un match sublime, n'a pas fait que contribuer au succès (4-3) des Anglais pour leur entame des éliminatoires de l'Euro 1980. Ni remporter haut la main sa confrontation avec le Ballon d'Or en titre, Allan Simonsen. Keegan a fait l'éclatante démonstration du joueur complet qu'il est devenu en Allemagne. « Il ne fait aucun doute que Keegan est bien meilleur depuis qu'il joue à Hambourg », écrit notamment *News of the World.* Et cela, l'Europe entière va continuer à le constater chaque week-end en Bundesliga, avec une première moitié d'exercice menée au grand galop. L'Anglais boucle l'année par un triplé face à Bielefeld, quatre jours avant l'officialisation du premier de ses deux Ballons d'Or d'affilée. ⓕ **R.N.**

Patrick Boutroux/L'Équipe

business

Nouvelle chinoiserie en Ligue 1

OL-Monaco sera programmé à 13 heures ce dimanche pour séduire le marché asiatique.

Affiche. Après le succès de Nice-PSG la saison dernière, la LFP propose Lyon-Monaco pour le prime time asiatique.

Ça se dit comment, Ligue 1, en mandarin ? Aujourd'hui, peu de monde le sait, mais cela pourrait très vite changer. Car la Ligue de football professionnel (LFP) est partie à la conquête du pays le plus peuplé de la planète. En effet, avec l'accord des diffuseurs, la LFP a validé la programmation du prochain Lyon-Monaco (18e journée), ce dimanche, à 13 heures. Le but ? Occuper la case prime time en Asie et ainsi séduire un maximum de téléspectateurs. « Cela constitue une nouvelle opportunité d'offrir une très forte exposition à la L1 au travers de deux clubs qualifiés en C1 », se réjouit Didier Quillot, directeur général de la LFP. Plus de téléspectateurs, plus d'exposition et plus de pub pour l'autoproclamée « Ligue des talents », alors que l'institution a négocié 50 % des bénéfices réalisés par beIN Sports sur la revente des droits à l'international. « La LFP prépare le terrain pour bénéficier de retombées positives à court terme, puis à long terme, analyse Pierre Rondeau, économiste du sport et consultant sur RMC Sport. Le tout en surfant sur l'effet PSG, Neymar, Mbappé… Les dirigeants du foot pro ont ouvert un bureau à Pékin *(en février 2017)*. Il faudra observer sur la durée si cela fonctionne au niveau des audiences. »

« BIEN MARCHER SUR LA SCÈNE EUROPÉENNE »

De son côté, la LFP parle déjà de succès en mettant en avant les 1,6 million de téléspectateurs chinois qui, le 18 mars dernier, ont suivi Nice-PSG. La retransmission de Lyon-Monaco constitue donc le second essai avant la mise en place définitive, dès 2019, du rendez-vous dominical de 13 heures à destination des fans asiatiques. « Pour se développer, il est nécessaire de combiner nombre de détails économiques mais également sportifs, poursuit Pierre Rondeau. Il faut que des clubs comme Lyon ou Marseille marchent bien sur la scène européenne. De plus, en Chine, ils adorent n'importe quel sport dès que cela peut générer des paris ! À ce titre, est-ce que la surdomination du PSG va être attirante pour ces nouveaux fans ? » À voir. Mais une chose est certaine : après la délocalisation temporaire du dernier Trophée des champions dans en Chine, à Shenzhen, la LFP entend faire de son Championnat un produit « made in France » à succès en Asie, et ailleurs. **Antoine Bourlon**

sélection tv

Du 11 au 18 décembre

Mardi 11

18.49 RMC Sport 1 Galatasaray-FC Porto, C1, 6e j.
18.50 RMC Sport 2 Schalke 04-Lokomotiv Moscou, C1, 6e j.
20.50 RMC Sport 2 Liverpool-Naples, C1, 6e j.
20.54 RMC Sport 1 Étoile Rouge - Paris-SG, C1, 6e j.
20.54 RMC Sport 3 Monaco-Borussia Dortmund, C1, 6e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Mercredi 12

18.49 RMC Sport 1 Real Madrid-CSKA Moscou, C1, 6e j.
18.50 RMC Sport 2 Viktoria Plzen-AS Roma, C1, 6e j.
20.50 RMC Sport 2 Manchester City-Hoffenheim, C1, 6e j.
20.54 RMC Sport 1 Chakhtior Donetsk-Lyon, C1, 6e j.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C1, 6e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*

Jeudi 13

18.49 RMC Sport 1 Marseille-Apollon Limassol, C3, 6e j.
18.49 RMC Sport 3 Multizone C3, 6e j.
18.50 RMC Sport 2 Rennes-FC Astana, C3, 6e j.
20.54 RMC Sport 1 FC Copenhague-Bordeaux, C3, 6e j.
20.54 RMC Sport 3 Multizone C3, 6e j.

Vendredi 14

19.55 Ligue 2 *MultiLigue 2,* 18e j.
20.40 Canal+ Sport Nice - Saint-Étienne, L1, 18e j.

Samedi 15

13.30 RMC Sport 1 Manchester City-Everton, Premier League, 17e j.
14.20 Canal+ Sport D1 féminine, 14e j.
14.55 Ligue 2 Clermont-Lens, L2, 18e j.
16.00 RMC Sport 1 Tottenham-Burnley, Premier League, 17e j.
16.55 Ligue 1 Dijon - Paris-SG, L1, 18e j.
17.00 Canal+ Dijon - Paris-SG, L1, 18e j.
18.30 RMC Sport 1 Fulham-West Ham, Premier League, 17e j.
19.55 Ligue 1 *MultiLigue 1,* 18e j.
20.25 Ligue 2 Torino-Juventus Turin, Serie A, 16e j.
23.05 Canal+ *Jour de foot.*

Dimanche 16

12.55 Ligue 1 Lyon-Monaco, L1, 18e j.
13.00 Canal+ Lyon-Monaco, L1, 18e j.
14.30 RMC Sport 1 Southampton-Arsenal, Premier League, 17e j.
14.55 Ligue 1 Nîmes-Lille, L1, 18e j.
15.15 Canal+ Montpellier-Lyon, D1 féminine, 14e j.
17.00 RMC Sport 1 Guingamp-Rennes, L1, 18e j.
17.00 RMC Sport 1 Liverpool-Manchester United, Premier League, 17e j.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
21.00 Canal+ Marseille-Bordeaux, L1, 18e j.

Lundi 17

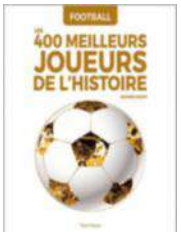
11.50 RMC Sport 1 Ligue des champions, tirage au sort des 8es.
12.00 la chaîne L'ÉQUIPE *Édition spéciale.*
13.00 RMC Sport 1 Ligue Europa, tirage au sort des 16es.
20.40 Canal+ Valenciennes-Metz, L2, 18e j.

Matches en direct.

Pierre Lahalle

conso

La marque des géants



Pourquoi il faut l'acheter. Pour le bonheur de voir défiler l'histoire du football sous ses yeux et ses doigts. C'est une tâche titanesque que s'est imposé Raphaël Nouet : compiler et raconter la trajectoire des 400 meilleurs joueurs de tous les temps, à qui il consacre au moins une page (deux pour les plus iconiques) chacun. C'est un délice de retrouver des visages connus, parfois moins, au fil des pages, de se replonger dans leurs exploits à travers un récit, mais également quelques statistiques et palmarès qui situent immédiatement non seulement la temporalité de leurs exploits, mais aussi l'apport que ces 400 géants ont eu et ont encore dans la grande histoire du football. Pelé, Maradona, Platini, Zidane, Messi, Cruyff, CR7 mais aussi Yachine, les Maldini père et fils (Cesare et Paolo), Jennings, Panenka ou Hurst, ils sont tous là. Un régal.

Le passage marquant. « Lev Yachine n'a jamais disputé de match de Coupe d'Europe ! Le Dynamo Moscou a remporté cinq Championnats et trois Coupes d'URSS avec lui mais les dirigeants soviétiques ne voulaient pas qu'il prenne part aux compétitions continentales. Terriblement injuste. »

Les 400 meilleurs joueurs de l'histoire, *de Raphaël Nouet, édition Talent Sport, 23,90 €.*

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

La phases de poules de C1

Mardi et mercredi, clap de fin sur les huit groupes de la Ligue des champions.

1. Quelle a été la plus large victoire enregistrée sur l'ensemble des cinq premières journées de la Ligue des champions cette saison ?
a. 5-1.
b. 6-0.
c. 7-0.
d. 8-0.

2. Parmi ces équipes, une seule n'a pas encore remporté le moindre match. Laquelle ?
a. AEK Athènes.
b. CSKA Moscou.
c. Benfica.
d. Galatasaray.

3. Quel joueur du FC Barçelone a inscrit le premier but de la phase de groupes, contre les Néerlandéais du PSV Eindhoven (4-0, 32e) le 18 septembre ?
a. Lionel Messi.
b. Ousmane Dembélé.
c. Luis Suarez.
d. Samuel Umtiti.

Joie. Lionel Messi dans les bras de son coéquipier Luis Suarez.

4. Laquelle des trente-deux équipes participantes a été la moins sanctionnée cette saison avec seulement quatre avertissements en cinq matches de poules ?
a. Lokomotiv Moscou.
b. Schalke 04.
c. Manchester United.
d. AS Roma.

Réponses
1. b (le 7 novembre, pour la 4e journée, victoire de Manchester City sur le Chakhtior Donetsk).
2. a.
3. a. (l'Argentin a même signé un triplé ce soir-là, 32e, 77e, 87e).
4. d.

Richard Martin

le tacle à retardement de julien cazarre

Madame est Serbie !

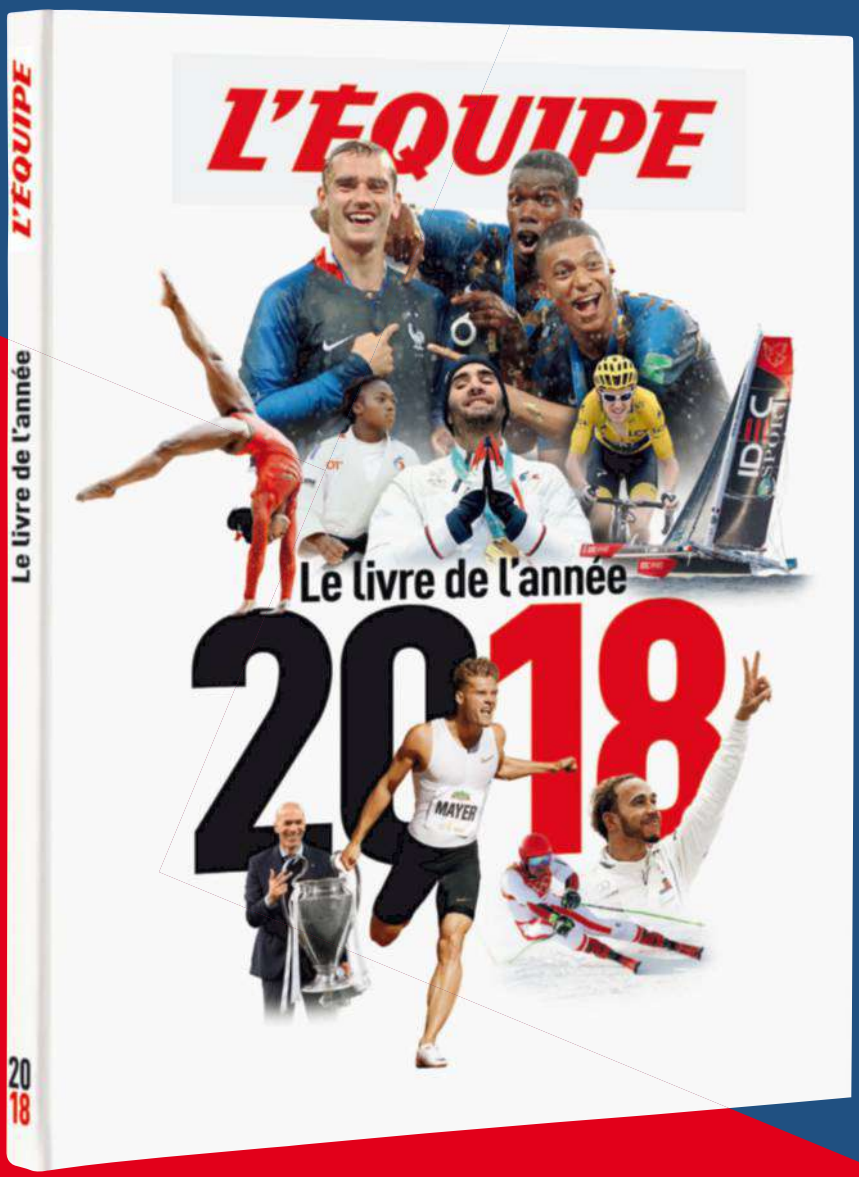
Franck Seguin

Alors oui, je sais, certains sont déjà en train de s'insurger contre ce énième jeu de mots moisi. Seulement ne vous plaignez pas parce que vous avez échappé à bien pire :
« Hé toi, le rouge ! Fais belle garde ! »
« Coupez le Serbe sous le pied. »
« Sois Belgrade et tais-toi. »
Franchement, au final on s'en sort bien, surtout qu'il y a un vrai sens derrière cette référence à cette magnifique série des années 1980 qui a redoré le blason des hommes de ménage. Tony Micelli au service d'Angela dont il est fou amoureux, elle-même a des sentiments pour lui. On sent que tout les réunis ; pourtant, saison après saison, le Pauvre Tony se casse les dents, n'arrive jamais à galocher sa patronne et reste à sa condition d'homme de ménage… Blocage psychologique et soumission naturelle. Eh bien, le PSG fait un peu penser à ce pauvre Tony. Son Angela de Ligue des champions lui jette un sourire snob chaque année, le laissant misérablement scotché avant les demies.
Cette année est paradoxale, car le PSG du prince n'a jamais autant galéré pour se qualifier en huitièmes et, pourtant, il semble enfin armé psychologiquement pour décrocher la timbale de la belle Angela (qui objectivement dans la série n'était pas beaucoup plus sexy qu'une coupe aux grandes oreilles… Mais, bon, les goûts et les couleurs…).
En accrochant un nul à Naples et en battant Liverpool, Paris a renversé la vapeur et s'est offert une vraie finale pour la deuxième partie de la saison qui, sans ça, paraîtrait interminable. L'objectif est simple : battre l'Étoile Rouge de Belgrade.
Alors, si l'Étoile Rouge n'est pas le Red Star, elle n'a rien, non plus, de l'Étoile noire, et on ne voit pas qui, dans l'effectif, fait figure de Vador. Simic, Milic et Ilic font plus penser à Nifnif, Nafnaf et Noufnouf qu'au grand méchant loup.
Les plus prudents nous rappelleront que chez eux, au Marakana, les Serbes sont redoutables et qu'il faut se les farcir. Ils ont réussi l'exploit de battre Liverpool et faire nul contre Naples à domicile. Ben, le PSG aussi a fait ça, alors ça va, c'est bon cacahuète ! Et puis rappelons quand même qu'au match aller nos amis d'ex-Yougoslavie se sont mangé un joli 6-1 avec un Neymar à la baguette… Magique la baguette.
C'est fini les excuses bidon. Cette fois, il va falloir assumer son statut de favori, aller là-bas en patron, terminer le boulot et ne pas faire comme il y a deux ans face à Ludogorets pour le dernier match. Si Paris avait battu Ludogorets au Parc, il finissait premier et pas de Barça en huitièmes et pas de Remontada… Merci Emery. Bon, en même temps pas de Remontada, pas de coup de sang du prince et pas de Neymar-M'Bappé… O.K., merci Emery.

> Si l'Étoile Rouge n'est pas le Red Star, elle n'a rien, non plus, de l'Étoile noire.

Cette fois, ils sont là, les deux zozos, Thiago Silva n'est pas blessé et Verratti n'est pas suspendu… C'est bon, on peut y aller ? Ça va passer ?
Belgrade a une deuxième fois l'occasion de rentrer dans les cœurs parisiens depuis le 29 mai 1991, qui a vu à Bari les larmes de Basile Boli arroser la victoire de l'Étoile Rouge en finale de la Coupe des clubs champions. Mieux que le meilleur des champagnes. Ah ! le bonheur par procuration généré par l'aigreur… Ça, c'est le foot. Les Parisiens chantaient « Bari est magique ». Mais tout ça, c'est le passé. Il va enfin falloir montrer qui est le patron dans ce groupe.
Au fait, le nom américain de la série « Madame est servie », c'est « Who's the boss ? » On ne peut être plus clair.

nouveau !



le livre de l'année

192 pages. 19,50 €

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Soit 15 €/mois remboursés pendant 12 mois pour les nouveaux clients souscrivant à un forfait mobile 50 Go(2). Engagement de 12 mois.

***Offre soumise à condition valable en France métropolitaine sur réseaux et mobiles compatibles, du 15/11/2018 au 08/01/2019.** (1) Tarif réservé aux particuliers, dans la limite de 4 forfaits mobile par Pack Open, incluant une remise sur le tarif du forfait 50 Go à 34,99 €/mois du 15/11/2018 au 08/01/2019. Perte de la remise en cas de : changement d'offre, résiliation du Pack Open, demande de suppression de la remise par le client Pack Open. (2) Offre de remboursement différée de 15 € sur facture pour les nouvelles ouvertures de ligne (i.e. les nouveaux clients), sous réserve de n'avoir pas résilié d'offre Orange au cours des trois derniers mois à compter du 15/09/18. Offre de remboursement non cumulable avec la remise équivalente bénéficiant aux nouveaux clients mobile souscrivant à l'offre mobile à partir du site orange.fr. Détail et formulaire sur orange.fr

orange™